

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, January 29, 2014
Thursday, January 30, 2014

Issue No. 4

Fifth and sixth meetings on:

Study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 29 janvier 2014
Le jeudi 30 janvier 2014

Fascicule n° 4

Cinquième et sixième réunions concernant :

L'étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Fortin-Duplessis
* Carignan, P.C. (or Martin)	Housakos
* Cowan (or Fraser)	Johnson
Dawson	Oh
Demers	Robichaud, P.C.
	Smith, P.C. (<i>Cobourg</i>)
	Verner, P.C.

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Beyak (*January 29, 2014*).

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Ataullahjan (*January 29, 2014*).

The Honourable Senator Demers replaced the Honourable Senator Wallace (*December 12, 2013*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Fortin-Duplessis
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Housakos
* Cowan (ou Fraser)	Johnson
Dawson	Oh
Demers	Robichaud, C.P.
	Smith, C.P. (<i>Cobourg</i>)
	Verner, C.P.

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 29 janvier 2014*).

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénatrice Ataullahjan (*le 29 janvier 2014*).

L'honorable sénateur Demers a remplacé l'honorable sénateur Wallace (*le 12 décembre 2013*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, January 29, 2014
(9)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:20 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*), and Verner, P.C. (13).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:*Canadian Manufacturers & Exporters:*

Mathew Wilson, Vice President, National Policy.

Canadian Federation of Agriculture:

Ron Bonnett, President.

Association of Universities and Colleges of Canada:

Paul Davidson, President.

Carleton University:

Roseann O'Reilly Runte, President and Vice-Chancellor.

The chair made an opening statement.

Messrs. Wilson and Bonnett each made a statement and answered questions.

At 5:10 p.m., the committee suspended.

At 5:15 p.m., the committee resumed.

Mr. Davidson and Ms. Runte each made a statement and answered questions.

At 5:18 p.m., the Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Beyak as a member of the committee.

At 5:30 p.m., the deputy chair, the Honourable Senator Downe, took the chair.

At 5:32 p.m., the chair, the Honourable Senator Andreychuk, took the chair.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 29 janvier 2014
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 20, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, P.C., Smith, C.P. (*Cobourg*) et Verner, C.P. (13).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Manufacturiers et Exportateurs du Canada :*

Mathew Wilson, vice-président, Politique nationale.

Fédération canadienne de l'agriculture :

Ron Bonnett, président.

Association des universités et collèges du Canada :

Paul Davidson, président.

Université Carleton :

Roseann O'Reilly Runte, rectrice et vice chancelière.

La présidente ouvre la séance.

MM. Wilson et Bonnett font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 17 h 10, la séance est suspendue.

À 17 h 15, la séance reprend.

M. Davidson et Mme Runte font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 17 h 18, l'honorable sénatrice Ataullahjan remplace l'honorable sénatrice Beyak à titre de membre du comité.

À 17 h 30, le vice-président, l'honorable sénateur Downe, prend le fauteuil.

À 17 h 32, la présidente, l'honorable sénatrice Andreychuk prend le fauteuil.

At 6:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, January 30, 2014
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*), and Verner, P.C. (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

As an individual: (by video conference)

Shaun Narine, Associate Professor, Department of Political Science, St. Thomas University.

Centre for International Governance Innovation: (by video conference)

David Dewitt, Vice-President of Programs;

David Welch, Senior Fellow, and CIGI Chair in Global Security, Balsillie School of International Affairs, University of Waterloo.

The chair made an opening statement.

Messrs. Narine, Dewitt and Welch each made a statement and answered questions.

At 12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 18 h 5, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 30 janvier 2014
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*), et Verner, C.P. (12).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherches parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel : (par vidéoconférence) :

Shaun Narine, professeur agrégé, Département de science politique, Université St. Thomas.

Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale : (par vidéoconférence)

David Dewitt, vice-président des programmes;

David Welch, attaché supérieur de recherche, titulaire de la Chaire de recherche sur la sécurité mondiale du CIGI, École d'affaires internationales Balsillie, Université de Waterloo.

La présidente ouvre la séance.

MM. Narine, Dewitt et Welch font chacun un exposé et répondent aux questions.

À midi, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, January 29, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:20 p.m. to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is here to continue its reference to study the security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

I am very pleased to have before us Canadian Manufacturers & Exporters, represented by Mathew Wilson, Vice President, National Policy; and from the Canadian Federation of Agriculture, Ron Bonnett, President. Welcome to the committee. You know the drill as both of you have testified before many committees. We would certainly like to hear your opening statements about the Asia-Pacific region and how it affects your organizations and Canadian foreign policy vis-à-vis that area; and then senators may have questions.

Mr. Wilson, please proceed.

Mathew Wilson, Vice President, National Policy, Canadian Manufacturers & Exporters: Thank you very much, senators, for having me before the committee today. I am pleased to be here on behalf of the 10,000 members of Canadian Manufacturers & Exporters to discuss the opportunities in trade within the Asia-Pacific region.

CME is Canada's largest industry and trade association with offices in every province across Canada as the chair of the Canadian Manufacturing Coalition, which represents 55 sector associations, 100,000 companies and nearly 2 million employees across the country. More than 85 per cent of CME's members are SME's representing nearly every industrial sector and every export sector in all regions of the country. Collectively, our membership network accounts for an estimated 82 per cent of Canadian manufacturing production and 90 per cent of all goods and services exported.

Manufacturing is the single largest business sector in Canada. Canadian manufacturing sales reached roughly \$600 billion in 2013, directly accounting for about 13 per cent of Canada's total

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 29 janvier 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 20, pour étudier les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit pour poursuivre son étude des conditions de sécurité et des faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

C'est avec grand plaisir que nous accueillons le représentant de Manufacturiers et Exportateurs du Canada, Mathew Wilson, vice-président, Politique nationale, et Ron Bonnett, président de la Fédération canadienne de l'agriculture. Bienvenue au comité. Vous connaissez la procédure, car vous avez tous deux témoigné devant beaucoup de comités. Nous sommes impatients d'entendre vos déclarations préliminaires portant sur la région de l'Asie-Pacifique et les effets des relations avec cette région sur vos organisations et la politique étrangère du Canada dans la région. Par la suite, mes collègues vous poseront peut-être des questions.

Monsieur Wilson, je vous en prie.

Mathew Wilson, vice-président, Politique nationale, Manufacturiers et Exportateurs du Canada : Merci beaucoup, mesdames et messieurs, de m'avoir invité au comité aujourd'hui. Je suis très heureux de représenter ici les 10 000 membres de Manufacturiers et Exportateurs du Canada pour discuter des perspectives commerciales offertes dans la région de l'Asie-Pacifique.

MEC est la plus importante association industrielle et commerciale du Canada avec des bureaux dans toutes les provinces du pays, et un de ses membres est président de la Coalition des manufacturiers du Canada, qui représente 55 associations industrielles, 100 000 entreprises et près de 2 millions d'employés dans l'ensemble du pays. Plus de 85 p. 100 des membres de MEC appartiennent aux secteurs des PME représentant presque tous les secteurs industriels et tous les secteurs d'exportation des diverses régions du pays. On estime que le réseau de membres de MEC réalise 82 p. 100 de la totalité de la production manufacturière et 90 p. 100 des exportations canadiennes.

Le secteur manufacturier est le secteur commercial le plus important au Canada. Ses ventes ont totalisé environ 600 milliards de dollars en 2013, ce qui représente 13 p. 100 de

economic activity. Manufacturers directly employ over 1.8 million Canadians in highly productive, value-added and high-paying jobs. Indirectly, they employ hundreds of thousands of additional employees in related service industries. Manufacturers' contributions are critical for the wealth generation that sustains the standard of living of each and every Canadian. Modern manufacturing is an export-intensive business. More than half of Canadian industrial production is directly exported either as part of global supply chains and integrated manufacturing or as finished consumer goods in almost every product category imaginable.

As the world economy continues to change and become more globalized, it is increasingly critical for Canadian manufacturers to diversify their customer base away from traditional economies and become even more globally competitive. As manufacturers invest further in innovation and become more agile, specialized and able to serve niche markets, the more they need to find customers, suppliers and business partners globally.

While the Canadian and U.S. markets remain the top priority for most of Canadian industry, and will continue to do so going forward, a growing share of our members are looking to take advantage of new and emerging opportunities well beyond NAFTA. The opportunities that companies are looking for are finding new markets, finding new potential investors to Canada seeking investment opportunities abroad, being able to source services from around the world and finding qualified personnel from abroad.

It is for these opportunities that CME and our members have been so supportive of the government's aggressive and comprehensive trade agenda — an agenda that must not only aim to knock down tariff barriers but also nontariff measures that restrict trade and investment as well. This is why CME fully supports a Canada-EU comprehensive economic and trade agreement and why we are pushing the government to similarly and comprehensively open new markets for Canadian value-added exporters, especially through multilateral actions such as the Trans-Pacific Partnership and ongoing bilateral efforts in Asia-Pacific including India, Japan and South Korea.

CME believes that joining the TPP, for example, is a critical step for Canadian industry as it may very well become the main instrument for further trade liberalization in the Asia-Pacific region and set the standard for future multilateral trade agreements moving forward. Today its collective marketplace represents over 650 million consumers and over \$20 trillion in GDP and provides a significant opportunity for growing value-added exports and market diversification for Canadian industry.

l'activité économique au pays. Les manufacturiers emploient directement environ 1,8 million de travailleurs qui occupent des emplois à valeur ajoutée et qui sont très productifs et très bien payés. Ils ont recours indirectement à des centaines de milliers de travailleurs supplémentaires dans les secteurs de services connexes. Ils jouent un rôle indispensable dans la création de richesse pour soutenir le niveau de vie de tous les Canadiens. Les industries manufacturières modernes sont tributaires des exportations. Plus de la moitié de la production industrielle du Canada est directement exportée dans les chaînes d'approvisionnement mondiales et de la fabrication intégrée ou sous forme de produits de consommation finis dans toutes les catégories imaginables.

Au vu de l'évolution de l'économie mondiale et de sa mondialisation accrue, il est de plus en plus important que les manufacturiers canadiens diversifient leur clientèle et puissent davantage soutenir la concurrence à l'échelle mondiale. Plus les manufacturiers investissent dans l'innovation, plus ils deviennent souples et se spécialisent pour servir des marchés à créneaux, plus ils doivent se tourner vers le marché international pour trouver des clients, des fournisseurs et des partenaires d'affaires.

Bien que la plupart des entreprises canadiennes continuent de se concentrer sur les marchés du Canada et des États-Unis, et continueront de le faire à l'avenir, nous devons tenir compte du fait que de plus en plus de nos membres veulent profiter des nouveaux débouchés qui s'offrent à eux à l'extérieur du marché de l'ALENA. Les entreprises cherchent de nouveaux marchés, elles cherchent des investisseurs potentiels au Canada ou des possibilités d'investissements à l'étranger, et elles cherchent aussi des fournisseurs de services dans le monde et des employés qualifiés.

C'est en raison de ces possibilités que MEC et nos membres ont appuyé fermement le programme commercial dynamique et exhaustif du gouvernement — un programme qui doit non seulement éliminer les barrières tarifaires mais aussi les mesures non tarifaires qui limitent le commerce et aussi l'investissement. C'est pourquoi MEC appuie fermement l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne et incite le gouvernement à continuer d'ouvrir complètement de nouveaux marchés pour les exportateurs canadiens à valeur ajoutée, particulièrement par le biais des efforts multilatéraux tels que le Partenariat transpacifique et des initiatives bilatérales en cours dans la région de l'Asie-Pacifique, notamment en Inde, au Japon et en Corée du Sud.

MEC croit, par exemple, que l'adhésion au PTP est une étape essentielle pour l'industrie canadienne vu que ce partenariat peut très bien devenir le principal catalyseur d'une plus grande libéralisation du commerce dans la région de l'Asie-Pacifique et établir la norme des futurs accords commerciaux multilatéraux. Actuellement, l'ensemble du marché de cette région représente plus de 650 millions de consommateurs et plus de 20 billions de dollars en PIB, offrant à l'industrie canadienne une énorme possibilité d'augmenter les exportations à valeur ajoutée et de diversifier les marchés.

Strategically strengthening Canada's trade and investment relationship with this region through a multilateral rules-based trade agreement is a priority in light of the growing economic importance of the region. Using a multilateral framework such as the TPP provides Canada the opportunity to elevate all countries to the same high level of ambition that Canada has in its negotiations. The TPP can also be a useful tool to further advance our interests in strengthening our bilateral trade relations with several key players within the TPP, including the United States and Mexico.

CME has been working with the government to ensure that negotiators remain focused on an ambitious high-standard regional free trade agreement that covers a wide range of areas related to trade and investment. CME is not in favour of free trade at any cost but rather a comprehensive agreement that delivers demonstrable net economic benefit for manufacturers and exporters across Canada, which are the primary drivers of our economy.

While CME and our members have identified a detailed list of specific issues for the success of the TPP and other trade agreements in the region, including streamlining the requirements under the Rules of Origin Regulations for North American manufacturers, strengthening trade remedies and improving intellectual property and investment protections, I want to focus my comments on four critical areas that we believe are essential to securing a positive outcome in trade with Asia-Pacific and ensuring growth of value-added exports into the region: specifically, government procurement policies, regulatory barriers, the movement of business professionals, and improving mechanisms to support SME exports.

First, improving access to government procurement markets is a key offensive interest that Canada should pursue through all trade negotiations. CME supports the conclusion of an agreement that ensures open, transparent, nondiscriminatory and efficient government procurement processes at both national and subnational levels. Too often, Canadian companies are restricted in accessing foreign procurement markets while at the same time foreign competitors have full access to Canada's procurement opportunities. Unlocking new procurement markets for Canadian goods and service exporters will be critical to success in trade with Asia-Pacific.

Second, the impact of regulations is far too often overlooked in international trade but is often the difference between Canadian companies selling value-added products abroad or being shut out entirely. Global countries are increasingly using regulation as a mechanism to promote local manufactures and restrict foreign competition as overt market access restrictions are not permitted under the WTO. The regulatory measures can vary widely and include everything from specific tests that must be conducted but that take months to be completed. Constantly changing

À la lumière de l'importance économique croissante de la région, il est impérieux de renforcer stratégiquement les relations du Canada avec cette région dans les domaines du commerce et de l'investissement au moyen d'un accord commercial multilatéral fondé sur des règles. Un cadre multilatéral tel que le PTP permet au Canada d'inciter tous les pays à viser les mêmes objectifs ambitieux qu'il s'est fixés dans ses négociations. Le PTP peut aussi s'avérer utile pour défendre davantage nos intérêts en renforçant les relations bilatérales que nous entretenons avec plusieurs acteurs importants au sein du PTP, y compris les États-Unis et le Mexique.

MEC a collaboré avec le gouvernement pour s'assurer que les négociateurs aient comme objectif un accord de libre-échange régional à la fois ambitieux et de haut niveau qui couvre un large éventail de secteurs liés au commerce et à l'investissement. L'objectif de MEC n'est pas d'obtenir à tout prix un accord de libre-échange, mais plutôt un accord exhaustif qui offrirait aux manufacturiers et exportateurs de tout le Canada — les principaux moteurs de notre économie — des retombées économiques nettes démontrables.

Bien que MEC et nos membres aient dressé une liste détaillée de points précis favorisant la réussite du PTP et d'autres accords commerciaux dans la région, tels que la rationalisation des exigences prévues par les règles d'origine visant les manufacturiers nord-américains et le renforcement des recours commerciaux et des protections liées à la propriété intellectuelle et à l'investissement, je me concentrerai sur quatre aspects qui nous semblent essentiels à l'obtention de résultats positifs dans le commerce avec la région de l'Asie-Pacifique et à la croissance des exportations à valeur ajoutée dans la région. Ces quatre aspects sont : les politiques en matière de marchés publics; les obstacles réglementaires; les déplacements des gens d'affaires; l'amélioration des mécanismes pour appuyer les exportations des PME.

Premièrement, l'amélioration de l'accès aux marchés publics est un élément clé que le Canada doit préconiser dans toutes les négociations commerciales. MEC soutient la conclusion d'un accord qui assurera des marchés publics ouverts, transparents, non discriminatoires et efficaces tant à l'échelle nationale que sous-nationale. L'accès des entreprises canadiennes aux marchés publics étrangers est trop souvent limité, alors que les concurrents étrangers ont pleinement accès aux marchés publics du Canada. Les exportateurs canadiens de biens et services devront avoir accès aux nouveaux marchés publics pour que les échanges commerciaux avec l'Asie-Pacifique soient fructueux.

Deuxièmement, son effet est trop souvent négligé dans le commerce international, mais la réglementation détermine souvent si les entreprises canadiennes vont pouvoir vendre des produits à valeur ajoutée à l'étranger ou si elles seront totalement exclues du marché. Étant donné que l'OMC interdit les restrictions flagrantes à l'accès au marché, des pays ont de plus en plus recours à la réglementation pour promouvoir les fabricants locaux et limiter la concurrence étrangère. Les mesures réglementaires peuvent varier considérablement et

regulations, changes to customs compliance and reporting requirements, and suddenly emerging health and safety standards that are created as a new product enters the market are common complaints from our member companies. Large companies can often deal with these challenges. It may be expensive but they can often overcome them if the market is right. For SME's, these regulatory barriers are often too complex and expensive to overcome. As such, trade agreements must attempt to align regulatory standards as much as possible to globally recognize industry standards. Regulations should be harmonized where feasible and testing and approval should be mutually acceptable to Canada and to the Asia-Pacific countries.

Third, the movement of business professionals in and out of Canada is a growing priority for international success. Canada's manufacturers and exporters succeed by adding value in global supply chains. A growing share of that value comes from services associated with the products they produce, from doing joint research and development, design and engineering work with international partners to providing after-sales service and ongoing assistance to customers. Their success depends on the ability of business people to travel easily to visit customers, suppliers and other business partners. The movement of business personnel plays a vital role in improving the country's international trade performance and in helping to forge the relations on which future business expansion hinges. Canadian companies and their international counterparts need an expedited process for visa processing in cases where they are required for business travel. This should cover not only general business travel but also after-sales service and other business-related activities coming into Canada.

Finally I must mention the absolute need to support small and medium-sized enterprises in going global. As I travel the country to meet with manufacturers and exporters about their business priorities, I hear from even experienced exporters that they have difficulty in navigating international waters. For companies that have never exported, the thought of selling products in China, India, Japan or even Australia is difficult to comprehend, let alone act on.

Canada's new global commerce strategy, a strategy that CME participated in creating and fully supports, as announced by Trade Minister Fast last fall, is a great start in meeting this

entraîner diverses exigences, comme des essais précis qui durent pendant des mois. Les compagnies membres de notre organisation se plaignent surtout des règlements qui changent constamment, des modifications des exigences douanières en matière de conformité et de déclaration ainsi que la mise en vigueur soudaine de normes de santé et de sécurité lors de la commercialisation d'un nouveau produit. Les grandes compagnies sont souvent en mesure de relever ces défis. Ça peut leur coûter cher, mais elles peuvent souvent surmonter ces problèmes si le marché est rentable. Pour les PME, contourner ces obstacles réglementaires, c'est souvent trop complexe et trop coûteux. Par conséquent, les accords commerciaux doivent essayer d'aligner le plus possible les normes réglementaires sur les normes industrielles reconnues mondialement. La réglementation devrait être harmonisée dans la mesure du possible, et les modalités en matière d'essais et d'homologation devraient être et pour le Canada et pour les pays de la région de l'Asie-Pacifique.

Troisièmement, les déplacements des gens d'affaires qui entrent au Canada ou en sortent constituent un enjeu de plus en plus important pour favoriser le succès sur la scène internationale. Manufacturiers et Exportateurs du Canada réussissent en ajoutant de la valeur aux chaînes d'approvisionnement mondiales. Une part croissante de cette valeur provient des services rattachés aux produits qu'ils fabriquent; de la recherche-développement qu'ils font en commun; des travaux de conception et d'ingénierie qu'ils mènent avec des partenaires étrangers; enfin, des services après-vente et de l'assistance continue offerts à la clientèle. Pour réussir, les gens d'affaires doivent pouvoir se déplacer facilement pour se rendre chez les clients, les fournisseurs et d'autres partenaires commerciaux. C'est crucial pour améliorer la performance commerciale d'un pays sur le plan international et faciliter l'établissement des relations sur lesquelles repose l'expansion future des activités commerciales. Il faut offrir aux gens d'affaires canadiens et à leurs homologues étrangers un traitement des demandes de visa plus rapide lorsqu'ils sont appelés à faire des voyages d'affaires. Ils devraient bénéficier d'un tel traitement non seulement pour les voyages d'affaires normaux, mais aussi pour les voyages liés au service après-vente et à d'autres activités commerciales.

Finalement, je dois mentionner le soutien qu'il faut absolument offrir aux petites et moyennes entreprises qui veulent se tailler une place dans les marchés mondiaux. Lors de mes déplacements dans le pays pour rencontrer des manufacturiers et des exportateurs et parler de leurs priorités professionnelles, j'entends dire, même de la part d'exportateurs chevronnés, qu'il est difficile de vendre à l'étranger. Les entreprises qui n'ont jamais exporté ont du mal à imaginer qu'elles puissent vendre des produits à la Chine, à l'Inde, au Japon ou même à l'Australie, et à plus forte raison à le faire.

La nouvelle stratégie commerciale mondiale du Canada — MEC a contribué à son élaboration et l'appuie entièrement — annoncée par le ministre du Commerce l'automne dernier, est un

challenge to ensure that Canada's national support mechanisms are aligned with the needs of business.

But this is only a start, and much more can be done with both the private sector and in collaboration with governments. We need to support companies and give them the tools to, first, identify international business opportunities and then come up with the strategies to act on those opportunities. Without comprehensive support and encouragement from the federal and provincial governments, as well as groups like CME, Canadian companies will not take advantage of the international market opportunities available to them and that are being created through new free trade agreements. As an example, such a program that could be introduced would be to support the hiring of international trade and business experts specifically aimed to help companies develop global business strategies and to recognize the full potential of going global.

In conclusion, CME recognizes and applauds the government's leadership in helping Canadian manufacturers and exporters grow their business in global markets through market access agreements that open foreign markets on a reciprocal basis to Canada exporters. Asia-Pacific holds an enormous amount of potential for Canadian exporters in a large number of fields; however, success in these markets is similar to the ability of companies to succeed in any other markets around the world: Canada must work aggressively through FTAs to strive for a high level of ambition, similar to that displayed in the Canada-EU free trade agreement, to ensure that value-added goods and services can be effectively exported throughout Asia-Pacific. That leads to greater production, export sales and investment levels for Canadian industry here at home.

Thank you for inviting me to appear before your committee today. I look forward to the discussion.

The Chair: We now turn to the Canadian Federation of Agriculture.

Ron Bonnett, President, Canadian Federation of Agriculture: Thank you for the invitation to appear before the committee. Many of you are likely aware that the Canadian Federation of Agriculture represents farmers right across the country, all provinces, and a number of different commodities. We actively get engaged in discussions that would encourage profitability and having a vibrant and viable sector going forward. We represent approximately 200,000 farmers from across the country.

With respect to international trade, agriculture is essential to trade for Canada, because when we look at the contribution agriculture makes, it goes far beyond just the farms. Processing, manufacturing, transportation and distribution jobs are the core of economic activity in Canada. Agriculture and agri-food are

excellent point de départ pour relever le défi et s'assurer que les mécanismes de soutien nationaux du Canada correspondent aux besoins des entreprises.

Mais ce n'est qu'un premier pas, et avec la collaboration du secteur privé et de gouvernements, on peut faire beaucoup plus. Nous devons soutenir les entreprises et leur donner les moyens de découvrir les débouchés commerciaux internationaux et d'élaborer des stratégies pour saisir ces possibilités. Sans le soutien et l'encouragement indéfectibles des gouvernements fédéral et provinciaux, ainsi que ceux d'organisations comme MEC, les entreprises canadiennes ne tireront pas parti des débouchés internationaux que leur offrent les nouveaux accords de libre-échange. Par exemple, on pourrait mettre en œuvre un programme de recrutement d'experts du commerce et des affaires pour aider les entreprises à élaborer des stratégies commerciales internationales et reconnaître le plein potentiel offert par la pénétration du marché mondial.

Je conclus en disant que MEC reconnaît et applaudit le rôle de premier plan que joue le gouvernement pour aider les manufacturiers et exportateurs canadiens à prendre de l'expansion dans les marchés mondiaux grâce à des accords qui ouvrent l'accès aux marchés étrangers aux exportateurs canadiens et, réciproquement, celui de nos marchés aux exportateurs étrangers. L'Asie-Pacifique représente, pour les exportateurs canadiens, un potentiel énorme dans de nombreux secteurs; toutefois, la pénétration fructueuse de ces marchés passe par la capacité des entreprises à réussir dans n'importe quel autre marché du monde. Le Canada doit mettre les bouchées doubles dans le cadre des ALE pour atteindre un objectif très ambitieux, tel que celui visé dans l'accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne : s'assurer que les biens et services à valeur ajoutée peuvent être exportés efficacement dans toute la région de l'Asie-Pacifique. Cela accroîtra la production, les ventes à l'exportation et les niveaux d'investissement de l'industrie canadienne au pays.

Merci de m'avoir invité à comparaître devant le comité aujourd'hui. Je suis impatient d'entamer la discussion.

La présidente : La parole est à la Fédération canadienne de l'agriculture.

Ron Bonnett, président, Fédération canadienne de l'agriculture : Merci de votre invitation à comparaître devant le comité. Nombreux sont ceux parmi vous qui savent que la Fédération canadienne de l'agriculture représente des agriculteurs de toutes les régions du pays et de toutes les provinces qui cultivent une variété de produits. Nous participons activement aux discussions pour que le secteur soit rentable, dynamique et viable. Nous représentons environ 200 000 agriculteurs partout au pays.

En matière de commerce international, l'agriculture est essentielle à notre pays, car sa contribution ne s'arrête pas aux fermes. Les emplois liés à la transformation, à la fabrication, au transport et à la distribution sont le fondement de l'activité économique du Canada. L'agriculture et l'agroalimentaire

important elements of the Canadian economy, employing about 2.1 million people in rural and urban Canada and accounting for 8 per cent of the GDP.

To ensure continued success, farmers must be provided with the appropriate policy tools and framework. Government policies must recognize that Canadian agriculture operates in a global environment in addition to meeting Canada's food requirements. As such, CFA supports Canada's pursuit for opening or creating market access in our export-reliant commodities, but at the same time making sure we have a balance in those negotiations to ensure there are positive results for all farmers.

The CFA believes that the WTO, if it worked properly, would be the vehicle to reach some of these agreements. But it has been so hamstrung over the last number of years that a number of countries moved into the idea of negotiating bilateral and multilateral agreements. However, with some of the progress being made in December in Bali, we should still focus on having a multilateral deal in place.

With the commercial interest in Asia — I think the recent agreement with Europe, the ongoing agreement with the U.S. on free trade agreements — now is the time to focus on the Asian market.

This region contains several mature economies such as Japan and South Korea, as well as two of the largest developing countries: China and India. Its combined economy is second only to the European Union at \$18.5 trillion. Given the significant economic growth over the last two decades, this region will be the largest economy in the world in the near future.

Asia represents significant opportunities for Canadian agriculture. With approximately 4.3 billion people, it hosts 60 per cent of the world's current human population. A large percentage of the population lives in developing countries where disposable incomes are on the rise. As the region becomes more affluent, consumption patterns are changing, with greater demands seen for animal protein and wheat.

Given these factors, we see significant opportunities for Canadian exports of meat and meat products, grains, oilseeds and pulses into Asia. Furthermore, because of the diverse cultures and cuisines in that region, opportunities for Canada to develop further markets in the region are likely.

Asia is currently Canada's biggest export market after the United States, importing almost \$12 billion in agriculture and food products in 2012. The vast majority — \$9 billion — went to China and Japan. Although these numbers are significant, Canada's current share of the Asian export market is small, representing only 3 per cent of total agriculture and food imports

constituent des éléments importants de l'économie canadienne. Ils emploient environ 2,1 millions de personnes dans les régions rurales et urbaines du Canada, représentant 8 p. 100 du PIB.

Afin de poursuivre dans cette voie, les agriculteurs doivent disposer des outils stratégiques et du cadre appropriés. Il faut que les politiques gouvernementales prennent en compte le fait que l'agriculture canadienne évolue dans un environnement mondial et doivent répondre aux besoins alimentaires du Canada. Par conséquent, la FCA appuie les efforts du Canada visant à favoriser l'accès aux marchés de nos marchandises destinées à l'exportation et à faire en sorte que les négociations débouchent sur des résultats positifs pour tous les agriculteurs.

La FCA croit que, si elle fonctionnait correctement, l'OMC permettrait de conclure certains de ces accords. Or, elle a fait preuve d'une telle impuissance ces dernières années que plusieurs pays ont choisi de négocier des accords bilatéraux et multilatéraux. Toutefois, au regard des progrès accomplis en décembre à Bali, nous devrions continuer à accorder la priorité à la conclusion d'un accord multilatéral.

Compte tenu de l'intérêt commercial manifesté pour l'Asie — je pense au récent accord avec l'Europe et l'accord de libre-échange toujours en vigueur avec les États-Unis —, le moment est venu de cibler le marché asiatique.

Cette région compte plusieurs anciennes économies comme le Japon et la Corée du Sud, ainsi que les deux plus grands pays en développement : la Chine et l'Inde. L'économie de l'ensemble de la région, qui représente 18,5 billions de dollars, est la deuxième au monde après celle de l'Union européenne. Compte tenu de la croissance économique considérable qu'elle a enregistrée ces deux dernières décennies, l'économie de la région sera dans un proche avenir la plus importante au monde.

L'Asie offre d'énormes débouchés commerciaux à l'agriculture canadienne. Sa population d'environ 4,3 milliards correspond à 60 p. 100 de la population mondiale actuelle. Un vaste pourcentage de la population vit dans des pays en développement où les revenus disponibles augmentent. Avec l'enrichissement de la région, les habitudes de consommation changent, et on constate des demandes accrues de protéines animales et de blé.

Ces facteurs nous permettent de croire que des possibilités énormes s'offrent pour les exportations canadiennes de viande et de produits de viande, de grains, d'oléagineux et de légumineuses vers l'Asie. De plus, en raison de la diversité culturelle et gastronomique de la région, il y a de fortes chances que le Canada pénètre d'autres marchés de la région.

L'Asie est actuellement le plus grand marché d'exportation du Canada après les États-Unis. La région a importé en 2012 près de 12 milliards de dollars de produits agricoles et alimentaires. La majeure partie — soit 9 milliards de dollars — a été achetée par la Chine et le Japon. Même si ces chiffres sont importants, la part du marché d'exportation asiatique détenue actuellement par le

into Asia. Clearly there are tremendous opportunities for Canada to increase its presence in this region.

With respect to the Trans-Pacific Partnership, our organization believes that the negotiations are an important avenue in advancing Canadian agricultural exports into this region. Already composed of 12 Pacific Rim countries, these negotiations cover almost 40 per cent of global trade.

However, many Asia-Pacific countries are not currently part of the TPP and have expressed interest or are exploring opportunities provided by joining this agreement. This would significantly increase the scope and importance of the partnership to Canadian producers.

Another advantage of Canada and the TPP is that it would place Canadian producers on an equal footing with their counterparts in the United States, Australia and New Zealand, and their ability to access that Asian market. To expand on that a bit, one of the things we are seeing with bilateral trade agreements taking place is that if you are not part of the party, then you start to become excluded. Trying to get in there on an equal footing then becomes more and more difficult.

Canada is currently negotiating a bilateral agreement with Japan and has recently restarted long-stalled negotiations with South Korea. From our point of view, these negotiations are important to conclude for a couple of reasons. First, in the case of South Korea, Canada has been rapidly losing market share to American exports due to the fact that the U.S. and South Korea have implemented a free trade agreement which gives preferential access for American goods. Our pork industry, in particular, has suffered. Second, successfully completing an FTA with these countries would place Canada in an advantageous position should the TPP negotiations be delayed.

The negotiations with India have been moving slowly, but there is a huge market there, particularly for Canadian pulses and other grains. However, India has had a tradition as a trading partner where rules seem to change from week to week, and we need clear, consistent trade rules to ensure that we have trade market access.

There are a few key issues that need to be addressed. My co-presenter mentioned the fact that it is more than reducing tariffs and eliminating tariffs in trade agreements. Many of our trading partners have simply replaced tariffs with nontariff measures. In many instances, these barriers are as difficult to overcome as the high tariffs that were previously in place. For Canadian producers to be able to take full advantage of market opportunities, trade negotiations must ensure that nontariff measures are taken into account in trade agreements and not used to disguise trade barriers.

Canada est petite, ne représentant que 3 p. 100 des importations totales de produits agricoles et alimentaires en Asie. Il est clair que le Canada a d'innombrables possibilités de renforcer sa présence dans la région.

Notre organisation est d'avis que les négociations du Partenariat transpacifique constituent une occasion importante d'accroître le volume des exportations agricoles canadiennes à destination de cette région. Ces négociations, auxquelles participent déjà 12 pays riverains du Pacifique, touchent presque 40 p. 100 du commerce mondial.

Beaucoup de pays de l'Asie-Pacifique ne font cependant pas partie du PTP. Ils ont exprimé leur intérêt ou ils étudient les possibilités qui leur seront offertes quand ils adhéreront à l'accord. Alors, pour les producteurs canadiens, la portée et l'importance du partenariat seront considérablement accrues.

Voici un autre avantage du Canada par rapport au PTP : les producteurs canadiens seront sur le même pied d'égalité que leurs homologues américains, australiens et néo-zélandais au niveau de l'accès au marché asiatique. Je donne quelques détails à ce sujet : dans les accords commerciaux bilatéraux conclus, nous constatons que, si vous n'y avez pas adhéré, vous êtes alors exclus, et il devient donc de plus en plus difficile d'essayer d'être traité sur un même pied d'égalité.

Le Canada est en train de négocier un accord bilatéral avec le Japon et a récemment repris les négociations avec la Corée du Sud, qui étaient interrompues depuis un bon moment. Deux raisons nous portent à croire qu'il est important de mener à bien ces négociations. Tout d'abord, en Corée du Sud, le Canada perd rapidement sa part de marché aux mains des Américains, car les États-Unis et la Corée du Sud ont conclu un accord de libre-échange donnant un accès préférentiel aux produits américains. Notre industrie porcine en a particulièrement souffert. Ensuite, dans le cas où les négociations du PTP seraient retardées, la conclusion d'un accord de libre-échange avec ces pays placerait le Canada dans une position avantageuse.

Les négociations avec l'Inde avancent lentement, mais il s'agit d'un marché énorme pour les grains canadiens et, entre autres, pour les légumineuses à grains. Cependant, en tant que partenaire commercial, l'Inde a coutume de modifier les règles du jeu de semaine en semaine, et il nous faut des règles claires et stables pour garantir notre accès au marché.

Certains problèmes clés devront être réglés. Comme l'a dit M. Wilson, il ne s'agit pas seulement de réduire ou d'éliminer les tarifs douaniers. Nombre de nos partenaires commerciaux ont tout simplement remplacé les droits de douane par des mesures non tarifaires. Dans de nombreux cas, ces obstacles sont aussi difficiles à surmonter que les tarifs élevés qui étaient là auparavant. Pour que les producteurs canadiens puissent profiter pleinement des débouchés commerciaux qui s'offrent à eux, il faut négocier des accords commerciaux qui tiennent compte des mesures non tarifaires formant, en réalité, des obstacles commerciaux dissimulés.

One other important aspect in moving into the Asian market is relationship building. Over the years, CFA has met with many Asian farm groups as a result of our association with international organizations such as the World Farmers Organization or involvement with international events that bring world farmers together. One of the things we have learned in these meetings is that building a long-term relationship is vitally important if we are going to have an ongoing relationship with Asian countries. They put great stock in personal relationships that they build with people. We would therefore encourage Canadian organizations to build long-term connections with Asian counterparts as an integral part of entering the Asian market. This could include partnerships with universities, student organizations, student exchanges, and building those ongoing relationships so that people have a feeling of comfort moving ahead.

As an example, our organization has been very involved with a farm organization in Japan. Over the last couple of years, I have been invited to speak in Japan on the issue of Trans-Pacific Partnership and the Canada-Japan Partnership, which has also led to linkages with McGill University. Those types of relationships are critical in importance.

The final thing that needs to be addressed, and this is addressed in Canada internally, is taking a look at the competitive infrastructure we have. Right now in Western Canada, we have the biggest crop of grain ever, and it's being held up because of bottlenecks between the rail system, elevators and boats loading out of Vancouver.

We have to sit back and look strategically at how to pull all the people together in the chain to ensure that we have the needed infrastructure, such as storage, shipping, transportation and inspection services. All of those things have to be in place if we are going to take advantage of the markets that are out there.

In closing, I believe that the Asian market presents some of the greatest opportunities for Canadian farmers of any market in the world. However, we have to build relationships, ensure that we have the infrastructure in place and that non-tariff barrier issues are addressed as well.

The Chair: I have been following the agriculture issues for my province of Saskatchewan, so I won't pose the questions that I would normally pose.

Mr. Wilson, you touched on a number of issues to do with access and professional expertise. The list is long and very valuable but it's also the list we hear about when we study other parts of the world. What is more unique about the Asian area that we can really drill down on?

Mr. Wilson: In terms of the four priorities and what's different, if I had to put my finger on it, as Ron did, I would say that the Asian markets tend to use non-tariff barriers better, from their

L'établissement de relations est un autre aspect important de la pénétration du marché asiatique. Au fil des ans, la FCA a rencontré de nombreux regroupements d'agriculteurs de cette région, notamment en raison de notre association avec des organismes internationaux tels que la World Farmers Organization ou de notre participation à des activités internationales réunissant des agriculteurs. S'il y a une chose que nous avons retenue de ces rencontres, c'est qu'il faut absolument tisser des liens durables pour maintenir la relation avec les pays asiatiques. Ils accordent beaucoup d'importance aux liens qu'ils nouent avec les personnes. C'est dans cette optique que nous encourageons les organisations canadiennes à établir des liens à long terme avec leurs homologues asiatiques. C'est un aspect essentiel de l'accession aux marchés de cette région du monde. Par exemple, à cette fin, les partenariats avec des universités ou des organisations étudiantes et les échanges d'étudiants peuvent être utiles. Bref, il s'agit de nouer des liens afin d'instaurer un climat de confiance pour la suite des choses.

À titre d'exemple, notre organisme interagit beaucoup avec une organisation japonaise d'agriculteurs. Au cours des deux dernières années, les Japonais m'ont invité chez eux pour parler du Partenariat transpacifique et du partenariat Canada-Japon, un exercice qui a entre autres permis la création de liens avec l'Université McGill. Les relations de ce type sont d'une importance cruciale.

La dernière chose qu'il convient d'examiner est la compétitivité de notre infrastructure, et c'est une question qu'il nous faudra régler au Canada, à l'interne. Dans l'Ouest canadien, la récolte actuelle de grains est la meilleure qu'on ait vue, mais elle est coincée dans le goulot d'étranglement formé par le système ferroviaire, les élévateurs et les bateaux qui partent de Vancouver.

Nous devons prendre le temps de porter un regard stratégique sur la façon de conjuguer les efforts de tous les intervenants de la chaîne. Il faut que l'infrastructure nécessaire soit au rendez-vous, de l'entreposage aux services d'inspection en passant par le transport et l'expédition. C'est ainsi que nous pourrions tirer parti des marchés qui sont là-bas.

En conclusion, j'estime que le marché de l'Asie offre aux agriculteurs canadiens certains des meilleurs débouchés commerciaux au monde. Or, pour en profiter, nous devons nouer des relations avec ces pays, nous doter de l'infrastructure nécessaire et régler la question des obstacles non tarifaires.

Le président : Je suis au fait des questions d'agriculture qui touchent ma province, la Saskatchewan, alors je ne poserai pas les questions que je poserais normalement.

Monsieur Wilson, vous avez abordé un certain nombre d'enjeux relatifs à l'accès et au savoir-faire professionnel. La liste est longue et très utile, mais c'est la même que pour les autres régions du monde. Quels sont les aspects particuliers à l'Asie que nous devrions vraiment explorer?

M. Wilson : Dans l'optique des quatre priorités et de ce qui est différent, si j'avais à mettre le doigt dessus comme l'a fait Ron, je dirais qu'à l'échelle mondiale, les marchés asiatiques sont parmi

perspective at blocking market access for products, than almost anywhere else in the world. Our friends to the south are pretty good at it from time to time as well, but they are very aggressive in almost every market across Asia at using NTBs to block access, whether it includes the movement of people or regulatory barriers, which Ron and I both mentioned. These are the things that tend to keep products out of the foreign market. Canada is well known as pretty much a Boy Scout in the international trade community. We don't do this kind of thing and think that's for our betterment. However, it hurts Canadian exporters when we're not playing by the same rules as other countries. That's the biggest difference we hear about from our members and their complaints quite often concern this. They are looking, in many cases, for our raw materials to produce finished products to send back to North America for sale and not so much for the finished manufactured product, whether it's food or a BlackBerry. That's the biggest difference between Asia and other markets.

Mr. Bonnett: I have one brief comment on some of the non-tariff barriers. This reinforces the need for international standards on a number of issues, whether it's low-level presence for GMOs, health of animal standards, or inspection standards. We have to have those international standards that are recognized and enforceable if we are going to be able to have predictability in trade.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: First of all, Mr. Wilson, I would like to welcome you to the committee even though that was done earlier before we got started. Given your role as the Vice-President of Canadian Manufacturers & Exporters, I have a few questions for you. Our committee is conducting a special study on the trade and security ties between Canada and the Asia-Pacific region.

So I would like to hear your view on the business opportunities in Burma. The Burmese Parliament is examining a wide range of laws aimed at increasing foreign investment in a variety of industries.

Depending on what direction those reforms take, do you believe Canadian businesses belonging to your organization will have the opportunity to take part in the development of Burma's manufacturing sector? Would you advise your members to consider doing business in Burma? After that, I will have another short question for you.

[English]

Mr. Wilson: That's an excellent question, and I'm not going to give you a very good response probably from your perspective. The reality is that when companies look at market opportunities they tend to look at larger, more high-profile markets. Frankly,

ceux qui profitent le mieux des obstacles non tarifaires pour empêcher les produits étrangers d'entrer. Il arrive à nos amis du Sud d'être également très habiles avec ces mesures, mais presque tous les pays d'Asie s'en servent de façon très agressive pour bloquer l'accès. Ils recourent à cette fin à des mesures pour freiner les déplacements humains ou à des obstacles réglementaires, comme Ron et moi l'avons souligné. Ce sont ces dispositions qui empêchent les produits de se retrouver sur les marchés étrangers. En matière de commerce, le Canada passe pratiquement pour un boy-scout au sein de la communauté internationale. Nous ne prenons pas ce genre de mesures et nous croyons que cela va améliorer notre sort. Mais ne pas jouer selon les mêmes règles que les autres pays nuit aux exportateurs canadiens. Nos membres nous disent qu'il s'agit là de la différence la plus importante, et leurs plaintes portent souvent là-dessus. Dans nombre de cas, ce sont nos matières premières qui les intéressent — les matières qui leur permettront de fabriquer des produits finis qu'ils pourront revendre sur les marchés nord-américains. Qu'il s'agisse d'aliments ou d'appareils BlackBerry, nos produits finis ne les intéressent pas autant. Voilà la principale différence entre l'Asie et les autres marchés.

M. Bonnett : J'ai un bref commentaire à faire au sujet des barrières non tarifaires. Leur existence confirme qu'il faut des normes internationales pour un certain nombre d'enjeux, que ce soit la présence d'une faible concentration d'OGM, la santé des animaux ou les inspections. Nous devons nous doter de normes internationales reconnues et applicables pour rendre le commerce prévisible.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : En tout premier lieu, monsieur Wilson, je veux vous souhaiter la bienvenue même si on l'a fait tout à l'heure avant de commencer. En tant que vice-président des Manufacturiers et Exportateurs, j'aurai quelques questions à vous poser. Notre comité effectue une étude spéciale sur les liens commerciaux et sécuritaires qu'entretiennent le Canada et la région d'Asie-Pacifique.

En tout premier lieu, j'aimerais connaître votre opinion sur les possibilités d'affaires en Birmanie. Le Parlement birman étudie un large éventail de lois visant à accroître l'investissement étranger, et ce, dans différents secteurs d'activités.

Dépendamment de l'orientation de ces réformes, croyez-vous que les entreprises canadiennes qui font partie de votre organisme auront l'occasion de prendre part au développement manufacturier, là-bas en Birmanie? Est-ce que vous recommanderiez à vos membres d'étudier ces possibilités d'affaires en Birmanie? J'aurai une autre petite question à vous poser ensuite.

[Traduction]

M. Wilson : Voilà une excellente question, mais ma réponse ne sera probablement pas à la hauteur de vos attentes. En réalité, les entreprises qui examinent les débouchés ont tendance à envisager ceux des marchés plus importants, plus haut de gamme. Pour dire

Burma wouldn't even fall in the top 50 countries that companies would look to unless there is a specific niche product they could export there. They would be looking at Asia-Pacific — South Korea, China, India, Australia, New Zealand, Vietnam and Singapore. Burma would fall very far down the radar. So few companies export into these markets that to get someone to look at Burma and jump in would take a special and unique opportunity.

How do we present those opportunities better to companies so they understand where the market growth is in those markets and where they can take advantage of trade and reforms in Burma and other places? How do we better present that information to companies? Right now, it's hard for companies to get hold of the information despite the best interests of the government, and they try hard. It is not the easiest thing to get that information to them. I know it's not a great response for what you were looking for, but that would be a tough market for a lot of companies to get into given the low level of participation in Asia-Pacific generally from companies.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Given that you represent manufacturers who deal with EDC, do you think it might increase the size of its staff in Jakarta, for instance, and I do not mean only in relation to Burma? You are familiar with EDC's level of involvement and its desire to help Canadian entrepreneurs, so do you think that EDC's situation will stay the same or that its staff could grow significantly?

[English]

Mr. Wilson: Were you asking specifically about EDC? That's what came through on the translation, but I don't think that's what you're asking about.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Yes, I am talking about EDC. Since your manufacturers often work with EDC to obtain loans and so forth, have you heard or do you think that EDC will increase its staff in the Asia-Pacific region, as it did in Jakarta?

[English]

Mr. Wilson: I don't know exactly what EDC's plans are for Asia-Pacific. EDC is an important tool for any product being shipped abroad. We work with EDC closely to promote these opportunities and to help them find tools to be able to export.

Our feedback from our members in the EDC services right across the country and all markets is mostly positive. We always try to push EDC to look at new and emerging markets. I would have to take a close look at their portfolio but my guess is that three-quarters of it would consist of exports to the U.S. and

vrai, la Birmanie ne pourrait faire partie des 50 premiers pays que si on trouvait un produit-créneau à y exporter. Les entreprises s'intéressent à l'Asie-Pacifique : la Corée du Sud, la Chine, l'Inde, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Vietnam et Singapour. La Birmanie se retrouve loin derrière. Il y a tellement peu d'entreprises qui exportent vers ces marchés qu'il faudrait un créneau unique et tout à fait spécial pour que quelqu'un se décide à passer à l'action.

Comment doit-on présenter ces débouchés aux entreprises pour qu'elles comprennent la possibilité de croissance qu'offrent ces marchés et qu'elles profitent du commerce et des réformes qui sont le lot de pays comme la Birmanie? Comment pouvons-nous mieux présenter cette information aux entreprises? Malgré les meilleures intentions du gouvernement, les entreprises ont de la difficulté à l'heure actuelle à obtenir de l'information, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Il n'est pas facile d'acheminer cette information jusqu'à elles. Je sais que ma réponse est un peu décevante par rapport à ce que vous souhaitiez, mais ce marché serait difficile à percer pour beaucoup d'entreprises, étant donné la faible présence des entreprises en général en Asie-Pacifique.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Selon vous, parce que vous représentez justement des manufacturiers qui font affaire avec EDC, croyez-vous que EDC pourra accroître ses effectifs — et je ne parle pas que de la Birmanie —, par exemple, à Djakarta? Vous connaissez la façon dont ils s'impliquent et leur volonté d'aider nos entrepreneurs canadiens; pensez-vous que cela restera comme tel ou pourrait-il y avoir beaucoup plus d'effectifs?

[Traduction]

M. Wilson : Votre question portait-elle spécifiquement sur EDC? C'est ce que nous dit l'interprétation, mais je ne crois pas que votre question portait là-dessus.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Oui, ceci concerne EDC. Comme les manufacturiers que vous représentez font souvent affaire avec EDC pour obtenir des prêts, et cetera, avez-vous eu connaissance ou pensez-vous que EDC va accroître ses effectifs dans la région de l'Asie-Pacifique, comme elle l'a fait à Djakarta?

[Traduction]

M. Wilson : Je ne connais pas les plans exacts d'EDC en ce qui concerne l'Asie-Pacifique. EDC est un outil important pour n'importe quel produit expédié à l'étranger. Nous travaillons en étroite collaboration avec cet organisme pour faire connaître ces débouchés et pour aider les entreprises à trouver des outils qui leur permettront d'exporter.

La rétroaction que nous recevons de nos membres au sujet des services d'EDC d'un bout à l'autre du pays et dans tous les marchés est en grande partie favorable. Nous essayons toujours d'inciter EDC à envisager les nouveaux marchés et les marchés émergents. Il faudrait que j'examine son portefeuille de plus près,

Western Europe. We always try to work with them to be more aggressive in some of the developing markets to support companies looking to engage in African, Asian, Central American or South American economies, where more risk is involved for the companies doing transactions. We're working with them and they're mostly fairly receptive, but they could always do more as could the government as a whole.

Senator Downe: Mr. Wilson, the government, as previous governments have done, has correctly identified the high dependency we have on the United States for our exports. Hence, we have these trade deals with as many countries as we can as quickly as we can; but the trade balance doesn't move very much.

We have identified opportunities, but I'm wondering what advice you would have for the government and this committee. What support do we need so Canadian businesses and Canadians can take advantage of these opportunities? I look, for example, at Peru, where, two and a half years after we signed the deal, the trade deficit has gone up dramatically. The Peruvian government prepared their people for the deal. Is there something missing on our side? Do you have advice on that?

Mr. Wilson: The dependency on trade with the U.S. always gets characterized as a bad thing. It's the richest market in the world. We talk a lot about Asia and everywhere else. I don't see being dependent on the U.S. as being that bad a thing. We do all right by trading with the U.S. If you remove things like automotive trade, which is completely integrated with the U.S. and has been for almost 50 years now, and if you remove the energy trade, our dependence on the U.S. really does drop if you look at the overall score. I think that often gets blown out of proportion and misunderstood as to what that dependency really is and why it's a good or bad thing. We look at it as a good thing, but we also look at the foreign markets as an opportunity to grow more export sales in new regions to grow beyond the U.S.

What tools? Our entire conversation is now with the minister's office and the bureaucracy at DFAIT. You signed a great agreement that most sectors of the Canadian economy can take advantage of. How do we now, over the next two years, get companies ready to go there? Because if we wait until that deal comes into effect, which we hope it will sooner rather than later, we will lose. It will be a one-way trade deal with everything coming into Canada, whether that's agricultural goods, manufactured goods, oil and gas, whatever it is. We are working hard to do that.

mais je présume que les trois quarts de ses activités portent sur des exportations en direction des États-Unis et de l'Europe occidentale. Nous essayons toujours de travailler avec cet organisme pour dynamiser notre présence sur les marchés en développement et pour aider les entreprises qui souhaitent s'investir en Afrique, en Asie, en Amérique centrale ou en Amérique du Sud, où les risques sont plus grands. Nous travaillons avec les gens d'EDC et ils sont en général assez ouverts, mais ils pourraient toujours faire mieux, comme le gouvernement en général.

Le sénateur Downe : Monsieur Wilson, comme l'avaient fait les gouvernements précédents, le gouvernement actuel a souligné à juste titre que nous nous fions énormément aux États-Unis pour nos exportations. C'est la raison pour laquelle nous avons conclu aussi rapidement que possible des ententes commerciales avec de si nombreux pays. Mais notre balance commerciale n'a pas beaucoup changé.

Nous avons cerné des perspectives commerciales, mais j'aimerais savoir ce que vous conseilleriez au gouvernement et à notre comité. Comment pouvons-nous aider les entreprises canadiennes et les Canadiens à profiter de ces perspectives? Je pense par exemple à notre déficit commercial avec le Pérou qui a bondi à peine deux ans et demi après la signature de l'accord. Le gouvernement péruvien a préparé sa population à la conclusion de cet accord. Y a-t-il quelque chose que nous aurions dû faire et que nous n'avons pas fait? Avez-vous des conseils à nous donner à ce sujet?

M. Wilson : Cette dépendance commerciale à l'égard des États-Unis est toujours présentée comme étant une tare. Il s'agit du marché le plus riche de la planète. Il est beaucoup question de l'Asie et de tous ces autres endroits. Je ne crois pas qu'être dépendants des États-Unis soit une si mauvaise chose. Notre commerce avec eux nous réussit bien. Si vous faites abstraction de certains secteurs comme celui de l'automobile — qui est complètement intégré à celui des États-Unis, et ce, depuis près de 50 ans — et celui de l'énergie, notre dépendance générale à ce marché diminue considérablement. Je crois que cette dépendance est souvent exagérée. J'estime que les gens comprennent mal ce qu'elle est vraiment et pourquoi elle peut être envisagée comme étant bonne ou mauvaise. Nous la voyons d'un bon œil, mais nous comprenons aussi que les marchés étrangers nous donnent la possibilité d'accroître nos exportations vers de nouvelles régions, de grandir ailleurs qu'aux États-Unis.

Quels sont les outils? Tous nos échanges se font maintenant avec le cabinet du ministre et les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Vous avez signé un accord formidable qui profitera à la plupart des secteurs de l'économie canadienne. Que pouvons-nous faire dès aujourd'hui et au cours des deux prochaines années pour aider les entreprises d'ici à s'investir là-bas? Car si l'on attend que l'accord entre en vigueur — ce qui, nous l'espérons, arrivera plus tôt que plus tard —, nous serons perdants. Nous aurons affaire à un accord commercial à sens unique et le Canada sera inondé de

One thing we pushed for for SMEs, and there are examples across the country of these types of programs, is if we could get a cost-sharing arrangement with the government. They do it in other areas on a short-term basis. An SME is looking to export. Could the government offset 50 per cent of the cost of hiring a trade expert who could develop a business plan to grow their business over a short period of time and then, after that period of time, expect that the export business would pick up the slack where they can afford to have that person full time, for mentorship and guidance? Could we pull some private sector resources together? This is not a government problem; it's a Canada problem. We know in our membership who the leaders are in exporting, and a lot of them are SMEs or even sometimes large companies. Can we help SMEs and other companies who maybe haven't done that much exporting? Can we provide mentors so we can work with them so it's not CME or maybe a trade commissioner trying to help them but their colleague down the street who might be in a different sector? These are some of the things we are trying to work on with the government which to us are important tools. We're trying to work with the EDCs and the BDCs of the world and other groups out there to support exports, instead of having them compete against one another for the attention of exporters, to try to bring them together under a network to help exporters facilitate business opportunities and provide more intelligence for them.

We're trying to do a lot of that and working aggressively on it, but we need to do better as a country to get companies ready to take advantage of those opportunities. I couldn't agree more, and I don't think there is a shortage of opportunities for us to do better.

Senator Oh: Welcome to the committee, Mr. Wilson and Mr. Bonnett. Do you normally receive trade delegations coming here from the Asia-Pacific region?

Mr. Wilson: We have some. We are trying to do more of that. It's something we used to do a long time ago in our history. We were once the Canadian Exporters Association and worked very closely on two-way trade missions. We're starting to do much more of that. In fact, we're working with DFAIT on a series of incoming and outgoing trade missions for senior business executives both in Asia as well as across Europe. We're doing more. It's not enough, but we're doing more.

produits de toutes sortes : des produits agricoles, des produits manufacturés, du pétrole, du gaz, et tout le reste. Nous travaillons très fort en ce sens.

Pour ce qui est des PME, une chose que nous avons fait valoir — et l'on trouve des exemples de ce genre de programmes dans tout le pays —, est la possibilité d'obtenir une entente de partage des coûts avec le gouvernement. Cela se fait à court terme dans d'autres secteurs. Pour une PME qui essaie d'exporter, serait-il possible que le gouvernement assume, pendant une courte période, la moitié des coûts d'embauche d'un expert en commerce qui élaborerait un plan d'affaires visant la croissance de l'entreprise? Une fois cette période terminée, on pourrait s'attendre à ce que le côté exportations prenne son envol et génère suffisamment de revenus pour permettre à l'entreprise elle-même d'embaucher à plein temps le spécialiste aux fins de mentorat et d'orientation. Serait-il possible de concentrer certaines ressources du secteur privé? Ce n'est pas au gouvernement à régler ce problème, mais bien au Canada tout entier. Nous savons d'après nos membres qui sont les principaux joueurs en matière d'exportations. Bon nombre d'entre eux sont des PME ou, parfois, certaines grandes entreprises. Est-il possible d'aider les PME et d'autres entreprises qui n'ont peut-être pas beaucoup d'expérience en matière d'exportations? Pouvons-nous leur fournir des mentors pour que nous puissions travailler avec elles en évitant que ce soit le MEC ou un délégué commercial qui essaie de les aider et en faisant en sorte que l'aide vienne plutôt d'un collègue voisin qui travaille peut-être dans un autre secteur? Voilà le genre de choses que nous essayons de mettre au point avec le gouvernement et qui, selon nous, sont d'importants outils. Nous essayons de travailler avec les EDC et les BDC de ce monde et avec d'autres organismes susceptibles de stimuler les exportations, plutôt que de les voir se faire concurrence pour retenir l'attention des exportateurs. Nous essayons de les regrouper dans un réseau pour aider les exportateurs à faciliter les occasions d'affaires et pour améliorer l'offre d'information à leur intention.

Nous essayons de faire beaucoup en ce sens et nous le faisons avec dynamisme. Mais nous devons faire plus en tant que pays pour amener les entreprises à profiter de ces débouchés. Je suis tout à fait d'accord, et je crois que les occasions de nous améliorer ne manquent pas.

Le sénateur Oh : Messieurs Wilson et Bonnett, soyez les bienvenus au comité. Avez-vous l'habitude de recevoir des missions commerciales en provenance de la région de l'Asie-Pacifique?

M. Wilson : Nous en avons reçu quelques-unes. Nous essayons de faire plus à cet égard. C'est quelque chose que nous avons l'habitude de faire il y a longtemps, au cours de notre histoire. Nous avons déjà été l'Association des exportateurs canadiens et nous travaillions de très près avec les missions commerciales entrantes et sortantes. Nous commençons à consacrer beaucoup plus de temps à cela. En fait, nous travaillons actuellement avec le MAECI pour organiser une série de missions commerciales entrantes et sortantes pour le compte de cadres supérieurs

Senator Oh: Very good. I always have visiting delegations. I will contact you.

Mr. Wilson: Sounds good. I would love to work with you.

Senator Oh: For the Asia-Pacific region, I knew there are a normally a lot of investors. You mentioned you're looking for investors coming here. We do have quite a few investors who came in last year. You're talked about \$2 billion U.S. investment. At the moment, a lot of them come into auto parts investment because China now has the biggest auto market in the world, so they need all the parts that they can get. They have far more autos than the U.S. now. Do you think that they are coming here not only to invest but also to ship the material here to lower the cost of manufacturing in Canada in terms of what we export to the U.S., to Europe and back to China?

Mr. Wilson: Yes, I agree with that. I also think they are investing here to get closer to the domestic auto makers. A lot of the investment going into China and other places in Asia-Pacific is being done by Ford, GM and Chrysler, the traditional North American companies through their global alliances. Typically, when one of those companies goes global, they take their supply chain with them. A company like Magna has huge global exposure because they follow the supply chain that they are a part of, and their customer base, and that's likely why the Chinese, in part, Japanese and South Korean parts manufacturers are investing in Canada, the United States and Mexico. It is to make sure that they're developing the supply chain linkages they need to grow not only at home but also in these markets. It's probably a real challenge for a lot of the auto makers in terms of their auto parts production and their relationships. I agree with everything you are saying, yes.

Senator Oh: Last year, they already had at least three deals to be done. The thing is that they have the market, so they are investing here, which is a good sign. It keeps our auto industry market going when there is a slowdown.

Senator Demers: Thank you for your very clear presentation. I have two questions for whoever wishes to answer. Which Asia-Pacific countries present the best opportunities for Canadian companies to invest in, and which Asia-Pacific countries are the main sources of FDI into Canada?

Mr. Wilson: Those are tough questions. From an outward investment standpoint, I would have to look specifically at the numbers, but I would guess China would get the majority of the investment coming out of Canada because it's the one most in the news in terms of market opportunities. I would think that other

d'entreprises, tant en Asie que dans l'ensemble de l'Europe. Nous nous investissons davantage en ce sens. Ce n'est pas assez, mais nous faisons plus.

Le sénateur Oh : Très bien. Je reçois toujours des missions en visite. Je vous contacterai.

M. Wilson : Très bien. Je serais ravi de travailler avec vous.

Le sénateur Oh : Lorsqu'il s'agit de la région de l'Asie-Pacifique, je sais qu'il y a habituellement beaucoup d'investisseurs. Vous avez dit être à la recherche d'investisseurs qui viendraient ici. Nous en avons eu un nombre considérable l'an dernier. Vous avez mentionné des investissements de l'ordre de 2 milliards de dollars américains. À l'heure actuelle, une bonne partie de ces investissements aboutit dans les pièces d'automobiles, car la Chine est maintenant le plus important marché mondial dans le domaine de l'automobile et elle a besoin de toutes les pièces qu'elle peut se procurer. La Chine compte maintenant beaucoup plus de voitures que les États-Unis. Croyez-vous que les Chinois viennent ici non seulement pour investir, mais aussi pour expédier le matériel ici afin de faire baisser les coûts de fabrication au Canada et les coûts de ce que nous exportons aux États-Unis, en Europe, puis en Chine?

M. Wilson : Oui, je suis d'accord. Je crois aussi que les Chinois investissent au Canada pour s'approcher des constructeurs automobiles américains. Beaucoup d'investissements en Chine et dans les autres pays d'Asie-Pacifique sont faits par Ford, GM et Chrysler, soit les constructeurs traditionnels nord-américains, par l'entremise de leurs alliances mondiales. Normalement, lorsque l'une de ces entreprises prend d'assaut le marché international, sa chaîne d'approvisionnement la suit. Magna, par exemple, a une forte présence sur l'échiquier mondial, parce qu'elle suit sa clientèle et la chaîne d'approvisionnement dont elle fait partie, et c'est probablement pourquoi les fabricants de pièces chinoises, japonais et sud-coréens investissent au Canada, aux États-Unis et au Mexique. Ils veulent s'assurer d'implanter les maillons des chaînes d'approvisionnement dont ils ont besoin non seulement dans leur pays, mais aussi dans ces marchés. Pour beaucoup de constructeurs automobiles, la production des pièces automobiles et leurs rapports sont probablement un véritable défi. Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le sénateur Oh : L'an dernier, ces investisseurs avaient déjà conclu trois ententes. Ils sont dans le marché, et ils investissent donc ici, ce qui est bon signe. Cela permet à notre industrie automobile de maintenir sa vitesse lorsqu'il y a un ralentissement.

Le sénateur Demers : Merci de votre déclaration très intelligible. J'ai deux questions qui s'adressent à qui aura envie d'y répondre. Quels pays d'Asie-Pacifique offrent aux entreprises canadiennes les meilleures occasions d'investissement? Quels pays d'Asie-Pacifique sont les principales sources d'IDE au Canada?

M. Wilson : Ce ne sont pas des questions faciles à répondre. Pour ce qui est des investissements extérieurs, j'aurais besoin d'avoir les chiffres, mais j'imagine que c'est en Chine que la majorité des investissements provenant du Canada se font, parce que ce sont les occasions d'investissement dans ce pays qui font le

markets, particularly some of the more developing markets in Asia-Pacific like Vietnam or Singapore will see a growing share of the investment. India would as well as that market continues to develop. China would be number one, I would think, by quite a ways and will probably stay there just because of the size of the market. As the demographics in China continue to shift, you will see India and other markets grow in terms of that rich middle class. India will overtake China by about 2025, so that would probably be a shift over the next 10 or so years for companies to look at where their opportunities are.

On the FDI in Canada, I would probably go with Japan in particular because of the auto makers. Honda and Toyota have significant investments in Ontario, and the parts suppliers that come along with them have significant investments as well, not only in Ontario but also in Quebec and across the country. I would guess that if you looked at the number, it might be Japan. China would probably be the fastest rising, and probably growing on the China side because they are looking aggressively at natural resources, whether that's oil and gas to export back to China for their energy supply or whether it's minerals to produce into steel and other finished products that they need. I hope that answers your question from our side. Those are probably the countries that would be the highest.

Mr. Bonnett: I think very similarly. Japan is likely one of our most important markets. Some of the investment would flow both ways between Japan and Canada.

With China, you mentioned the energy sector but there is also the fertilizer sector that China is very interested in and investments in Canada as well. So China and Japan would likely come up near the top, but I don't think we would want to overlook South Korea. If we can get by that sort of block we have right now with the U.S. already being there ahead of us, I think there is considerable potential with South Korea right now, particularly on the agricultural side.

Senator Housakos: I have a number of questions. I like both of your opinions with regard to the Asia-Pacific countries. Of course, you have the two giants, India and China, and secondary players. Do you think that the economic middle class in the Asia-Pacific centre is growing rapidly enough in order to justify the efforts that we are trying to put in as a nation to get our medium- and small-sized businesses to start orienting themselves toward those markets?

The other question coupled into that is: Why is it in your opinion that the Canadian manufacturing sector has lagged behind the sectors out of the United States, Australia, New Zealand and the EU in getting a foothold in the Asia-Pacific countries?

plus les manchettes. Je crois que d'autres marchés, notamment certains marchés plus en développement d'Asie-Pacifique, comme le Vietnam ou Singapour, verront augmenter leur part des investissements. Je prévois la même situation en Inde, à mesure que le marché continuera son évolution. La Chine remporte la palme, selon moi, avec une bonne longueur d'avance, et la situation se maintiendra probablement, et ce, purement en raison de la grosseur du marché. Pendant que des changements démographiques continueront de s'opérer en Chine, la classe moyenne aisée connaîtra une croissance en Inde et ailleurs. L'Inde devrait détrôner la Chine d'ici environ 2025. Il y aura donc probablement un changement de cap pour les entreprises au cours de la prochaine décennie en vue d'examiner les occasions qui s'offrent à elles.

En ce qui a trait aux IDE au Canada, je pencherais probablement du côté du Japon, notamment en raison des constructeurs automobiles. Honda et Toyota ont fait des investissements majeurs en Ontario, et les fabricants de pièces qui les suivent ont fait de même en Ontario, au Québec et ailleurs au pays. Si nous examinons les chiffres, je présume que ce serait le Japon. La Chine connaît probablement la plus forte croissance, et cela s'explique probablement par le fait que les Chinois investissent agressivement dans les ressources naturelles. Il peut s'agir de pétrole et de gaz naturel en vue d'exporter le tout en Chine pour approvisionner le pays en énergie ou des minéraux en vue de produire de l'acier et d'autres produits finis dont les Chinois ont besoin. J'espère que cela répond à vos questions en ce qui nous concerne. Je vous ai donné les pays qui, selon moi, trôneraient en haut du classement.

M. Bonnett : Je suis du même avis. Le Japon est probablement l'un de nos plus importants marchés. Il y aurait des investissements dans les deux sens entre le Japon et le Canada.

Dans le cas de la Chine, vous avez parlé du secteur de l'énergie, mais les Chinois s'intéressent aussi beaucoup au secteur de la fabrication d'engrais et investissent également au Canada en ce sens. Bref, la Chine et le Japon seraient probablement au haut du tableau, mais je crois que nous ne devrions pas négliger la Corée du Sud. Si nous arrivons à percer le marché sud-coréen, malgré la présence des Américains, je crois que ce pays offre beaucoup de potentiel, notamment dans le secteur agricole.

Le sénateur Housakos : J'ai quelques questions. J'aimerais avoir vos opinions sur les pays d'Asie-Pacifique. Nous avons évidemment les deux géants, soit l'Inde et la Chine, et des joueurs secondaires. D'après vous, la classe moyenne des pays d'Asie-Pacifique croît-elle suffisamment rapidement pour justifier de prendre des mesures au Canada en vue d'essayer d'amener les PME à se tourner vers ces marchés?

J'ai une autre question dans la même veine. Pourquoi le secteur manufacturier canadien tarde-t-il à s'implanter dans les pays d'Asie-Pacifique, comme l'ont fait les États-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'UE?

If you look at our numbers, they would indicate that when it comes to resource trade, big ticket items, grains or minerals — anything that is a commodity, Canada sells and we sell in boatloads. The Canadian economy has been built on the foundation of strong small- and medium-sized businesses but, unfortunately, SMEs seem to sell exclusively in North America.

Can you outline for us what has held us back in China, India and Asia-Pacific in being able to be competitive? What are the catalysts that are missing for our businesses to be able to build strong bridges, as the Americans, Australians and the EU have done?

Mr. Bonnett: There are a couple of factors. Particularly when you are looking at China, one country we overlook on the agricultural side is Australia, which has a proximity to China that they have managed to build on.

But if you are looking at some of the factors with selling more processed product into Asia, there are issues around competitiveness. Automation and labour costs, I think, are something that must be addressed. Some of our plants have not been upgraded for some time; there has not been some of the investment made. Part of that was because of uncertainties of markets. I think getting the trade agreements in place will provide some certainty of markets that will drive the investment to upgrade the plants, and I think that is critical.

One of the issues that keeps raising its head is depending which province you are in energy costs can be a major factor in the profitability of a country.

The other thing is regulation. Canada has a situation where we have municipal, provincial and federal regulations, and I think that has created a burden that we have to get around if our companies are to be competitive.

One of the things that is happening on the research side is that the Canadian Agri-food Policy Institute is looking at the whole processing sector and is trying to identify some of those core factors. We have some good examples, but we also have some examples of plants closing. I think energy, labour and investment in new equipment are the types of things that have to be addressed before we will capture those markets.

That being said, you will not capture that market if there is no certainty in the trade agreement rules that says that there is a long-term plan in place to recover the investments.

Mr. Wilson: On the first question regarding the economic middle class, India has 300 or 400 million people in what we would consider the middle class. It is bigger than the entire U.S. population, and it is still growing fairly rapidly. China has about the same number and is holding steady.

Si nous prenons les chiffres, le Canada vend en quantité des ressources naturelles, des produits dispendieux, des céréales ou des minéraux — tous les produits de base. L'économie canadienne repose sur des PME solides, mais les PME semblent malheureusement limiter leurs activités au marché nord-américain.

Pourriez-vous nous expliquer ce qui nous empêche d'être concurrentiels en Chine, en Inde et dans les pays d'Asie-Pacifique? Que manque-t-il à nos entreprises pour être en mesure de tisser des liens solides, comme l'ont fait les Américains, les Australiens et l'UE?

M. Bonnett : Divers facteurs entrent en ligne de compte. En ce qui concerne en particulier la Chine, nous sous-estimons le secteur agricole de l'Australie; cette dernière a su tirer profit de la courte distance qui la sépare de la Chine.

Par contre, si vous cherchez à comprendre pourquoi certains pays vendent plus de produits transformés en Asie, il faut regarder du côté de la compétitivité des entreprises. À mon avis, l'automatisation et le coût de la main-d'oeuvre sont des points qui doivent être abordés. Certaines de nos usines n'ont pas été modernisées depuis des lustres; des investissements n'ont pas été faits. Cela s'explique en partie par l'incertitude qui entourait les marchés. Je crois que l'entrée en vigueur des accords commerciaux réglera une partie du problème, ce qui stimulera les investissements en vue de moderniser les installations. C'est essentiel, selon moi.

En fonction de la province où on se trouve, l'un des facteurs qui semblent sans cesse revenir est le coût de l'énergie, et cela peut influencer grandement sur la rentabilité d'un pays.

L'autre aspect est la réglementation. Au Canada, nous avons des règlements municipaux, provinciaux et fédéraux, et je crois que cette situation est un fardeau qu'il faut aborder si nous voulons que nos entreprises soient concurrentielles.

Dans le domaine de la recherche, l'Institut canadien des politiques agro-alimentaires examine notamment l'ensemble du secteur de la transformation et essaye de déterminer certains facteurs fondamentaux. Nous avons de bons exemples, mais nous avons aussi des exemples d'usines qui ferment leurs portes. Je crois que le coût de l'énergie, la main-d'oeuvre et les investissements dans de nouveaux équipements sont des points à examiner avant de pouvoir percer les marchés d'Asie-Pacifique.

Cela étant dit, ce ne sera pas possible si les règles de l'accord commercial n'offrent aucune certitude qu'à long terme le capital investi sera récupéré.

M. Wilson : Pour répondre à votre première question concernant la classe moyenne, il y a 300 ou 400 millions d'Indiens qui se trouvent dans ce que nous considérons comme la classe moyenne. Cela dépasse la population totale des États-Unis, et la classe moyenne en Inde connaît encore une croissance assez rapide. En Chine, la classe moyenne compte sensiblement le même nombre de personnes, et elle est stable.

Is it worthwhile from that perspective? Yes, it is. As that middle class grows, we see they are looking for higher quality products. Price is becoming less and less of an issue. Quality and reliability are becoming more and more important to them.

We are seeing in China, for example, that they would much prefer to buy something made in Canada than made in China because of the quality that is associated with products made in Canada, Germany, the U.S. or whatever. That is what we are seeing more and more of. It is a shift that is subtle but ongoing.

Where historically those consumers would look internally, as they move away from saving and into consuming and looking globally at brands available to them, Canada's brand becomes very important in that, especially with the safety concerns around food products. The Chinese and Indian consumers are no different than Canadian consumers: They want to eat and consume things that are safe and good for them. Canada could have a significant advantage in those types of markets. It is definitely worthwhile because that will be a significant growth opportunity over the next little while.

Why are Canadian manufacturers lagging behind? That might be in part because our market is too easy. Our economy has been pretty strong for a long time. Over the last number of years, even as other world markets have dropped off, and China, India and Brazil have kind of stayed high, Canada has remind fairly stable from an economic standpoint in large part because of the economic resource development. Manufacturers have increasingly sold into those markets. The U.S. market is a lot easier for them to understand than China, Singapore or even Australia. It is the same language, almost identical culture and very close. In a lot of ways, it has been easier for companies.

I would point to the chair's home province as an example of what can be done differently. Saskatchewan has what is called the Saskatchewan Trade and Export Promotion Group. It is a step. It is largely government funded. The entire system is meant to be a catalyst to help companies go global.

You do a tour of Saskatchewan manufacturers and find out where they are exporting to. Very few are exporting to the United States or even to other provinces in Canada. They are looking at Colombia, Peru, Asia-Pacific and Eastern Europe. It is a tiny market — the second- or third-smallest market in Canada — and they are the most global companies we have. I firmly believe it is because of STEP.

Cela en vaut-il la peine de ce point de vue? Oui. À mesure que la classe moyenne croît, nous constatons que les gens veulent des produits de meilleure qualité. Le prix a de moins en moins d'importance. La qualité et la fiabilité deviennent des facteurs de plus en plus importants.

Par exemple, nous remarquons que les Chinois préfèrent beaucoup plus acheter un produit fait au Canada qu'un produit fait en Chine, en raison de la qualité associée aux produits faits au Canada, en Allemagne, aux États-Unis ou ailleurs. Voilà ce dont nous sommes de plus en plus témoins. C'est un changement subtil, mais continu.

Par le passé, ces consommateurs se tournaient vers les produits faits dans leur pays, mais maintenant que les épargnants deviennent des consommateurs qui explorent les marques de commerce disponibles ailleurs, les marques canadiennes deviennent très importantes, notamment en raison des préoccupations relatives à la salubrité alimentaire. Les consommateurs chinois et indiens ne sont pas différents des consommateurs canadiens. Ils veulent manger et consommer des produits sains et bons pour eux. Le Canada pourrait ainsi détenir un avantage considérable dans ces marchés. Cela en vaut vraiment la peine, parce que cela représentera d'énormes possibilités de croissance dans les années à venir.

Pourquoi les fabricants canadiens accusent-ils un retard? C'est peut-être en partie, parce que notre marché est trop facile. Notre économie se trouve en bonne posture depuis très longtemps. Au cours des dernières années, même lorsque d'autres marchés mondiaux ont chuté et que la Chine, l'Inde et le Brésil sont demeurés plutôt forts, l'économie canadienne est demeurée relativement stable, grâce en grande partie à la mise en valeur des ressources. Les ventes des fabricants dans ces marchés ont constamment augmenté. Le marché américain est beaucoup plus facile à comprendre pour nous que la Chine, Singapour ou même l'Australie. Nous parlons la même langue; nous avons pratiquement la même culture; et nous sommes voisins. À bien des égards, nos entreprises l'ont eu facile.

J'aimerais prendre un exemple provenant de la province du président pour vous donner une idée de ce qui peut être fait différemment. La Saskatchewan a ce que nous appelons le Saskatchewan Trade and Export Promotion, ou le STEP. Son financement provient principalement de l'État. Le système se veut une bougie d'allumage en vue d'aider les entreprises à percer sur la scène internationale.

Si on demandait aux fabricants de la Saskatchewan où ils exportent leurs produits, on constaterait que très peu exportent aux États-Unis ou même dans les autres provinces canadiennes. Ils regardent du côté de la Colombie, du Pérou, de l'Asie-Pacifique et de l'Europe de l'Est. C'est un petit marché — le deuxième ou le troisième plus petit au Canada —, mais il s'agit des entreprises canadiennes les plus actives dans le commerce international. Je suis persuadé que c'est grâce au STEP.

We work very closely with them. Our members are members of STEP. It is a model that we have been pushing governments to examine at the provincial level to duplicate that in other markets, because it is a highly successful way to get companies to recognize the opportunities and help them walk through the necessary process.

If you have not looked at that, it is an interesting model and certainly one that works both from a manufacturing of products of raw materials and the pulses and areas that Mr. Bonnett was talking about.

Senator Housakos: In your opinion, has there been any difficulty on the part of small- and medium-sized businesses in Canada to get access to capital in order to expand in the Asia-Pacific region? Have Canadian banks been cooperative? Have there been other sources of capital available to SMEs to be able to go after those markets?

Mr. Wilson: Capital tends not to be that much of a problem. As long as you are somewhat of an established company, and chances are you have to be pretty established if you are going to be looking at those markets, capital is not a problem; they can go to their bank and get the money necessary. If that is not available, EDC has been there. We don't hear a lot about the capital side of things.

To go back to the question about EDC, we do hear occasionally about getting accounts receivable, insurance and things like that. It is not specific to Asia; it is more general. Once you get outside of the developed economies, you hear the odd problem about that, but for the most part that is not the issue.

It is more about understanding what the opportunities are and what steps are necessary to take advantage of them. I am more convinced than ever that Canadian companies are not as exposed as they need to be to what the opportunities are and where they need to go for the help they need to take those next steps. It is not an issue specific to one region of the country. The only place I don't see that type of comment coming to me from my members is in Saskatchewan, in large part because STEP is there helping them a lot more than anywhere else in the country.

The Chair: We have almost run out of time. This may be a good point to end on — a good note for my province. Thank you.

I should tell you that we have had STEP before us for some of our other studies. We have looked at that model and suggested that it should be a model for some other provinces. I appreciate that you have underscored that and the fact of the focus on the small- and medium-sized enterprises so that they can start taking the risk and seeing the world slightly differently than across the border only.

Nous collaborons très étroitement avec les gens du STEP. Nos membres en sont aussi membres. C'est un modèle que nous demandons aux gouvernements provinciaux d'examiner en vue d'en reproduire les résultats dans d'autres marchés, parce que c'est une manière très efficace de faire en sorte que les entreprises voient les occasions qui s'offrent à elles et de les aider à passer au travers du processus nécessaire.

Si vous ne le connaissez pas, c'est un modèle intéressant, et il est efficace pour les secteurs de la fabrication de produits à partir de matières premières et des légumineuses et les secteurs dont M. Bonnett parlait.

Le sénateur Housakos : Selon vous, les PME canadiennes ont-elles de la difficulté à obtenir les capitaux nécessaires pour étendre leurs activités dans les pays d'Asie-Pacifique? Les banques canadiennes sont-elles disposées à leur accorder des prêts? Les PME ont-elles accès à d'autres sources de financement en vue d'être en mesure de s'implanter dans les autres marchés?

M. Wilson : Le financement n'a pas vraiment tendance à être un problème. Si l'entreprise est établie, ce n'est pas un problème, et il y a fort à parier que l'entreprise est très bien établie si elle songe à étendre ses activités ailleurs. Les banques vont prêter les fonds nécessaires aux PME. Si jamais ce n'est pas le cas, EDC est là. Nous n'entendons pas beaucoup parler de la question des capitaux.

Pour revenir à EDC, nous entendons à l'occasion parler de l'assurance comptes clients et d'autres éléments du genre. Cela ne vise pas précisément l'Asie; c'est plutôt un élément général. Lorsque cela ne concerne pas des pays développés, il nous arrive parfois d'en entendre parler, mais ce n'est pas un enjeu la plupart du temps.

Il s'agit davantage de comprendre les occasions et de savoir ce qu'il faut faire pour en tirer avantage. Je n'ai jamais autant été certain que les entreprises canadiennes ne sont pas suffisamment conscientes des occasions disponibles et des organismes vers lesquels se tourner pour obtenir l'aide dont elles ont besoin pour aller de l'avant. Ce n'est pas un problème qui concerne une région précise du pays. La Saskatchewan est le seul endroit où je n'entends pas de tels commentaires de la part de nos membres, et c'est en grande partie grâce au STEP qui leur offre beaucoup plus d'aide qu'ailleurs au pays.

Le président : Le temps est pratiquement écoulé. Sur ce bon coup de ma province, je crois que c'est probablement un bon moment pour nous arrêter. Merci.

Nous avons déjà reçu des représentants du STEP devant le comité dans le cadre d'autres études. Nous avons examiné le modèle et avons proposé de le mettre en oeuvre dans d'autres provinces. Je vous remercie de l'avoir souligné et d'avoir mentionné que le STEP met l'accent sur les PME en vue de leur permettre de commencer à prendre des risques et à voir plus loin que l'autre côté de la frontière.

What you have contributed to our study has been extremely helpful to set the stage as we dig deeper into some of the issues and opportunities for Canadians, the Canadian government and Canadian businesses.

Thank you for coming today. It has been extremely helpful.

On our second panel, we are pleased to have witnesses who come before us on a regular basis as we study certain countries. They are extremely valuable to our studies. They understand what we are looking for and their input has been valuable in the past. Mr. Davidson presented for our reports on Brazil and Turkey. I hope you saw your comments resonating through our report that education is very important.

Before us today are Mr. Paul Davidson, President, Association of Universities and Colleges of Canada; and Ms. Runte, President and Vice Chancellor, Carleton University. Welcome to the committee. I understand there is an agreement that Mr. Davidson will start first. As usual, we will have questions after. Welcome to the committee.

[*Translation*]

Paul Davidson, President, Association of Universities and Colleges of Canada: Madam Chair, thank you for inviting me to be here today. It is always nice to appear before a Senate committee.

[*English*]

Let me echo your comments, Senator Andreychuk. Contributions from the upper chamber are really important to Canada's public policy debates and this committee in particular has done some extraordinary work. The last time I was before this committee we were talking about Brazil. At the time, I mentioned that there were only 50 Brazilian students studying in Canada, but as a result of the work of government, colleges and universities working together, I can report that today there are 4,000 students from Brazil studying in Canada and getting internship experiences. The work of this committee has really made a difference in advancing the concept of an international education strategy for Canada.

Let me turn to the subject at hand today which is the committee's study on the Asia-Pacific.

[*Translation*]

After reading the notes, I realized that you have been well-informed by qualified experts on the region. And I think the importance of international education and cooperation as they relate to research has already been discussed.

Votre contribution à notre étude est extrêmement précieuse en vue de dresser la table à mesure que nous approfondirons certains obstacles et certaines occasions pour les Canadiens, le gouvernement canadien et les entreprises canadiennes.

Merci de votre présence. Vos témoignages ont été extrêmement utiles.

Nous sommes heureux d'accueillir dans le deuxième groupe des témoins qui nous rendent régulièrement visite lorsque nous étudions certains pays. Ils sont extrêmement utiles à nos études. Ils comprennent ce que nous voulons savoir, et leur contribution a été utile par le passé. M. Davidson a témoigné lors de nos travaux sur le Brésil et la Turquie. J'espère que vous avez remarqué que vos commentaires sur l'importance de l'éducation ont teinté notre rapport.

Nous entendrons aujourd'hui M. Paul Davidson, qui est président de l'Association des universités et collèges du Canada; et Mme Runte, qui est rectrice et vice-chancelière de l'Université Carleton. Bienvenue au comité. Je crois comprendre que vous avez convenu que M. Davidson ouvrira le bal. Comme d'habitude, ce sera suivi d'une période de questions. Bienvenue au comité.

[*Français*]

Paul Davidson, président, Association des universités et collèges du Canada : Madame la présidente, je vous remercie de m'avoir invité aujourd'hui. C'est toujours agréable de comparaître devant un comité sénatorial.

[*Traduction*]

Permettez-moi de vous faire écho, madame la sénatrice Andreychuk. L'apport de la Chambre haute aux débats canadiens d'intérêt public est vraiment important, et votre comité a fait un travail particulièrement extraordinaire. Lors de ma dernière comparution, nous parlions du Brésil. Je vous avais dit à ce moment qu'il n'y avait que 50 étudiants brésiliens dans les écoles canadiennes, mais grâce au travail concerté du gouvernement, des collèges et des universités, je peux vous affirmer qu'ils sont aujourd'hui 4 000 à étudier et à participer à des programmes de stage au Canada. Les travaux du comité ont vraiment fait progresser le concept canadien de stratégie en matière d'éducation internationale.

Permettez-moi de plonger dans le vif du sujet qui nous intéresse, à savoir votre étude de la région de l'Asie-Pacifique.

[*Français*]

J'ai constaté en lisant les notes que vous avez été bien informés par des experts compétents sur la région et je crois que l'importance de l'éducation internationale et de la collaboration internationale en matière de recherche a déjà été abordée lors de discussions précédentes.

[English]

I will leave a few short messages with you before Ms. Runte speaks, after which I look forward to questions. I want to echo the views of Kevin Lynch, Dominic Barton and others about the historic scale of change and pace of change taking place in the Asian region. It is something that Canadians need to be much more sensitized to; and there is work for us all to do in that regard.

I am pleased to recognize that the Government of Canada has taken some steps through free trade negotiations with India, the TPP, ongoing work with Korea and Japan and an increasing frequency of high-level visits, including that of the Governor General to the region in recognition of the growing importance of Asia. I had the privilege of being with the Governor General on his visit to Vietnam, Singapore and Malaysia. In each of the discussions, the importance of higher education, innovation and trade were woven through our meetings.

Canada's universities are actively advancing our engagement with Asia and building links to develop our relationships further and faster on an institution-to-institution and a country-to-country basis. At the same time, we have been working nationally with the Canadian Council of Chief Executives, the Canadian Chamber of Commerce and the Asia-Pacific Foundation of Canada to sensitize Canadians to the scope and scale of change underway in Asia and what we need to be prepared for Asia in the 21st century.

When we speak about an international education strategy for Canada, we talk about attracting students to Canada, sending students abroad and ensuring that we can collaborate internationally in research projects at scale. I am pleased that Minister Fast recently recognized that the international sector in Canada contributes \$8 billion to Canada's economy. I want to be clear that is not only to universities but also to the landlords who rent the rooms and the shops that sell groceries to the students. It also reflects the visits from parents, and I will come back to that in a moment.

Not only does it contribute \$8 billion to Canada's economy, which is larger than the export of softwood lumber, it contributes 86,000 jobs across the country. In particular, it's the largest service export to China. When we talk about the China-Canada relationship, the international flow of students is one of the most important aspects of that relationship. It is the fourth largest service export to India. Asia as a region is the largest source of international students in Canada and about 40 per cent of those international students studying in Canada come from Asia.

They are contributing to Canada economically in communities across the country, but they are also contributing by enriching the learning experience of Canadian students. If you go into any classroom in Canada now, students can have an international experience through the presence of international students. We

[Traduction]

J'ai de brefs messages à vous transmettre avant que Mme Runte ne prenne la parole, après quoi nous répondrons aux questions. J'abonde dans le même sens que Kevin Lynch, Dominic Barton et d'autres à propos de l'échelle et du rythme historiques du changement qui s'opère dans la région asiatique. Les Canadiens doivent vraiment en prendre conscience; nous avons tous du chemin à faire à ce chapitre.

Je suis heureux de souligner que le gouvernement du Canada a fait des progrès grâce aux négociations sur le libre-échange avec l'Inde, au Partenariat transpacifique, au travail constant avec la Corée et le Japon, et aux visites de plus en plus fréquentes de haut placés, comme le gouverneur général, qui a visité la région pour en reconnaître l'importance grandissante. J'ai eu le privilège de l'accompagner au Vietnam, à Singapour et en Malaisie. L'importance de l'éducation supérieure, de l'innovation et du commerce faisait partie intégrante des discussions.

Les universités canadiennes font beaucoup progresser notre engagement auprès de l'Asie en créant des liens qui accélèrent et renforcent les relations entre les établissements d'enseignement et les pays. Parallèlement, nous travaillons à l'échelle nationale avec le Conseil canadien des chefs d'entreprise, la Chambre de commerce du Canada et la Fondation Asie-Pacifique du Canada pour sensibiliser les Canadiens à l'ampleur du changement qui s'opère en Asie et à ce que nous pouvons attendre de cette région au XXI^e siècle.

Lorsqu'on parle de stratégie en matière d'éducation internationale pour le Canada, on parle d'attirer des étudiants au Canada, d'envoyer des étudiants à l'étranger et de veiller à ce que nous puissions collaborer à l'échelle internationale sur des projets de recherche. Je me réjouis que le ministre Fast ait reconnu récemment que le volet international rapporte 8 milliards de dollars à l'économie canadienne. Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas uniquement des universités, mais aussi des propriétaires qui louent des chambres et des magasins qui vendent des produits alimentaires aux étudiants. Ce chiffre comprend également la visite des parents, à laquelle je vais revenir dans un instant.

En plus d'apporter 8 milliards de dollars à l'économie canadienne, ce qui est plus que l'exportation du bois d'œuvre, le secteur génère 86 000 emplois d'un bout à l'autre du pays. C'est d'ailleurs le plus important service exporté vers la Chine. Lorsqu'on parle de la relation entre la Chine et le Canada, la circulation internationale des étudiants en est un des principaux volets. Il s'agit du quatrième service en importance exporté vers l'Inde. La région asiatique est la principale source d'étudiants étrangers au Canada; environ 40 p. 100 d'entre eux en sont originaires.

En plus de dynamiser l'économie des collectivités d'un bout à l'autre du pays, ces étudiants enrichissent l'apprentissage des étudiants canadiens, qui peuvent désormais vivre une expérience internationale grâce à la présence d'étudiants étrangers dans les salles de classe canadiennes. Nous devons continuer d'attirer les

need to continue to attract the best and brightest in the face of aggressive international competition. We have made some good progress, but our competitors are moving very quickly.

Some of the recent developments, the Canadian Experience Class and the Ph.D. stream for federal skilled workers, are helpful tools, but if I may steal a phrase from the most recent Throne Speech, we need to seize the moment because competition is intensifying.

The second area we have talked about in the past is sending Canadians abroad. I will capture this in the context of building Canadians' Asian competencies. At Canadian universities, there are over 80 programs that teach Asian languages, history, culture and business practise to Canadian students, but we need to find new opportunities to get young Canadians abroad. China has recently set a goal of hosting 500,000 international students by 2020. We need Canadian students to be part of that number. Canada and China have publicly committed, Prime Minister Harper and his counterpart, to increase the two-way flow of students between Canada and China to 100,000 students by 2017. We have a long way to go before we meet that mark.

In August 2012, the expert panel on international education strategy called for a new program to increase outbound student mobility by 50,000 per year. That might be an interesting sesquicentennial project. The recently announced international education strategy is an important step, but Canada's universities also look forward to the Budget 2013 commitment to do more as fiscal capacity permits.

We have talked about inbound and outbound students. Let us talk about international research collaboration. People are looking forward to Sochi. It's going to be an interesting few weeks. It is perhaps less known that in the last 10 years, Canada has made huge strides in our international competitiveness in the research field. In fact, the world's leading researchers place Canada in the top five. That would not have been said 10 years ago. All parties can take pride in the investments made to get us there. Our researchers are more likely than researchers in other countries to co-author their work internationally. We are approaching the podium in terms of international research. We are punching above our weight, but we need to do more. This creates opportunities to collaborate with Asian power houses such as Japan, Singapore, India and China and to go beyond goodwill to deep engagement. At present, Canada does not have a suitable vehicle to pursue international research collaboration at scale.

éléments les plus brillants pour faire face à la vive concurrence internationale. Nous avons fait de bons progrès, mais nos concurrents sont très rapides.

Certains outils récents sont utiles, comme la Catégorie de l'expérience canadienne et le volet des doctorants pour les travailleurs qualifiés fédéraux, mais, pour reprendre une expression du dernier discours du Trône, nous devons saisir le moment puisque la concurrence s'intensifie.

Le deuxième volet dont nous avons déjà parlé est l'envoi de Canadiens à l'étranger. Je vais l'appliquer au contexte canadien de l'acquisition de compétences relatives à l'Asie. Les universités canadiennes offrent plus de 80 programmes pour enseigner les langues, l'histoire, la culture et les pratiques commerciales asiatiques aux étudiants canadiens, mais nous devons trouver de nouvelles occasions d'envoyer nos jeunes Canadiens à l'étranger. La Chine s'est récemment donnée pour objectif d'accueillir 500 000 étudiants étrangers d'ici 2020. Nos étudiants doivent faire partie du lot. Le premier ministre Harper et son homologue chinois se sont publiquement engagés à accroître les échanges étudiants bilatéraux entre le Canada et la Chine pour atteindre 100 000 d'ici 2017. Nous avons bien du chemin à faire avant d'y arriver.

En août 2012, le groupe d'experts qui s'est penché sur la stratégie en matière d'éducation internationale a réclamé un nouveau programme visant à envoyer chaque année 50 000 étudiants de plus à l'étranger. Voilà qui pourrait être un projet intéressant pour le 150^e anniversaire du pays. La stratégie en matière d'éducation internationale qui vient d'être annoncée est une étape importante, mais les universités canadiennes attendent aussi l'engagement du budget de 2013 pour en faire plus, puisqu'ils auront la capacité fiscale nécessaire.

Nous avons discuté des étudiants étrangers qui viennent au Canada et des étudiants canadiens qui partent à l'étranger. Parlons maintenant de la collaboration internationale dans le domaine de la recherche. Les gens ont hâte aux Jeux olympiques de Sotchi. Ces quelques semaines seront intéressantes. Ce qui est peut-être moins connu, c'est que le Canada a fait d'énormes progrès sur le plan de la compétitivité internationale en matière de recherche ces 10 dernières années. En fait, les plus grands chercheurs au monde placent le Canada parmi les cinq premiers pays. Personne n'aurait rien dit de tel il y a 10 ans. Tous les partis peuvent être fiers des investissements réalisés pour que nous en arrivions là. Nos chercheurs ont plus de chances que ceux d'autres pays de cosigner leurs travaux à l'échelle internationale. Nous nous rapprochons du podium en matière de recherche internationale. Nous avons ce qu'il faut pour jouer dans la cour des grands, mais nous devons faire plus. Cette situation nous donne l'occasion de collaborer avec de grandes puissances asiatiques telles que le Japon, Singapour, l'Inde et la Chine, et de transformer la bonne volonté en un engagement profond. Or, le Canada n'a pas encore ce qu'il lui faut pour collaborer en recherche à l'échelle internationale.

Let me conclude by saying that Canada's universities are actively building linkages, establishing partnerships and developing the people-to-people relationships that are so important to Canada's relations in Asia. Canada's universities are building the competencies of Canadian students to interact effectively with Asia. Canada's universities remain under-leveraged assets that can deepen our bilateral relationships and move further faster. Canada's universities are key partners in seizing the opportunities presented by the Pacific century. Thank you very much.

The Chair: Thank you, Mr. Davidson. We will turn to Ms. Runte.

[*Translation*]

Roseann O'Reilly Runte, President and Vice-Chancellor, Carleton University: Madam Chair, thank you for inviting me to appear before the committee today.

In Canada today, there are about 250,000 foreign students. Conversely, only 45,000 Canadian students are studying abroad, and half of those are studying in the U.S.

The Canadian government has said, and rightfully so, that Canada should increase the number of Canadian students studying abroad and the number of international students in Canada. It said it would like to double that number. So how do we do that?

[*English*]

There are excellent reasons to augment the numbers: international understanding, the global role of Canada, the possibility of importing good ideas, best practices, establishing joint ventures and the development of strong ties with future leaders of other nations and corporations. Canada has a relatively small population and must develop international markets to expand trade.

At Carleton University, we started a program called "Born Global." We say you don't have to wait 10 years with your business before you take it overseas. If you take your business to North Bay, after six months you have probably sold widgets to all your friends and neighbours and there is nobody left to sell to. On the other hand, if your roommate at Carleton University came from Beijing or Delhi, then you could set up a company with someone that you know, that you are friends with and that you are comfortable with, and you could begin as an international enterprise. Employers across the country have said they prefer employees with international experience and expertise.

In our "Born Global" program, in the last 24 months, 12 students from abroad have launched businesses through the TIM program, and 11 companies were founded by those students in the Lead to Win program. Students from Canada, Cambodia, Ecuador, Russia, Israel, India, Ethiopia, Brazil and China were

Permettez-moi de conclure en disant que les universités canadiennes s'activent à tisser des liens, à nouer des partenariats et à établir des relations interpersonnelles, des éléments essentiels à la relation entre le Canada et l'Asie. Les universités canadiennes confèrent à nos étudiants les compétences dont ils auront besoin pour échanger efficacement avec l'Asie. Les universités canadiennes demeurent des outils sous-exploités qui peuvent approfondir nos relations bilatérales et nous permettre d'aller plus loin, plus rapidement. Les universités canadiennes jouent un rôle central pour saisir les occasions qui se présenteront dans l'ère du Pacifique. Merci beaucoup.

La présidente : Merci, monsieur Davidson. Nous allons écouter Mme Runte.

[*Français*]

Roseann O'Reilly Runte, rectrice et vice chancelière, Université Carleton : Madame la présidente, je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître devant vous aujourd'hui.

Au Canada, en ce moment, il y a 250 000 étudiants d'autres pays et, aujourd'hui, il y a seulement 45 000 Canadiens qui étudient dans d'autres pays. La moitié des 45 000 étudiants sont aux États-Unis.

Le gouvernement du Canada a, avec raison, déclaré qu'on devrait augmenter le nombre d'étudiants canadiens qui étudient à l'étranger, et le nombre d'étudiants étrangers au Canada. On devrait doubler ce chiffre. Alors, comment peut-on le faire?

[*Traduction*]

Les raisons d'augmenter ce nombre sont excellentes : la bonne entente internationale, le rôle du Canada sur la scène mondiale et la possibilité d'importer de bonnes idées ainsi que des pratiques exemplaires, de créer des projets conjoints et de tisser des liens étroits avec les futurs dirigeants de pays ou d'entreprises. Le Canada a une population relativement modeste et doit percer les marchés étrangers pour accroître son commerce.

L'Université Carleton a lancé un programme à vocation internationale du nom de Born Global. Nous sommes d'avis qu'il n'est pas nécessaire d'attendre 10 ans avant de faire affaire à l'étranger. Si vous êtes situés à North Bay, vous aurez probablement vendu vos gadgets à tous vos amis et voisins après six mois, et il ne restera plus d'autres clients. En revanche, disons que votre colocataire à l'Université Carleton vient de Beijing ou de Delhi, vous pourriez alors démarrer une entreprise internationale dès le départ avec quelqu'un que vous connaissez, un ami avec lequel vous êtes à l'aise. Les employeurs de partout au pays disent préférer recruter des employés possédant une expérience ou expertise internationale.

Au cours des deux dernières années, notre programme Born Global a permis à 12 étudiants étrangers de démarrer des entreprises dans le cadre du programme de gestion de l'innovation technologique; ces étudiants ont d'ailleurs lancé 11 entreprises dans le cadre du programme Lead to Win. Les

partners in businesses. Teams of students created successful enterprises, including AUMNET, NiteRoll, Syncrodata, and one company is setting out to compete with Google right now.

What can we do to encourage more students to embrace internationalization and globalization from day one at the university and day one in their businesses as they grow up? First, we look at why Canadians do not go abroad to study. The first reason, when we ask our students, is funding. The second is language of study, knowledge of opportunity, understanding the importance of going abroad, safety and security, credit transfer concerns.

Some federal programs have provided small stipends to students who do internships, who volunteer or who study abroad. The Province of Ontario had a program that funded scholarships for students who wanted to go to India. That program has been terminated. Funding students in a small way is a direct and positive way to provide an incentive to students to study abroad. The programs need to be augmented. If students have the incentive, it has been demonstrated that they will go.

Short programs, like Carleton's Spring Break — volunteering abroad — offer students who need to work all summer and can't afford to go abroad for a longer period of time the opportunity to have an international experience in a short term. Students say it has changed their lives. If we can't do more, let us at least start with something small.

We need to encourage Canadians to learn other languages. The Asia-Pacific Foundation did a poll that said that two out of three Canadians believe that China will be more important as an economic partner than the U.S. and Canada within 10 years. At the same time, we know that very few Canadians are studying Chinese. Our international business program requires students to spend a year abroad. Our students that went to China last year came back, and they have written their own rap poems in Chinese, which they performed to standing ovations to the Chinese delegation here in Ottawa. It shows me that we have a myth in Canada that we can't learn languages and we can't do these things.

[*Translation*]

We can do it in two, three, four or five languages. We are not the only ones; other countries are doing it. And we can do it.

[*English*]

Universities could each develop a website with a list of alumni who have studied abroad, and the information from these websites could be put together in a national website so that

partenaires d'affaires étaient des étudiants du Canada, du Cambodge, de l'Équateur, de la Russie, d'Israël, de l'Inde, d'Éthiopie, du Brésil et de Chine. Des équipes d'étudiants ont créé des entreprises florissantes, comme AUMNET, NiteRoll et Syncrodata, et une entreprise est actuellement en route pour faire concurrence à Google.

Que peut-on faire pour inciter plus d'étudiants à tirer parti de l'internationalisation et de la mondialisation dès leur entrée à l'université et, plus tard, dès le démarrage de leur entreprise? Commençons par examiner pourquoi les Canadiens n'étudient pas à l'étranger. La principale raison invoquée par nos étudiants est le manque d'argent. Viennent ensuite la langue d'enseignement, la méconnaissance des occasions qui s'offrent à eux, l'incompréhension de l'importance de partir à l'étranger, les questions de sécurité, puis les préoccupations relatives au transfert de crédits.

Certains programmes fédéraux ont prévu de petites allocations pour les étudiants qui font un stage, du bénévolat ou des études à l'étranger. La province de l'Ontario avait un programme de bourses d'études pour les étudiants qui désiraient aller en Inde, mais elle y a mis un terme. Une petite aide financière incite les étudiants de façon directe et positive à étudier à l'étranger. Il faut bonifier les programmes. En présence de mesures incitatives, il a été démontré que les étudiants iront à l'étranger.

Grâce à des programmes courts, comme le bénévolat à l'étranger pendant la semaine de relâche à l'Université Carleton, les étudiants qui doivent travailler tout l'été et qui n'ont pas les moyens de partir plus longtemps peuvent vivre une courte expérience internationale. Les étudiants affirment que ce programme a changé leur vie. À défaut de pouvoir en faire plus, commençons au moins par un petit programme.

Nous devons encourager les Canadiens à apprendre des langues étrangères. D'après une étude réalisée par la Fondation Asie-Pacifique, deux Canadiens sur trois pensent que la Chine deviendra un plus important partenaire économique que les États-Unis d'ici 10 ans. Parallèlement, nous savons que très peu de Canadiens étudient le mandarin. Dans le cadre de notre programme de commerce international, les étudiants doivent passer une année à l'étranger. À leur retour, nos étudiants qui sont allés en Chine l'an dernier ont composé des vers de rap en mandarin et ont offert une prestation à la délégation chinoise d'Ottawa qui leur a valu une ovation. C'est la preuve que les Canadiens croient à tort ne pas pouvoir apprendre une langue étrangère et réaliser ce genre de chose.

[*Français*]

On peut le faire dans deux, trois, quatre ou cinq langues. On n'est pas unique, d'autres pays le font. On peut le faire.

[*Traduction*]

Chaque université pourrait créer un site web affichant la liste des diplômés ayant étudié à l'étranger, après quoi les données de tous ces sites pourraient être réunies sur un site web national

students wishing to go abroad can see which Canadians have gone abroad, where they have gone and the experience they have had. It would provide them encouragement.

In China, where I was a couple of months ago, the government announced that they are requiring every faculty member who wants to get tenure in a university to spend at least one year abroad. That is a national requirement. We wouldn't be able to do something like that in Canada, but I think we do our very best to discourage people from going abroad.

To bring students to Canada from abroad, we need to remove impediments. The first is funding. In Ontario, not only do university students receive no funding when we bring a student in from abroad, so they have to pay the full cost, but the Government of Ontario charges us a fee of \$700 for every foreign student that comes abroad. That gets added to the tuition. It makes us less attractive. If we wish to increase the number of foreign students, we should provide an economic benefit. A number of the international programs like the Commonwealth Scholarship and the Ontario-India Fellowship Plan have been reduced or removed, and that causes a problem.

However, the Mitacs funding that goes to graduate students has been increased and we are pleased about that and hope the government continues increasing it and supporting the students. It is a step in the right direction.

We need to brand Canada. We need to brand through social media and provide national platforms, accessible and user-friendly information. The days of trade fairs are not of today. Today is social media, and we have to really push for that.

We should allow universities to once again provide advice to international students. We have been told we are not allowed to provide any advice. Should we say anything, we must have a staff member who has taken a course from Foreign Affairs at a cost of about \$10,000 and it lasts about a year. We should be able to provide basic information to tell students where to go to get a visa and things like that, but we are not able to say anything.

Also, when we tell students to access the government website, it says to call a number, and it's a Canadian number, not an international number.

We should support a program that I noticed the Government of South Korea doing. It could be really exciting, both for international students coming to Canada and for Canadian students going abroad. The Government of South Korea has built student housing in California. They paid the universities to build student housing, and they said that in the housing one room

de façon à ce que les étudiants qui souhaitent étudier ailleurs puissent savoir quels Canadiens sont partis, où ils sont allés et quelle a été leur expérience. Une telle ressource les encouragerait.

En Chine, où je suis allée il y a deux ou trois mois, le gouvernement a annoncé que tous les membres du corps professoral voulant obtenir leur permanence dans une université devront passer au moins une année à l'étranger. C'est une exigence nationale. Le Canada ne pourrait pas imposer une chose pareille, mais je crois que nous faisons tout pour décourager les gens de partir à l'étranger.

Il faut éliminer les obstacles pour attirer des étudiants étrangers au Canada, le premier étant le financement. En plus de n'offrir aucune subvention aux étudiants étrangers qui viennent à l'université, et qui doivent ainsi payer la totalité des frais de scolarité, le gouvernement ontarien nous facture des frais additionnels de 700 \$ par étudiant étranger qui fréquente notre établissement. Cette somme s'ajoute aux droits de scolarité et rend l'université moins attrayante. Si nous voulons accueillir plus d'étudiants étrangers, nous devrions plutôt leur accorder un avantage économique. Bien des programmes internationaux comme le Programme de bourses d'études et de recherches du Commonwealth et le programme entre l'Inde et l'Ontario ont été amputés ou abolis, et c'est un problème.

En revanche, les bourses Mitacs attribuées aux étudiants des cycles supérieurs ont été majorées, et nous en sommes ravis; nous espérons que le gouvernement continuera d'en augmenter la valeur et d'aider les étudiants. C'est un pas dans la bonne direction.

Ce qu'il faut, c'est faire du Canada une destination de choix. Nous y arriverons à l'aide des médias sociaux et de plates-formes nationales conviviales où l'information est facile d'accès. L'époque des foires commerciales est révolue. Puisque nous sommes à l'ère des médias sociaux, nous devons vraiment les privilégier.

Encore une fois, il faut permettre aux universités de conseiller les étudiants internationaux. On nous a dit que nous n'étions pas autorisés à donner des conseils. Si nous voulons le faire, un de nos employés doit suivre un cours d'environ un an d'Affaires étrangères qui coûte à peu près 10 000 \$. Or, nous devrions avoir le droit de fournir des renseignements de base aux étudiants, comme leur dire où aller pour obtenir un visa et ce genre de chose, mais nous ne pouvons rien leur dire.

Et lorsque nous renvoyons les étudiants au site web du gouvernement, ils y trouvent un numéro de téléphone canadien, pas international.

J'ai remarqué un programme du gouvernement sud-coréen dont nous devrions nous inspirer. Il pourrait être vraiment intéressant tant pour les étudiants étrangers qui viennent au Canada que pour les étudiants canadiens qui vont à l'étranger. Le gouvernement de la Corée a fait construire des résidences étudiantes en Californie. Il a versé des fonds aux universités

would be free for an American student and in the other room would be a Korean student who had come to the university.

That guaranteed that the Korean students learned English, and it provided free housing for the American students, so the universities were very happy. It could be done abroad so that our Canadian students would have a residence in another country, especially countries where we know a lot of students should learn the language. We could also do the same on our campuses to invite international students to come to Canada and provide them housing. It would be a way of welcoming them, which wouldn't be very expensive.

I think we should expand our horizons and support joint initiatives. When I say "brand Canada," we all know Canada is the friendly country, but how can we distinguish ourselves in the field of education from some of the other countries? If you look, the United States, Australia and Great Britain are to a large extent making money from foreign students. It's a business; it's the university as an enterprise.

If we step back from that and say that the university is a partner with the institutions in the other country and that we are working with them, we can create sustainable long-term relationships that will do Canada more good in the long run. For example, I would not be very happy if Harvard University opened a campus in Ottawa and creamed off the best students in Ottawa and said, "We are here to save you poor Canadians." So I don't think that if I went to Mumbai and did the same thing that the University of Mumbai would be happy.

Instead I went to them and said, "What programs don't you have?" They don't have an MBA program and they would like it. If we would offer it on their campus, they would provide the space and recruit the students to our specifications. So we would have no infrastructure costs and a steady stream of students coming in. In exchange, we provide Ph.D. training for their faculty. At the end of five years, it will be a joint program offered by the two countries in Mumbai. We will have the students always there, but we'll be working with the other institution. In the long term, we will be friends and colleagues and sharing good research and information.

There are ways that we can encourage Canada to continue being a friend to nations in the world and still win in the international recruitment arena.

The Chair: I've already extended my regrets to the two witnesses before us that I have to absent myself for another urgent meeting, but Senator Downe will be taking over. I just didn't want the senators to think I was leaving for any inappropriate reason.

pour que celles-ci construisent les logements à condition que les chambres soient attribuées en alternance à des étudiants américains, qui n'auront rien à déboursier, et à des étudiants coréens venus étudier à l'université.

Les universités s'en réjouissaient, car elles avaient la certitude que les étudiants coréens allaient apprendre l'anglais, en plus de pouvoir offrir des logements gratuits aux étudiants américains. Nous pourrions nous aussi construire des résidences dans d'autres pays pour nos étudiants canadiens, surtout dans les régions où bon nombre d'entre eux devront apprendre la langue. Nous pourrions faire de même sur nos campus pour inciter les étudiants d'ailleurs à venir au Canada en leur offrant un logement. Il s'agirait d'une façon peu coûteuse de les accueillir.

Je pense qu'il faut élargir nos horizons et appuyer les initiatives conjointes. Quand je parle de faire du Canada une destination de choix, tout le monde sait que le Canada est un pays amical, mais comment nous démarquer des autres pays en matière d'éducation? Vous constaterez que les États-Unis, l'Australie et la Grande-Bretagne réalisent dans une large mesure des bénéfices grâce aux étudiants étrangers. C'est une activité commerciale où l'université joue un rôle d'entreprise.

Si nous prenons un peu de recul et rappelons que l'université est un partenaire des institutions de l'autre pays et que nous travaillons avec elles, nous pouvons créer des relations à long terme durables et plus profitables pour le Canada. Par exemple, je ne serais pas très heureuse si l'Université Harvard ouvrait un campus à Ottawa, puis qu'elle attirerait nos meilleurs étudiants en leur disant : « Nous sommes ici pour vous sauver, pauvres Canadiens. » De la même façon, je ne pense pas que les gens de l'Université de Mumbai seraient très heureux si j'allais le faire à Mumbai.

Je demande plutôt aux recteurs : « Quels programmes vous manque-t-il? » Ils n'ont pas de programme de MBA et aimeraient en avoir un? Si nous sommes prêts à leur offrir sur leur campus, ils vont nous fournir les locaux et recruter des étudiants qui répondent à nos critères. Nous n'aurons donc pas de coûts d'infrastructure et un afflux stable d'étudiants. En échange, nous leur offrirons une formation de doctorat dans leur faculté. Au bout de cinq ans, ce sera un programme conjoint offert par les deux pays à Mumbai. Nous aurons toujours des étudiants là-bas, mais nous allons travailler avec l'autre institution. À long terme, nous deviendrons des amis et des collègues partageant avantageusement recherches et information.

Il y a des façons d'encourager le Canada à rester ami avec divers pays du monde tout en conservant l'avantage dans le domaine du recrutement international.

La présidente : J'ai déjà mentionné aux deux témoins à quel point je suis désolée de devoir m'absenter pour une autre réunion urgente, mais le sénateur Downe va me remplacer. Je ne voudrais pas que les sénateurs croient que je m'absente pour de mauvaises raisons.

I want to thank both of you for the work you do and the thinking that you do that expands our horizons on the art of the possibilities of foreign policy.

[*Translation*]

Senator Dawson: I, too, would like to apologize, Madam Chair. It is a bit of a disruptive day. I have to leave a bit early.

My question has two parts. Mr. Davidson, you talked about the increase in Brazilian students and the thousands of students coming from Asia. How are they spread out across the country, in terms of regions? You do not have to give me details, just the geographic distribution for the Brazilian students and the Asian students.

We are in a competitive environment, especially since education is a provincial responsibility, with shared jurisdiction at the post-secondary level. We are competing with the Germans. Their goal is to have 350,000 international students and hundreds of thousands of Germans studying abroad. They are using a national program to do that.

Given our status as a confederation, the fact that we have shared jurisdiction in this area, to some extent, weakens our ability to promote Canada abroad. I know the Inter-Parliamentary Union engages in bilateral promotion. We tell them we want their students to come here and ours to go there. But we have to make sure the provinces have a program that can support students who study abroad and those who come here to study because Canada is losing its ability to play a role federally.

How can we work together with the provinces to promote Canada as a destination and convince Université Laval, for example, that forcing students to go abroad is a good idea?

[*English*]

Mr. Davidson: Excellent questions. I will address the first regarding the distribution of international students. The distribution is quite broad across the country. To give the Brazilian example, certainly the large research-intensive universities have a considerable number of international students, but so too do smaller institutions across the country. The distribution is determined on the basis of the international students' interests; they apply and they are accepted where they apply, so it's of benefit in communities large and small across the country. In terms of Brazil, there is a very keen interest in studying in French, so the number of Brazilian students studying in Quebec is large.

With respect to your second question regarding the jurisdictional realities, the government and successive governments have been strategic in this regard in recognizing that the economic impact of international students is a trade matter that is within the federal domain; it contributes, for example, \$8 billion to Canada's economy. So that's one avenue to pursue.

Je tiens à vous remercier tous les deux de votre travail et de la réflexion que vous faites pour élargir nos horizons sur l'art de la politique étrangère.

[*Français*]

Le sénateur Dawson : À mon tour, madame la présidente, je veux m'excuser, c'est une journée un peu bouleversée. Je dois partir un peu plus tôt.

Ma question a deux volets. Monsieur Davidson, vous avez parlé de la croissance des étudiants du Brésil et des milliers d'étudiants qui viennent d'Asie. Comment est-ce réparti par région au Canada? Je ne vous demande pas les détails, mais la distribution géographique tant pour les Brésiliens que pour les Asiatiques.

Nous sommes dans un milieu compétitif, d'autant plus que puisque la juridiction de l'éducation est au niveau provincial et est partagée au niveau postsecondaire, nous faisons concurrence aux Allemands. Leur objectif est d'avoir 350 000 étudiants de l'étranger et des centaines de milliers d'Allemands étudiant à l'étranger. Ils le font au moyen d'un programme national.

Avec notre statut de confédération, le fait d'avoir une juridiction partagée affaiblit un peu notre capacité de nous promouvoir à l'étranger. Je sais que l'Union interparlementaire fait la promotion bilatérale. On leur dit qu'on veut avoir leurs étudiants et qu'ils reçoivent les nôtres. Mais on doit s'assurer que les provinces ont un programme qui pourra soutenir ceux qui vont à l'étranger et ceux qui viennent ici parce que le Canada a de moins en moins de capacités de le faire en tant que gouvernement central.

Que faire pour faire front commun avec les provinces dans la promotion d'accueil et convaincre l'Université Laval que de forcer les étudiants d'aller à l'étranger c'est une bonne idée.

[*Traduction*]

M. Davidson : Excellentes questions. Je vais commencer par vous répondre sur la répartition des étudiants internationaux. Ils sont assez dispersés au pays. Pour prendre l'exemple du Brésil, il est vrai que les grandes universités axées sur la recherche attirent beaucoup d'étudiants internationaux, mais les plus petites institutions du pays en attirent aussi. La répartition dépend des intérêts des étudiants étrangers; ils présentent des demandes et sont acceptés là où ils en ont présenté, donc c'est avantageux pour toutes les villes du pays, petites ou grandes. Les étudiants du Brésil, par exemple, veulent souvent étudier en français. Il y a donc beaucoup d'étudiants brésiliens au Québec.

Pour répondre à votre deuxième question sur les sphères de compétence, ce gouvernement comme ses prédécesseurs use de stratégie en reconnaissant l'incidence économique des étudiants étrangers du point de vue du commerce, qui est du ressort du gouvernement fédéral. Par exemple, ces étudiants rapportent 8 milliards de dollars à l'économie canadienne. C'est donc un angle d'approche possible.

Second, one of the reasons I refer to the research opportunities that are available for international students is that the research field has been primarily the role of the federal government. So that gives another opportunity for the federal government to play a substantive role.

While we're mindful of the jurisdictional realities in this country, we need to be mindful that, in terms of global marketing efforts, students and their parents abroad think first of a country and not a part of a country or a particular jurisdiction within a country. Then they think of a program of study, and then they think of an institution. We need to meet our customers in a way in which they will respond effectively.

Turning to the question of the balance of students and the role of Germany, I appreciate that you have seen that the coalition agreement that has set a goal of doubling the number of international students that Germany would receive. It has also set a goal of making sure that half of German students will have an international experience. We are nowhere near that in Canada. Fewer than 3 per cent of Canadian students have an international experience. That gives you a sense of the distance we have to go in meeting that.

Finally, with regard to the concept of reciprocity, the Brazilians are asking where the Canadians are. When are they coming? Frankly, the number of Canadians studying in Brazil is more in the order of magnitude of where Brazil was a few years ago in Canada: in the dozens and hundreds as opposed to the thousands. There are opportunities through Canada's International Education Strategy and additional resources to increase that number dramatically.

[Translation]

Senator Dawson: Did you have anything to add, Ms. O'Reilly?

Ms. Runte: Mr. Davidson pretty well covered everything. At the federal level, we can indeed encourage students who study abroad. There have been scholarships and programs to support students who work or volunteer abroad. Those are national programs. We can give financial support to students who go abroad as part of research programs, work programs and the Commonwealth scholarship program, among others.

Senator Fortin-Duplessis: I am delighted that you are with us today, especially as we discuss the important issue of studying abroad.

It is a fact that the Asia-Pacific region has undergone a profound economic transformation in recent years and is now home to some of the world's biggest and fastest-growing economies. So that reality attracts Canadian students.

Ensuite, je mentionne les possibilités offertes aux étudiants internationaux dans le domaine de la recherche parce que la recherche relève principalement du gouvernement fédéral. C'est donc un autre axe dans lequel le gouvernement fédéral peut jouer un rôle de premier plan.

Bien que nous soyons très au courant du partage des compétences au Canada, il ne faut pas oublier non plus, lorsque nous tentons de nous vendre à l'étranger, que les étudiants et leurs parents pensent d'abord au pays d'études et non à la région particulière du pays où ils pourraient étudier. Ils examinent ensuite la liste des programmes, puis ils sélectionnent une institution. Nous devons aller à la rencontre de nos consommateurs de manière à susciter une réponse positive de leur part.

Pour ce qui est de tous les autres étudiants et du rôle de l'Allemagne, je suis certaine que vous avez vu l'accord de coalition qui fixe l'objectif de doubler le nombre d'étudiants internationaux que reçoit l'Allemagne. Il fixe également l'objectif que la moitié des étudiants allemands acquièrent une expérience internationale. Nous sommes à des lieux de cela au Canada. Moins de 3 p. 100 des étudiants canadiens ont une expérience internationale. Cela vous donne une idée de l'écart que nous avons à combler pour rattraper les Allemands.

Enfin, sur le concept de la réciprocité, les Brésiliens se demandent où sont les Canadiens. Quand vont-ils arriver? Bien honnêtement, le nombre de Canadiens qui étudient au Brésil est plus de l'ordre de grandeur de là où le Brésil se trouvait il y a quelques années pour les études au Canada : des dizaines et des centaines plutôt que des milliers. La Stratégie internationale du Canada en matière d'éducation et d'autres ressources existantes nous permettraient pourtant d'augmenter leur nombre radicalement.

[Français]

Le sénateur Dawson : Voulez-vous ajouter quelque chose, Mme O'Reilly?

Mme Runte : M. Davidson a plus ou moins traité le sujet. Il est vrai que l'on peut encourager de façon nationale les étudiants qui étudient à l'étranger. Il y avait des bourses, des programmes d'appui pour les étudiants qui travaillent à l'étranger ou qui y font du bénévolat. Ce sont des programmes nationaux. On peut subventionner les étudiants qui voyagent pour des programmes de recherche, de travail et pour les programmes comme les bourses du Commonwealth.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Il me fait extrêmement plaisir que vous comparassiez devant notre comité aujourd'hui, surtout dans le cadre du grand dossier des étudiants à l'étranger.

C'est un fait, la région d'Asie-Pacifique a subi une profonde transformation économique au cours des dernières années et on y trouve aujourd'hui certaines des économies les plus importantes dans le monde et qui connaissent une croissance très rapide. Alors, ceci peut être un attrait pour des étudiants canadiens.

Ms. Runte, as a follow-up to Senator Dawson's question, how many students from the Asia-Pacific region come to Canada to study? You mentioned the number of international students, but are you able to tell us how many come from the Asia-Pacific region, specifically?

Ms. Runte: With me, I have the number of Canadian students studying in China; the figure for this year is 3,400. I do not have the number of Chinese students studying in Canada, but I can find out.

Mr. Davidson: Nearly 33,000 Chinese students are studying in Canada and 3,000 Canadian students are studying in China.

Ms. Runte: The ratio is 1 to 10.

Mr. Davidson: That illustrates the challenge we face.

Senator Fortin-Duplessis: Do you have the figures for the other countries in the Asia-Pacific region?

Ms. Runte: I do not have them with me, but they are available.

Senator Fortin-Duplessis: Would it be possible to forward that information to the clerk?

Ms. Runte: Yes.

Mr. Davidson: Yes, absolutely.

Senator Fortin-Duplessis: Do international students who come to Canada favour certain areas of study? Medicine or engineering, for instance?

Ms. Runte: It depends on the country. Generally speaking, the areas that Asian students favour are engineering, business and science.

Senator Fortin-Duplessis: And what areas interest Canadian students who go to Asia? Is it to learn the language, or are they interested in other areas?

Ms. Runte: From Carleton University's perspective, there are two aspects to that. On one hand, we have business students who realize that if they want to build a business or work in a senior position at a large company, they need to not only speak the language, but also understand the Chinese business culture. So we have students who go for that reason. On the other hand, we have students who are interested in learning the language in order to expand their knowledge.

[English]

Senator Oh: Thank you for coming here today.

I happen to sit on the board of Sheridan College, whose operating budget is about 25 per cent to 27 per cent from international students. They pay a higher fee so this is an important source for the institution to expand. Of course, we have students coming from India and China. With the Canadian dollar

Madame Runte, pour faire suite à la question posée par le sénateur Dawson, combien d'étudiants en provenance de la région de l'Asie-Pacifique viennent étudier au Canada? Vous avez mentionné le nombre d'étudiants étrangers; êtes-vous en mesure de nous donner le nombre d'étudiants en provenance de cette région?

Mme Runte : J'ai aujourd'hui le nombre d'étudiants canadiens qui étudient en Chine; 3 400, cette année. Je n'ai pas le nombre de Chinois ici, mais on peut le trouver.

M. Davidson : Près de 33 000 étudiants chinois étudient au Canada et 3 000 Canadiens étudient en Chine.

Mme Runte : C'est un sur dix.

M. Davidson : C'est un portrait du défi que nous devons relever.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Avez-vous des données pour les autres pays de l'Asie-Pacifique?

Mme Runte : Je ne les ai pas sous la main en ce moment, mais ces données sont disponibles.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Est-ce que ce serait possible de les faire parvenir à notre greffier?

Mme Runte : Oui.

M. Davidson : Oui, absolument.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Y a-t-il des secteurs d'étude qui sont privilégiés par les étudiants étrangers au Canada? Est-ce la médecine, le génie?

Mme Runte : Cela dépend du pays. En général, pour l'Asie, les secteurs qu'ils préfèrent sont le génie, les affaires et les sciences.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Et quels sont les secteurs qui intéressent les étudiants canadiens en Asie? Est-ce l'apprentissage de la langue ou y a-t-il d'autres sujets d'intérêt?

Mme Runte : Dans le cas de l'Université Carleton, c'est deux choses. D'abord, il y a des étudiants en affaires qui comprennent que s'ils veulent créer une entreprise, s'ils veulent avoir un poste important dans une grande entreprise, ils doivent connaître non seulement le chinois, mais la culture des affaires en Chine. Alors, ils y vont pour cette raison. D'autres étudiants y vont pour apprendre la langue par intérêt, puisque c'est une façon d'accroître ses connaissances.

[Traduction]

Le sénateur Oh : Je vous remercie d'être ici aujourd'hui.

Il se trouve que je siège au conseil d'administration du Collège Sheridan, dont le budget de fonctionnement provient à hauteur de 25 à 27 p. 100 des étudiants internationaux. Comme ils paient des droits de scolarité plus élevés, c'est une source de financement importante sur laquelle l'institution pourrait miser davantage.

dipping, we are looking for even more numbers to come. Do you agree that all the students coming here in the future is good for Canada's long-term trade and political diplomacy?

Ms. Runte: It's very good for us to open our doors and bring people from other countries. One day, they will be presidents of companies and provide jobs for other Canadians. Some day they will have to choose where they will locate a factory or whatever. They will feel comfortable doing business with Canada. Some of them will be presidents of countries, and they will be our good partners. On an individual basis, if you know and appreciate another country and another culture, then at least you will wish to work with them, understand them and appreciate their values. I think it's very important that people around the world understand how our government works and what democratic values we have.

Mr. Davidson: If I might add to that, one of the key elements of Canada's value proposition is that we offer a world-class education and solid research environment in a safe, multicultural environment. That is a huge asset for Canada and a model for the world. It's something that will help bring students to Canada. I am delighted to hear about the success of Sheridan and your engagement with it. We've spoken of the immediate economic benefits of this kind of engagement, but there are also long-term benefits, and I am looking at Senator Verner. As a former minister responsible for CIDA, she would have met leaders of countries and civil societies around the world who got their education in Canada, at Laval University or the University of Montreal and right across the country. This is a lasting legacy that Canada has created and one that we need to renew.

There was a reference made recently to the Australia in the Asian Century White Paper. They are recreating the Colombo plan as an anniversary engagement to increase the number of scholars flowing between Australia and Asia. These opportunities are real and present. As we spoke about Brazil last time, the opportunities are fleeting because you can only go to meetings so many times before you get serious and real about substantive engagement.

We were talking about levels of investment before. We welcome the new international education strategy. Its total budget is \$5 million a year and spread over several countries. We can do more and we can do better.

Ms. Runte: The other thing is advancing knowledge. When you bring together people from different cultural backgrounds to do research together, new ideas and ways of looking at the world will come forward. The minister of education in India gave a paper at UNESCO. He said that if American and Canadian scientists had

Bien sûr, nous avons des étudiants qui nous viennent de l'Inde et de la Chine. Avec la chute du dollar canadien, nous nous attendons à ce qu'ils soient de plus en plus nombreux. Seriez-vous d'accord pour dire que tous les étudiants qui viendront ici à l'avenir constitueront un avantage pour le commerce et la diplomatie politique à long terme du Canada?

Mme Runte : Nous avons tout avantage à ouvrir nos portes et à accueillir des gens d'autres pays. Un jour, ils vont être présidents d'entreprises et offrir des emplois à d'autres Canadiens. Un jour, ils vont devoir choisir à quel endroit bâtir une usine ou un autre type d'installation. Ils vont être à l'aise de faire des affaires avec le Canada. Certains vont devenir chefs d'État et vont être de bons partenaires pour le Canada. Sur le plan personnel, quand on connaît et qu'on apprécie un autre pays, une autre culture, on veut au moins travailler avec les gens de ce pays, les comprendre et respecter leurs valeurs. Je trouve très important que les citoyens du monde entier comprennent comment fonctionne notre gouvernement et quelles sont nos valeurs démocratiques.

M. Davidson : Si je peux ajouter une chose, l'un des éléments clés de la proposition de valeur du Canada, c'est que nous avons à offrir une éducation de calibre mondial et un milieu de recherche solide dans un environnement sécuritaire et multiculturel. C'est un immense atout pour le Canada et un modèle pour le monde entier. Cela va nous aider à attirer des étudiants au Canada. Je suis ravi de vous entendre parler du succès de Sheridan et de votre engagement avec ce collège. Nous venons de parler des avantages économiques immédiats de ce type d'engagement, mais ils comportent également des avantages à long terme, et je regarde la sénatrice Verner. En tant qu'ancienne ministre responsable de l'ACDI, elle a dû rencontrer des dirigeants de pays et de sociétés civiles du monde entier qui ont fait des études au Canada, à l'Université Laval, à l'Université de Montréal et un peu partout ailleurs au pays. C'est un héritage durable que le Canada s'est donné et que nous devons renouveler.

Quelqu'un a rappelé récemment l'exemple de l'Australie et de son livre blanc au siècle asiatique. Ils sont en train de recréer le plan Colombo en guise d'engagement anniversaire pour faire augmenter le nombre d'universitaires en échange entre l'Australie et l'Asie. Il s'agit là de véritables débouchés bien réels. Parce qu'il y a une limite au nombre de réunions auxquelles on peut participer avant de s'engager sérieusement.

Nous avons déjà parlé de niveaux d'investissement. Nous accueillons avec joie la nouvelle stratégie internationale en matière d'éducation. Son budget total est de 5 millions de dollars par année et elle touche plusieurs pays. Nous pouvons en faire plus et nous pouvons faire mieux.

Mme Runte : Il y a aussi l'avancement du savoir. Quand on rassemble des gens de cultures différentes pour mener des recherches, de nouvelles idées et de nouvelles façons de voir le monde surgissent. Le ministre de l'Éducation de l'Inde a prononcé une conférence à l'UNESCO. Il a dit que si les scientifiques

met with Indian and Chinese scientists sooner, the chaos theory would have been invented many years earlier.

Senator Oh: You did mention that there are 30,000 students from China here.

Mr. Davidson: That is right.

Senator Oh: I think there are close to 60,000. We're going to increase that number to about 100,000.

Mr. Davidson: That is right. We'd like to make sure that it's a balanced relationship because at this point, there are about 10 times as many Chinese coming to Canada, which is great for Canada, but we need to get 10 times as many Canadian students abroad.

Senator Ataulhjan: Thank you for your presentation.

It's interesting that you talk about having a balanced relationship. I was at a meeting before I came here. The numbers of Chinese students here came up, and it was 40,000 here and you have almost 4,000 Canadian students in China.

Do you feel that language skills play a role in that? A lot of them come to learn English, but it's harder for Canadians to learn Chinese and go to their universities. Does that play a role?

Also, what methods do Canadian students use to find out about programs or educational institutions abroad, and are these easily accessible?

Ms. Runte: Language is definitely a factor in sending Canadians abroad. When Canadians feel comfortable speaking a language, they will visit another country more easily, so it's definitely a factor. By supporting language study from an early age and the study of more than one language, we will be able to increase the number of Canadians going abroad.

The fact that Canadians don't go abroad as often is also partly because they don't know about the programs. There is information inside the universities; each university has an international office that tells students what programs they could take abroad. But when a student wants to go abroad, they will have to give up their part-time job. They will have to finance that year abroad. Even if the tuition abroad is not too expensive, it is still a major cost factor for those students. So cost and language are two of the biggest issues.

Knowledge of what programs exist abroad is done inside each university, but I have seen a wonderful website for all of Canada. It shows where Canadian students are studying abroad and in what countries. It's a lovely website, so you can find the information easily.

américains et canadiens avaient rencontré les scientifiques indiens et chinois plus tôt, la théorie du chaos aurait été inventée bien des années plus tôt.

Le sénateur Oh : Vous avez mentionné qu'il y avait 30 000 étudiants chinois ici.

M. Davidson : C'est juste.

Le sénateur Oh : Je pense qu'ils sont près de 60 000, et nous allons porter leur nombre à environ 100 000.

M. Davidson : C'est exact. Nous aimerions nous assurer d'entretenir une relation équilibrée avec la Chine, parce qu'il y a environ 10 fois plus de Chinois qui viennent au Canada que l'inverse, ce qui est merveilleux pour le Canada, mais il faudrait envoyer 10 fois plus d'étudiants canadiens à l'étranger.

La sénatrice Ataulhjan : Je vous remercie de votre présentation.

Il est intéressant que vous parliez de relation équilibrée. J'ai participé à une réunion juste avant de venir ici. On y a donné le nombre d'étudiants chinois ici, et il était de 40 000 personnes, alors qu'il y a presque 4 000 étudiants canadiens en Chine.

Croyez-vous que les compétences linguistiques sont un facteur dans l'équation? Bon nombre de ces étudiants viennent ici pour apprendre l'anglais, mais il est plus difficile pour les Canadiens d'apprendre le chinois et de fréquenter les universités chinoises. Est-ce que c'est un facteur à prendre en considération?

De même, quelles sont les méthodes auxquelles les étudiants canadiens ont recours pour s'informer sur les programmes ou les établissements d'enseignement à l'étranger, et l'information est-elle facilement accessible?

Mme Runte : La langue est clairement un facteur à prendre en considération pour les études à l'étranger. Les Canadiens qui se sentent à l'aise dans une langue sont plus enclins à se rendre dans un autre pays, donc c'est clairement un facteur. En favorisant l'apprentissage des langues, de plus d'une langue, le plus tôt possible dans la vie, nous arriverons à convaincre un plus grand nombre de Canadiens d'aller à l'étranger.

Si les Canadiens ne vont pas plus souvent à l'étranger, c'est en partie parce qu'ils ne connaissent pas les programmes offerts non plus. Il y a de l'information dans les universités; chaque université a un bureau d'études internationales, où les étudiants peuvent s'informer sur les programmes auxquels ils ont accès à l'étranger, mais quand un étudiant veut partir étudier à l'étranger, il doit abandonner son emploi à temps partiel. Il doit financer cette année à l'étranger. Même si les frais de scolarité à l'étranger ne sont pas très élevés, c'est tout de même un facteur économique important pour ces étudiants. Les coûts et la langue sont donc deux des facteurs les plus déterminants.

L'information sur les programmes qui existent à l'étranger est accessible dans chaque université, mais j'ai également vu un superbe site web pour l'ensemble du Canada. On y voit où les étudiants canadiens étudient à l'étranger et dans quels pays. C'est un très beau site, où l'on peut trouver l'information facilement.

Senator Housakos: I have a question you might be able to answer. I have been told that one of the reasons for the large discrepancy between Canadian students studying abroad compared to foreign students studying in Canadian universities is that Canadian universities discourage their student body from going abroad because they don't want to lose the resources of having those students in their universities and receiving the funding from provincial governments from having them there. Is that true?

Ms. Runte: I would say that's not true. If a student goes abroad, they will not drop out of school. They will come back and finish their education.

We want students with high retention rates. That year abroad improves our retention rate. Students who participate in international programs, in general, have a higher retention and graduation rate. When they're away, we don't get their tuition but we don't have any costs either. We can take extra students from elsewhere and fill it in, so financing is not an issue.

Senator Housakos: Why is it that compared to Americans, Europeans and Asians, Canadians do not take on the interesting experience of going abroad to study?

Ms. Runte: American students do not go abroad, either.

Senator Housakos: But they do at a higher rate than Canadians do.

Ms. Runte: In proportion to the number of international students that go to the States, very few Americans go abroad.

I was chair of the American Council's Commission for International Education for five years when I was in the States a few years ago. The same discussion that we're having, they were having.

Senator Housakos: These youth mobility agreements that we are high on — and we've signed a ton with a ton of countries — I've gone through a list recently. Regardless of who in the world we have signed them with, they seem to be very one-sided. Are they useful in your opinion? What can we do to tweak those youth mobility agreements so we can have a more balanced result?

Ms. Runte: What kind of agreements?

Senator Housakos: Youth mobility.

Mr. Davidson: I think they're a useful tool. There is an element of scale. How do we ramp these up to be significant and how do we promote the idea among Canadian young people that this is an important thing to do?

Le sénateur Housakos : J'ai une question à laquelle vous pouvez probablement répondre. J'ai entendu dire que l'une des raisons qui expliquent ce grand écart entre le nombre d'étudiants canadiens qui étudient à l'étranger et le nombre d'étudiants étrangers dans les universités canadiennes, c'est que les universités canadiennes dissuadent leur corps étudiant de poursuivre ses études à l'étranger parce qu'elles ne veulent pas perdre les ressources liées à la présence de ces étudiants dans leurs établissements ni perdre le financement qu'elles reçoivent des gouvernements provinciaux parce qu'ils y sont inscrits. Est-ce vrai?

Mme Runte : Je serais portée à dire que non. Quand un étudiant va étudier à l'étranger, il n'abandonne pas l'école. Il revient ensuite finir ses études.

Nous voulons des étudiants qui affichent des taux de rétention élevés. Cette année à l'étranger augmente notre taux de rétention. En général, les étudiants qui participent à des programmes internationaux ont un taux de rétention et un taux de diplomation plus élevés. Nous ne touchons pas les droits de scolarité qui y sont associés pendant qu'ils sont partis, mais nous n'avons pas de coûts à payer non plus. Nous pouvons prendre d'autres étudiants d'ailleurs pour combler leurs places, donc le financement n'est pas un enjeu.

Le sénateur Housakos : Comment se fait-il que les Canadiens ne saisissent pas autant que les Américains, les Européens et les Asiatiques l'occasion stimulante d'une expérience d'études à l'étranger?

Mme Runte : Les étudiants américains n'étudient pas à l'étranger non plus.

Le sénateur Housakos : La proportion des étudiants américains qui le font est plus élevée que celle des Canadiens.

Mme Runte : Très peu d'Américains vont étudier à l'étranger par rapport à la proportion d'étudiants internationaux qui affluent vers les États-Unis.

J'ai présidé les American Councils for International Education pendant cinq ans quand j'étais aux États-Unis, il y a quelques années. Nous avons déjà eu là-bas la discussion que nous sommes en train d'avoir ici.

Le sénateur Housakos : Les ententes sur la mobilité des jeunes dont nous sommes si fêrus — nous en avons signé une tonne avec une tonne de pays —, j'en ai examiné une liste récemment. Peu importe avec quel pays du monde nous les signons, elles semblent généralement très unidirectionnelles. Sont-elles utiles à votre avis? Que pourrions-nous ajouter aux ententes sur la mobilité des jeunes pour obtenir des résultats plus équilibrés?

Mme Runte : Quel type d'entente?

Le sénateur Housakos : Sur la mobilité des jeunes.

M. Davidson : Je pense que c'est un outil utile. Il y a un élément d'échelle. Comment pourrions-nous en accroître l'importance et comment faisons-nous pour convaincre les jeunes Canadiens que c'est une expérience importante?

We have been very encouraged that the Canadian Council of Chief Executives, the Chamber of Commerce and others have started to send signals to students that having an international experience is a competitive advantage. That is a helpful thing.

But you are right: With the existing mobility agreements, we get a large number of students from Europe and other countries wishing to come to spend time in Canada, but we have not had the same level of Canadian students wishing to be outbound.

There are a variety of challenges around the cost, as Dr. Runte has mentioned. There is concern about the interruption of studies. As a parent of a university student, there is pressure for students to complete quickly and on time, and the idea of taking a year off or going somewhere else is foreign to some parents. So we need to create that culture where it's an expectation and is seen as a competitive advantage.

Ms. Runte: There is something interesting that I have noticed happening; namely, students are coming to university a little earlier because we no longer have grade 13. When they finish university, they are taking a break year to study abroad. This ends up getting counted against the universities because if your graduates aren't employed within six months of graduation, you are counted as not having succeeded, even if they went to get a wonderful experience abroad. So we would hope that in the next survey of students, we would accept that an experience abroad would be a worthwhile thing.

Senator Demers: Just to touch a little bit on Senator Housakos' question, three of my four children are Americans and live in the States.

Ms. Runte: What about the fourth?

Senator Demers: She's staying; she married a Canadian. My job took me to the States for 24-plus years.

One thing I understood from them — and it's so interesting what you're talking about today; it's an eye opener — is that the Americans really protect and really don't want their younger people to go abroad, as Senator Housakos was saying. They want to keep them in their country to build them and to work — university, whatever — and to bring them into staying in their country.

I think I had heard the same thing about Canada, but obviously you're more expert than we are. Why is it that we don't seem to have that exchange? Is it because, when they go abroad, they don't have security or a means of guaranteed jobs? Are they not treated or guided in a better way, and they prefer to stay in their country? What would be your answer on that?

Ms. Runte: When I was a student in college, I wanted to go abroad. I really wanted to practice my French, and my mother said: *C'est dangereux la France. Si jamais* — Her fear was security.

Nous sommes très encouragés par le fait que le Conseil canadien des chefs d'entreprise, la Chambre de commerce et d'autres commencent à envoyer le message aux étudiants qu'une expérience internationale constitue un avantage concurrentiel. Cela nous donne un bon coup de pouce.

Mais vous avez raison : dans le cadre des ententes actuelles sur la mobilité des jeunes, nous recevons beaucoup d'étudiants de l'Europe et d'autres pays qui souhaitent venir passer du temps au Canada, mais il n'y a pas autant d'étudiants canadiens qui souhaitent aller étudier à l'étranger.

Il y a toutes sortes d'enjeux financiers qui les freinent, comme Mme Runte l'a mentionné. L'interruption des études les dérange aussi. Je suis moi-même parent d'un étudiant universitaire et je sens la pression pour que les étudiants terminent leurs études rapidement et à temps, si bien que l'idée d'arrêter un an pour aller ailleurs ne vient pas à l'esprit de certains parents. Il faut donc nous créer une culture dans laquelle on s'attend à cela et c'est perçu comme un avantage concurrentiel.

Mme Runte : J'ai remarqué un phénomène intéressant, soit que les étudiants arrivent à l'université un peu plus tôt qu'avant parce qu'il n'y a plus de 13^e année. Lorsqu'ils terminent l'université, ils prennent une pause pour aller étudier à l'étranger. Cette réalité joue contre les universités dans les statistiques parce qu'on considère qu'une université dont les diplômés n'ont pas d'emploi dans les six mois suivant la fin de leurs études n'ont pas réussi à atteindre leur but, même si les diplômés en question sont allés acquérir une expérience fantastique à l'étranger. J'espère donc que dans les prochains sondages auprès des étudiants, nous allons accepter l'idée qu'une expérience à l'étranger vaut la peine.

Le sénateur Demers : Pour revenir un peu à la question du sénateur Housakos, trois de mes quatre enfants sont américains et vivent aux États-Unis.

Mme Runte : Et le quatrième?

Le sénateur Demers : Elle reste ici; elle a marié un Canadien. Mon travail m'a amené aux États-Unis pendant plus de 24 ans.

Ils m'ont fait comprendre une chose — et je trouve intéressant que vous en parliez aujourd'hui — c'est que, comme le disait M. Housakos, les Américains sont très protecteurs et ne veulent pas que leurs enfants aillent à l'étranger. Ils veulent qu'ils restent au pays, que ce soit pour faire des études ou pour travailler.

Je croyais avoir entendu la même chose à propos du Canada, mais vous devez certainement le savoir mieux que nous. Comment se fait-il que nous ne faisons pas ces échanges? Est-ce parce qu'à l'étranger, nos enfants ne sont pas autant en sécurité ou qu'ils n'ont pas de travail garanti? Ils n'y sont pas mieux traités ou orientés et préfèrent rester dans leur pays? Qu'en dites-vous?

Mme Runte : Lorsque j'étais au collège, je voulais aller à l'étranger. Je voulais vraiment pratiquer mon français et ma mère me disait : « *C'est dangereux la France. Si jamais* — » Elle s'inquiétait pour ma sécurité.

I do not know exactly why people don't go. It's easier to stay home. If people see an advantage, if it becomes easy and if it's facilitated, they will go. If people know it's a key to getting jobs, they will start doing it.

In my first year at my university, we said to our students and said: "There are two things you can do that will make you have a job when other people don't, because we know that when you graduate, you want jobs. One is to go out and volunteer. We have this co-curricular record, so you can analyze every one of your volunteer experiences and say what you learned and what skills you gained. You can get a letter of recommendation from those people. The other is to go abroad; get an international experience. Those are two things that will set you apart from every other graduate who doesn't do that. If there are two people with A's going for a job interview and you have that, maybe you will get the job."

Interesting enough, I would say that 100 per cent of our students are volunteering. It happened almost overnight. Easy sale. More students are going abroad, especially for the small, short programs. With the longer programs, it's harder. We do not have wealthy students at my university. We have students from families who work very hard. They also have jobs and work their way through college. For them, it is a financial thing. Most of them would love to go.

Senator Ataullahjan: Over the summer, I travelled in the Balkans. One thing that came up is that young people nowadays invariably live in three different countries. They go to university, they work and then they go back to the countries they came from. Do you find that that most young students live in country one initially, another when they go to university and a third when they graduate? Those are the figures that we were told — young people today will live in three different countries.

Mr. Davidson: One of the great advantages of Canada is that it's a hub for international talent to come together.

I have a slightly different take on your question. For example, through Mitacs, a terrific program that the government has invested in, students from India, China and Brazil are coming to Canada and spending a summer together building businesses, doing research and staying together. It opens the doors to their next step. With top talent, we are talking about very mobile, global citizens who could go anywhere. They learn about the excellent research infrastructure and opportunities in Canada and then they connect to their next international experience. These very talented students can work anywhere in the world. Part of our challenge is to ensure that we attract many such students, get them into Canada early in their careers, and hope to hold onto them as long as we can. Whether it is country of origin, country of study or country of first research assignment, those students are very mobile.

Je ne sais pas pourquoi les gens ne veulent pas partir. C'est plus facile de rester chez soi, vous savez. Si les gens y voient un avantage et qu'on leur facilite la tâche, ils partiront. S'ils pensent que c'est un élément clé pour obtenir un emploi, ils commenceront à voyager.

Lors de ma première année à l'université, nous avons dit à nos étudiants : « Il y a deux choses que vous pouvez faire pour obtenir un emploi plus facilement que d'autres lorsque vous aurez votre diplôme. Premièrement, du bénévolat. Il y a un dossier sur les programmes extrascolaires grâce auquel vous pouvez analyser toutes vos expériences de bénévolat et indiquer les compétences que vous avez acquises. On vous donnera par ailleurs une lettre de recommandation. Deuxièmement, vous pouvez partir à l'étranger pour avoir une expérience internationale. Ces deux choses vous distingueront des autres diplômés. Si deux étudiants ayant tous deux d'excellentes notes vont à une entrevue d'emploi, peut-être que votre expérience de bénévolat ou de voyage à l'étranger vous permettra de l'emporter. »

Curieusement, je dirais que tous nos étudiants font du bénévolat. Et c'est presque du jour au lendemain qu'ils se sont mis à en faire. Cela a été facile de les convaincre. Par ailleurs, de plus en plus d'étudiants vont à l'étranger, surtout pour des programmes de courte durée. Pour les programmes de longue durée, c'est plus difficile. Les gens ne sont pas riches dans mon université. Nos étudiants viennent de familles qui travaillent dur. Eux-mêmes travaillent pour pouvoir financer leurs études. Mais la plupart d'entre eux seraient ravis de voyager à l'étranger.

La sénatrice Ataullahjan : Cet été, j'ai été dans les Balkans. Et l'on disait des jeunes d'aujourd'hui qu'ils vivront dans trois pays différents. Ils vont à l'université, travaillent puis retournent dans leur pays d'origine. Pensez-vous qu'aujourd'hui les enfants sont éduqués dans un pays, vont à l'université dans un deuxième pays et, une fois diplômés, vont travailler dans un troisième pays? C'est ce qu'on nous a dit : les jeunes vivront dans trois pays différents.

M. Davidson : L'un des grands avantages du Canada est d'être une plaque tournante qui attire les talents de l'étranger.

J'ai une perspective légèrement différente sur la question. Grâce à l'excellent programme Mitacs dans lequel le gouvernement a investi, des jeunes de l'Inde, de la Chine et du Brésil viennent passer un été au Canada pour faire du commerce, de la recherche ou des rencontres. Cela leur ouvre des portes. Les plus talentueux sont des gens très mobiles, des citoyens du monde qui peuvent vivre n'importe où. Ils apprennent qu'il y a au Canada d'excellentes infrastructures de recherches et d'excellentes possibilités et viennent dans notre pays pour avoir une autre expérience à l'étranger. Ces étudiants pleins de talents peuvent travailler n'importe où dans le monde. Notre défi est d'en attirer le plus possible, de leur permettre de débiter leur carrière au Canada en espérant qu'ils y restent le plus longtemps possible. Qu'il s'agisse du pays d'origine, du pays d'étude ou du pays de première affectation en recherche, ces étudiants sont très mobiles.

I will pick up on Ms. Runte's comments about how we create that culture of mobility. It is hugely important to us. We talked about how few Canadian students study abroad. There are also very few students who leave their province of origin. There are few opportunities for Canadians to study in another province. Think about this as we come up to 2017 — the need to create a generation of young people that are comfortable getting on planes, comfortable with language and comfortable in different cultures. This is not just an optimist, idealist vision. This is something that our chief executives are saying they need and they need in spades. How, as a country, can business, government, the university sector and the social sector work together to create that global citizen we need in the 21st century?

Ms. Runte: May I end with that horrible word “money”? I believe it is a motivating and helpful factor. When I left Victoria University, I left a scholarship for students to present papers at international conferences. It is endowed so students can do this every year. Every year, five students get to go to international conferences and present papers. I get letters from those students saying that they would never have been able to do that. This is a leg up for their career in Canada and a leg up everywhere. They would not have been able to do it if someone had not let them have some money — just a few thousand dollars to go to a conference.

The easiest and simplest way to tell them that it is a good thing is to put out some dollars and a value to say that we can help you and it will happen.

[Translation]

Senator Robichaud: You said there was a definite advantage for students who do a stint abroad, either to study or volunteer.

After they get home, what are their chances of finding a job? The concern is that, by leaving the country for a period of time, they will fall out of touch with the situation here and their classmates will land the jobs they would have liked to have.

Ms. Runte: I am not aware of any specific data showing that those who have been successful abroad are successful once they return to Canada. I can say that those who were successful abroad were able to choose when they wanted to return and what they wanted to do once they were back.

In my view, it is an experience like no other and the students do very well. And what they learn while abroad is useful here in Canada and continues to be useful.

The network they are building today is an international one. A local network is good, but is no longer enough. Even Canada's small businesses need international connections.

J'aimerais revenir sur les commentaires de Mme Runte qui parlait de la façon de créer cette culture de la mobilité. Cela revêt une importance capitale pour nous. On a fait remarquer que peu de jeunes Canadiens étudient à l'étranger. Il y en a aussi très peu qui quittent leur province d'origine. Nos jeunes ont très peu de possibilités d'étudier dans une autre province. Il faut y penser à l'approche de 2017. Il faut créer une génération de jeunes qui sont à l'aise de voyager, de parler d'autres langues et d'être en contact avec d'autres cultures. Il ne s'agit pas d'être optimiste ou idéaliste. C'est ce que veulent nos grands dirigeants d'entreprise et ce qu'ils veulent en abondance. Comment le monde des affaires, les gouvernements, les universités et les réseaux sociaux peuvent-ils travailler de concert pour créer le citoyen mondial dont nous avons besoin au XXI^e siècle?

Mme Runte : Puis-je terminer sur une note répugnante, l'argent? À mon avis, c'est un puissant incitatif. En quittant l'université de Victoria, j'ai laissé une bourse qui permet de financer des étudiants qui présentent des articles à des conférences internationales. La bourse est financée chaque année. Chaque année donc, cinq étudiants se rendent dans des conférences internationales et présentent des documents. Ils m'écrivent qu'ils n'auraient jamais pu faire cela sans cette bourse. C'est un coup de pouce pour leur carrière au Canada, et d'ailleurs, partout. Ils n'auraient jamais pu faire cela si quelqu'un ne leur avait pas donné un peu d'argent — quelques milliers de dollars pour aller à une conférence.

Le moyen le plus simple et le plus facile de leur dire que c'est une bonne chose est de leur donner un peu d'argent pour qu'ils puissent le faire.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous avez dit qu'il y avait certainement un avantage pour les étudiants qui vont faire un stage à l'étranger, soit pour faire des études ou du bénévolat.

Quelles sont les chances que ces jeunes, lorsqu'ils reviennent au pays, se trouvent un emploi? L'inquiétude est que s'ils quittent pour un bout de temps, ils perdront contact avec leur milieu et leurs collègues de classe occuperont des postes qu'ils auraient aimés.

Mme Runte : Je ne connais pas de données spécifiques qui indiquent que les personnes qui ont eu du succès à l'étranger ont eu du succès ensuite au Canada. Je peux dire que ceux qui ont réussi à l'étranger ont pu choisir le moment où ils voulaient revenir et ce qu'ils voulaient faire une fois de retour.

Je crois que c'est une expérience incomparable et que les étudiants réussissent très bien. Et ce qu'ils apprennent à l'étranger est utile ici au Canada et continue à l'être.

Le réseau qu'ils créent aujourd'hui, c'est un réseau international. Le réseau local est bon, mais ne suffit plus. Même les petites compagnies canadiennes ont besoin de contacts internationaux.

Senator Robichaud: But young people have to understand what you are saying in order to take advantage of the opportunity and have that exposure.

Ms. Runte: Absolutely. Yes, they have to understand that. I am very hopeful because not that long ago, students were not encouraged to study abroad. Canada did not express a desire to host international students. We have begun the discussion; people will hear what is being said and something will happen.

There are ways of doing things. People hear the message, understand it and act more quickly. But we have to start somewhere. We are off to a good start and that is good. We can applaud ourselves for understanding how important the matter is. But others, too, have to recognize it.

[English]

The Deputy Chair: On behalf of committee members, I want to thank our witnesses today not only for their presentations but also for their compliments at the beginning of the presentations about the work of this committee, as well as their patience in answering all the questions in great detail.

Colleagues, we will meet at 8:30 in the morning.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, January 30, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[English]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is studying security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region and other related matters.

Today, by video conference, we have with us Professor Shaun Narine, Department of Political Science, St. Thomas University; and, from the Centre for International Governance Innovation, Mr. David Dewitt, Vice-President of Programs, and Mr. David Welch, Senior Fellow, and CIGI Chair in Global Security, Balsillie School of International Affairs, University of Waterloo.

Le sénateur Robichaud : Mais il faut que les jeunes comprennent ce que vous dites pour en profiter et aller faire ces expériences.

Mme Runte : Absolument. Oui, il faut qu'ils comprennent cela. J'ai beaucoup d'espoir parce qu'il n'y a pas si longtemps, on n'encourageait pas les jeunes à aller à l'étranger. Le Canada n'exprimait pas son désir que les gens viennent étudier au Canada. On vient de commencer ce discours et le discours va être entendu et quelque chose se passera.

Il y a des façons de faire. On entend, on comprend et on agit plus rapidement, mais il faut commencer quelque part. On a bien commencé. C'est bien. On peut dire : bravo! On reconnaît l'importance de cette question. Maintenant, il faut que d'autres reconnaissent également l'importance de cette question.

[Traduction]

Le vice-président : Au nom des membres du comité, je tiens à remercier nos témoins, non seulement pour leurs exposés, mais aussi pour les compliments qu'ils ont faits sur notre travail et enfin pour la patience dont ils ont fait preuve en répondant en détail à toutes nos questions.

Nous nous reverrons à 8 h 30, chers collègues.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 30 janvier 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour réaliser son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international étudie les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

Aujourd'hui, par vidéoconférence, nous avons M. Shaun Narine, professeur agrégé au Département de science politique de l'Université St. Thomas. Nous entendrons aussi, du Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale, M. David Dewitt, vice-président des Programmes, et M. David Welch, attaché supérieur de recherche et titulaire de la Chaire de recherche sur la sécurité mondiale du CIGI, École d'affaires internationales Balsillie, Université de Waterloo.

Gentlemen, welcome to the committee. We have already started our study. We have heard from many witnesses on their perspectives of Canada engaging in the Asia-Pacific, and we look forward to your contributions today. I trust that you will be available for questions from our senators.

I will start in the order that I introduced you, if that is all right. I'll turn to Professor Narine for an opening comment.

Shaun Narine, Associate Professor, Department of Political Science, St. Thomas University, as an individual: Thank you. I was asked to speak about ASEAN, and I assume that means you want some background on ASEAN, how it's formed and what its coherence is. I'll speak to that and hope that I'm not repeating anything said already by other speakers.

ASEAN's background is that it was created as a regional non-aggression pact in 1967. It became more active in the late 1970s and 1980s when it was primarily motivated by its opposition to Vietnam's invasion of Cambodia and occupation of Cambodia.

In the 1990s, with the end of that occupation and the end of the Cold War, ASEAN began to focus on finding new purposes. It pursued deeper economic integration and created the ASEAN Regional Forum to address Asia-Pacific security issues. The ASEAN economic crisis of 1997 to 1999 was a regional wake-up call. ASEAN found itself unable to respond to that crisis and also, at the same time, the vulnerability of regional states was revealed by the events of the crisis.

ASEAN's development today is in direct response to what happened in 1997 to 1999. They are trying to re-establish their ASEAN standing, but they're also trying to find ways to keep the organization relevant.

In 2003, ASEAN declared its intention to create an ASEAN community by 2015. This community has three pillars: an ASEAN economic community, an ASEAN political and social community, and an ASEAN socio-cultural community. ASEAN is in the process of implementing these three pillars. In 2007 it also signed the ASEAN charter, which is presently the guiding document for the ASEAN community.

From the perspective of regional multilateralism, ASEAN is essential. It's at the core of most of the important regional structures, especially the ARF, the ASEAN Regional Forum; the ASEAN Plus Three; and the East Asia Summit. I would say the ASEAN Plus Three is probably the most important.

It's important to attach two major caveats. First, in my opinion, ASEAN is not a coherent institution, despite its efforts to appear otherwise. It has a weak sense of regional identity and trust between its member states, and these states are very much focused on pursuing their own narrow national interests. ASEAN

Messieurs, bienvenue au comité. Nous avons déjà amorcé notre étude. De nombreux témoins sont venus nous faire part de leurs points de vue sur l'entrée du Canada dans les marchés d'Asie-Pacifique. Nous sommes impatients d'entendre les vôtres. Je présume que les sénateurs pourront vous poser des questions ensuite.

Je pense que nous allons respecter l'ordre dans lequel je vous ai présentés, si vous êtes d'accord. Je vais donner la parole à M. Narine, qui va nous faire son exposé.

Shaun Narine, professeur agrégé, Département de science politique, Université St. Thomas, à titre personnel : Merci. On m'a demandé de parler de l'ANASE — l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est —, et je présume que vous voulez de l'information générale sur l'ANASE, sur sa création et sur son degré de cohésion. Je vais parler de cela et j'espère ne pas répéter des choses que d'autres témoins vous ont déjà dites.

L'ANASE est le résultat d'un pacte de non-agression conclu en 1967. Elle est devenue plus active dans les années 1970 et 1980, principalement en raison de son opposition à l'invasion et à l'occupation du Cambodge par le Vietnam.

Dans les années 1990, avec la fin de cette occupation et de la guerre froide, l'ANASE s'est mise à se concentrer sur la recherche de nouveaux objectifs. Elle a cherché à promouvoir une intégration économique accrue et a créé le Forum régional de l'ANASE visant la sécurité en Asie-Pacifique. La crise économique dans la région, de 1997 à 1999, a rappelé la région à la réalité. L'ANASE s'est trouvée incapable de répondre à cette crise et, de plus, la crise a révélé la vulnérabilité des États de cette région.

L'évolution de l'ANASE, aujourd'hui, se fait directement dans le sillage de ce qui s'est produit de 1997 à 1999. Elle essaie de rétablir sa position, mais elle cherche aussi des façons de demeurer pertinente.

En 2003, l'ANASE a déclaré son intention de créer, d'ici 2015, une communauté de l'ANASE reposant sur trois piliers : une communauté économique, une communauté politique sociale et une communauté socioculturelle. L'ANASE travaille à la mise en œuvre de ces trois piliers. En 2007, elle a aussi adopté la charte de l'ANASE, le document d'orientation de la communauté de l'ANASE.

En ce qui concerne le multilatéralisme régional, l'ANASE est essentielle. Elle est au cœur de la plupart des structures régionales importantes, en particulier le Forum régional de l'ANASE, ou le FRA; l'ASEAN Plus Trois et le Sommet de l'Asie de l'Est. Je dirais que l'ASEAN Plus Trois arrive au premier rang en importance.

Deux grandes mises en garde s'imposent. Premièrement, je pense que l'ANASE n'est pas une institution cohérente, malgré les efforts qu'elle déploie pour le paraître. Son sens de l'identité régionale est faible, de même que la confiance qui règne entre les États membres, lesquels se concentrent dans une grande mesure

has worked hard to keep itself at the centre of regional institutionalism, but much of its success in doing this is because it's been the best option by default. The big powers of the region don't trust each other and are also not trusted by the smaller states. They cannot spearhead their own institutions.

Having said that, let me make the point that ASEAN is probably as coherent and as highly institutionalized as it can be; as realistic. Southeast Asia is an enormously diverse region. States are at all level levels of development and there are many different political systems, ethnic groups and religions at work.

Many of the issues of internal instability that motivated ASEAN's creation in 1967, I would argue, are still at work today. In terms of Canada and multilateralism in Asia, Canada has largely been absent from the region for the past several years. It needs to show up, obviously. Building relationships is particularly important in the Asian context, but it's also the essence of diplomacy anywhere. This isn't particular to Asia. Showing up for Canada does mean engaging with ASEAN in some important way. We're already a member of the ARF, so there's that. But in general, I think our presence needs to be felt more than it has been for the past decade or longer. Frankly, just being present to offer ideas puts us at the table in a way that we haven't been and that has an influence that allows us to be heard well beyond our actual objective strength and size.

I'll stop there and entertain any questions or open the floor.

The Chair: Thank you, Professor Narine.

I will turn now to the Centre for International Governance Innovation. I'm not sure, gentlemen, who will be addressing the Senate, or both of you.

David Dewitt, Vice-President of Programs, Centre for International Governance Innovation: It will be both of us. Thank you for inviting us. It's a pleasure to see you again. It's been a number of years since you and I and the late Tom Bata and the late Tom Delworth sat together on the Canadian member committee for the Council for Security Cooperation in the Asia Pacific. I'm thrilled to see your continued engagement on things having to do with Canada and Asia.

I thought that I would really try to do two things in my brief set of opening remarks, based on the background information that the committee clerk provided me when I received the invitation last week, and I had a chance to briefly review some of the proceedings. You had expert witnesses who drilled down into especially trade and economic issues. That's not my area, so I won't go there, but I will make reference to some of it.

sur la réalisation de leurs propres intérêts nationaux étroits. L'ANASE travaille fort à demeurer au centre de l'institutionnalisme régional, et elle réussit à le faire dans une très grande mesure parce qu'elle est la seule option, faute de mieux. Les grandes puissances de la région ne se font pas confiance, et n'inspirent pas non plus la confiance des plus petits pays. Ils ne peuvent pas lancer leurs propres institutions.

Ceci étant dit, je souligne que l'ANASE est probablement aussi cohérente et institutionnalisée que possible, de façon réaliste. L'Asie du Sud-Est est une région d'une très grande diversité. Tous les degrés de développement possibles s'y trouvent, ainsi qu'une grande variété de régimes politiques, de groupes ethniques et de religions.

Je dirais que bon nombre des problèmes d'instabilité interne ayant motivé la création de l'ANASE en 1967 sont encore présents aujourd'hui. En ce qui concerne le Canada et le multilatéralisme de l'Asie, le Canada est essentiellement absent de cette région depuis plusieurs années. De toute évidence, il faut que le Canada y fasse surface. Il est particulièrement important de tisser des liens, dans le contexte asiatique, mais c'est l'essence même de la diplomatie partout dans le monde. Ce n'est pas propre à l'Asie. Pour le Canada, faire surface n'équivaut pas à se lancer dans des entreprises majeures avec l'ANASE. Le Canada est déjà membre du FRA, alors ça va. Cependant, en général, je pense qu'il faut davantage faire sentir notre présence qu'au cours des 10 dernières années, sinon plus. Franchement, être simplement là pour donner des idées nous amènerait à être plus présents qu'auparavant et à nous faire entendre bien plus qu'en fonction de la fermeté et l'importance de notre objectif actuel.

Je vais m'arrêter ici et répondre à vos questions ou laisser la parole à quelqu'un d'autre.

La présidente : Merci, monsieur Narine.

Nous allons maintenant écouter l'exposé du Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale. Messieurs, je ne sais pas lequel de vous prendra la parole, ou si vous le ferez tous les deux.

David Dewitt, vice-président des programmes, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale : Nous parlerons tous les deux. Je suis David Dewitt. Merci de nous avoir invités. Nous sommes ravis de vous revoir. Quelques années se sont écoulées depuis que vous, moi, Tom Bata et Tom avons siégé ensemble au Comité canadien du Conseil de coopération pour la sécurité dans l'Asie-Pacifique. Je suis enchanté de voir que vous êtes toujours aussi intéressée aux questions touchant le Canada et l'Asie.

J'ai pensé essayer d'accomplir deux choses, dans mon bref exposé, compte tenu de l'information qu'Adam m'a transmise avec l'invitation la semaine passée et de ce que j'ai retenu de ma lecture rapide des procédures. Vous avez reçu des témoins experts qui se sont concentrés en particulier sur les questions commerciales et économiques. Ce n'est pas mon domaine et je ne m'y aventurerai pas, mais je vais y faire allusion par moments.

I wanted to do two things in my opening remarks: make some comments about Canada and Asia and make some comments about Asia and the context, particularly the political security arrangements, as well as the economic.

In terms of Canada-Asia, in general, I'd say that there was a great deal of optimism following the end of the Cold War, led by then foreign minister Joe Clark, that Canada had an opportunity to engage Asia, particularly Northeast and Southeast Asia, in new and innovative ways. There was a real need for efforts to more effectively manage bubbling conflicts, some of which held out very serious threats. For instance, the Canadian government sponsored a track-two dialogue called the North Pacific Cooperative Security Dialogue. The Canadian government was also a principal sponsor with Indonesians of the South China Sea Working Group, which made a major contribution in trying to bring the principal parties together.

It's interesting to note that both those areas of contestation, the Korean Peninsula and the South China Sea, remain areas of concern. Indeed, just for information for the senators, the most recent edition of a Canadian magazine called *Diplomat & International Canada*, which many of you may receive, has in the centre a series of maps on political and security and economic risks. If one looks at that map, Asia in particular, you will see that with the exception of Japan, Australia and New Zealand, they're all seen either as very high risk, high risk or medium-high risk. That suggests the continuity of the unresolved issues that occur in Asia.

I'd also suggest, however, that over the last two decades, Canada has suffered from what I call unfulfilled expectations or unfulfilled promises. On the unfulfilled expectations, many within the Canadian community, both economic and political, have anticipated Canada seeing Asia as a much more important part of our international affairs, our foreign relations on economic, on political security, on diplomatic areas. That has yet to be fulfilled.

In terms of the failed expectations, on the other side there has been an unfortunate history of tremendously interesting Canadian proposals, innovations, suggestions for various kinds of activities which, time and time again, have been unfulfilled, so that our Asian partners have come to question the extent to which Canada truly is committed to engage in Asia in a serious and sustained way.

I'd also suggest, in particular, that Canada has continued to miss strategic opportunities in what were considered our special relations with Japan, Korea, in the Asia-Pacific, possibly with China and India as well. There may have been also a stretching of our assumption that our so-called special relationship with the United States would continue to open doors and carry us into various parts of Asia. That has lost its credence, its weight, and so we have to rethink our approach. Ultimately, the areas where we were innovative, areas that are now called Track Two and Track

Donc, je voulais accomplir deux choses : faire des commentaires sur le Canada et l'Asie, et faire des commentaires sur l'Asie et le contexte, en particulier sur les arrangements en matière de politique et de sécurité et sur l'économie.

En ce qui concerne le Canada et l'Asie en général, je dirais qu'à la fin de la guerre froide, il y avait un grand optimisme nourri par le ministre des Affaires étrangères, Joe Clark, selon lequel le Canada avait l'occasion de faire son entrée en Asie, surtout en Asie du Nord-Est et en Asie du Sud-Est, et ce, par des moyens nouveaux et novateurs. On a vraiment cherché à trouver des façons de gérer plus efficacement les conflits qui mijotaient, de même que ceux qui représentaient de très sérieuses menaces. Par exemple, le gouvernement a parrainé une initiative en deux volets de dialogue sur la sécurité coopérative dans le Pacifique Nord. Le gouvernement canadien a aussi parrainé avec les Indonésiens le groupe de travail sur la mer de Chine méridionale, qui a beaucoup travaillé à réunir les principales parties.

On constate avec intérêt que les deux principaux secteurs de contestation, la péninsule coréenne et la mer de Chine méridionale, demeurent des zones critiques. En fait, pour la gouverne des sénateurs, le dernier numéro d'une revue canadienne intitulée *Diplomat & International Canada* que vous êtes sans doute nombreux à recevoir comporte au centre une série de cartes axées sur les risques liés à la politique, à la sécurité et à l'économie. Si vous regardez la carte de l'Asie en particulier, vous verrez, probablement à l'exception du Japon, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, que tous les pays présentent des risques très élevés, élevés ou moyennement élevés. C'est donc dire que les problèmes ne sont toujours pas résolus en Asie.

Je dirais cependant que depuis 20 ans, le Canada souffre de ce que je qualifierais d'attentes insatisfaites ou de promesses non tenues. Il y a eu de nombreuses attentes insatisfaites dans les milieux économiques et politiques du Canada, car on envisageait que l'Asie occuperait pour le Canada une place nettement plus importante sur le plan de nos affaires internationales et de nos relations étrangères en matière d'économie, de politique, de sécurité et de diplomatie. Ces attentes ne sont toujours pas satisfaites.

Les attentes non satisfaites de l'autre côté sont liées à des propositions, des innovations et des suggestions d'activités diverses extrêmement intéressantes de la part du Canada qui, à répétition, ne se sont pas réalisées, si bien que nos partenaires asiatiques en sont venus à mettre en doute la mesure dans laquelle le Canada est véritablement résolu à se tailler sérieusement et à long terme une place sur le marché asiatique.

Je dirais aussi, en particulier, que le Canada continue de manquer des occasions stratégiques dans le cadre de ce que nous estimions être des relations spéciales avec le Japon, la Corée, en Asie-Pacifique, et peut-être aussi avec la Chine et l'Inde. On a aussi à tort supposé que nos relations avec les États-Unis, que nous disons spéciales, pourraient continuer de nous ouvrir des portes et nous amener dans diverses régions de l'Asie. Cette idée n'a plus de crédibilité et de poids, et nous devons repenser notre approche. En fin de compte, nous avons délaissé les domaines où

One and a Half Diplomacy, which helped buttress and open doors and opportunities, in these areas we have really stepped aside and we are no longer seen not only as a leader, but we're not even present in a serious and sustained way.

That's one set of general concerns.

Let me turn briefly to views on Asia as a region. Shaun has given you a sense of ASEAN. I suggest that ASEAN still provides an arena of tremendous opportunity. Indonesia, for example, is going through remarkable and stable growth; 5 per cent per annum. It has expanded its manufacturing sector considerably, is resource rich and it is eager to explore strong opportunities with Canada. The way Indonesia goes is the way much of ASEAN will go. ASEAN is important not only because it has been the most creative negotiator in regionalism in Asia-Pacific — Shaun mentioned the number of regional institutions — but on top of those institutions are new initiatives in which ASEAN plays a critical role. There's the Regional Comprehensive Economic Partnership and the Comprehensive Economic Partnership for East Asia, just two that have emerged in which ASEAN, though much smaller than India or China, plays an important role.

China clearly is an emergent power. We all recognize that. Some economists predict that even if there's a modest slowdown in the economic growth rate of China, we can see a thirty-fold increase in economic capacity in China by 2050. The extent to which that demands commodities, resources and energy, obviously is an opportunity. To the extent that also imposes challenges on the Government of Canada that professes to put values and principles up front, it might clash with interests. That's something that obviously is being managed, but I'd say it's being managed belatedly, just as our efforts with the TPP are a Canada-come-late story.

Perhaps the last, most important point in an overview of all of this is the question of the United States. Everyone has been fascinated by what was announced as the pivot. Now there is some reconsideration of whether that pivot is perhaps stalled or turning back. There are commentaries about the fact that some of the senior American advisers on Asia have been replaced by others and that the United States is focused on the Middle East rather than Asia. I think that may be part of a public perception. My sense is that it's not very deeply true; that the commitment to Asia by the United States remains very solid. While it may be true that the Chinese are ramping up in their military technology, the United States remains foremost in the area, indeed globally. I think the Americans, for both economic interests as well as political security and diplomatic, will remain actively engaged in Asia. Let's not forget that they retain a considerable role in terms of the security arrangements with Japan, with South Korea, and with a number of the ASEAN states.

nous étions novateurs — ce qu'on appelle maintenant la diplomatie parallèle ou officieuse, qui contribuait à soutenir les occasions et à ouvrir des portes. Non seulement le Canada n'est plus considéré comme un leader, mais sa présence n'est même pas sérieuse et continue.

C'est un ensemble de préoccupations générales.

Permettez-moi de parler brièvement des points de vue sur l'Asie en tant que région. Shaun vous a donné un aperçu de l'ANASE. J'estime que l'ANASE demeure une source d'occasions impressionnantes. L'Indonésie, par exemple, connaît une croissance remarquable et constante, de 5 p. 100 par année. Elle a considérablement augmenté son secteur manufacturier, elle est riche en ressources et elle souhaite beaucoup explorer les occasions solides que lui offre le Canada. Là où l'Indonésie ira, l'ANASE ira. L'ANASE n'est pas importante que parce qu'elle est l'organisation de négociation la plus créative du régionalisme en Asie-Pacifique — Shaun a mentionné le nombre d'institutions régionales —, mais parce qu'à ces institutions s'ajoutent de nouvelles initiatives dans lesquelles l'ANASE joue un rôle essentiel. Le Partenariat économique intégral régional et le Partenariat économique intégral pour l'Asie de l'Est ne sont que deux des initiatives nouvelles dans lesquelles l'ANASE joue un rôle important, bien que moindre que celui de l'Inde ou de la Chine.

La Chine est manifestement une puissance émergente. Nous le reconnaissons tous. Certains économistes prédisent que même s'il y a un léger ralentissement du taux de croissance économique de la Chine, d'ici 2050, nous pourrions voir une bonne augmentation de la capacité économique en Chine. Les marchandises, les ressources et l'énergie que cela exigera représentent manifestement une occasion. Cela s'accompagne aussi de défis pour le gouvernement du Canada, s'il souhaite soutenir des valeurs et des principes qui sont en conflit avec les intérêts. De toute évidence, on gère cela, mais je dirais qu'on le fait tardivement, comme c'est le cas pour nos efforts relatifs au PTP.

Le dernier point, peut-être le plus important d'une vue d'ensemble de tout cela, serait la question des États-Unis. Tout le monde est fasciné par ce qui a été annoncé comme étant le pivot. On revient sur ce pivot, qui est peut-être bloqué, ou qui revient. Il y a des commentaires sur le remplacement de certains hauts conseillers américains et sur les États-Unis qui se concentreraient sur le Moyen-Orient plutôt que sur l'Asie. Je pense que c'est peut-être une perception du public. J'ai l'impression que ce n'est pas vraiment le cas, et que l'engagement des États-Unis concernant l'Asie demeure très solide. Il est peut-être vrai que les Chinois renforcent leur technologie militaire, mais les États-Unis demeurent à l'avant-garde dans ce secteur et, en fait, à l'échelle mondiale. Je pense que les Américains vont demeurer très actifs en Asie, tant pour les questions d'intérêts économiques que pour la sécurité, la politique et la diplomatie. N'oublions pas qu'ils y jouent toujours un rôle important sur le plan des ententes de sécurité avec le Japon, la Corée du Sud et divers autres États de l'ANASE.

Let me stop there for now and invite my colleague, David Welch.

David Welch, Senior Fellow, Centre for International Governance Innovation, and CIGI Chair in Global Security, Balsillie School of International Affairs, University of Waterloo: Thank you very much for the opportunity to speak. I just returned Tuesday night from three weeks in Japan. I have learned a great deal about what the Japanese are thinking and feeling about security issues in the region and economic issues in the region and also what the Japanese think about Canada and its potential role. In the fall, I had opportunities to engage with colleagues and officials in Korea and China as well. I'd like to supplement what my colleagues David and Shaun have already said with a few remarks about Northeast Asia in particular. I would like to second everything that my colleagues have said — uncharacteristic for an academic, but I don't disagree. The only thing I would qualify is that while most people have been understandably focusing on the growth of China and the rise of China as a fundamental future fact about the Asia-Pacific, relatively few people have focused on the possibility that China will be experiencing great internal difficulty and will not rise. We need to think seriously about the implications both of a rising China and of a China that stalls. We've done a better job about thinking about contingencies for the former than the latter.

Northeast Asia is an extraordinarily dangerous place at the moment. It's dangerous not because there is any desire for conflict and not because anyone's interest is served by conflict. Everyone agrees that economic harmony and good, stable relations between states are vital for the region and for the global economy. Nevertheless, there are significant risks. The risks stem from the fact that, in effect, the countries of the region have not managed to put their enmity, their historical animosity behind them, and history is still very alive. History is an open, raw wound and it's now playing out in territorial disputes, maritime disputes, and disputes over the wartime activities of Japanese soldiers in Korea and China, for example. History is very much a problem that continues to plague the region, and a recent development that is very worrying is that while history was always something in the background of Northeast Asian relations, now it has surfaced to become a matter of public concern. Governments of the region have essentially lost control of these particular issues and are now in effect beholden to activated public opinion, which is highly emotionally charged. The polling trends are very negative. Publics in all three major countries in Northeast Asia are increasingly thinking negatively about their neighbours, and the danger of misperceptions, accidents and inadvertent conflicts triggering an unwanted war is significant.

Where does this leave Canada? As my colleagues have said, Canada has essentially been absent for quite some time. Whenever I travel in Asia, I hear lamentation about this. The Asians would like Canada to be more active in Asia in security

Je vais m'arrêter ici et donner la parole à mon collègue, David Welch.

David Welch, attaché supérieur de recherche, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale, et titulaire de la Chaire de recherche sur la sécurité mondiale du CIGI, École d'affaires internationales Balsillie, Université de Waterloo : Merci de me donner cette occasion de témoigner. Je suis justement revenu mardi soir après trois semaines au Japon. J'y ai beaucoup appris sur les pensées et les sentiments des Japonais au sujet de la sécurité dans la région et des enjeux économiques de la région, ainsi que sur ce qu'ils pensent du Canada et de son rôle éventuel. L'automne dernier, j'ai eu des occasions de discuter avec des collègues et des dirigeants en Corée et en Chine aussi. J'aimerais ajouter quelques commentaires à ceux de mes collègues David et Shaun au sujet de l'Asie du Nord-Est en particulier. J'aimerais appuyer tout ce que mes collègues ont dit — ce n'est pas typique d'un universitaire, mais je ne suis pas en désaccord. La seule précision que j'apporterais, c'est que tandis que la plupart des gens se concentrent naturellement sur la croissance et la montée de la Chine comme étant une réalité fondamentale de l'avenir de l'Asie-Pacifique, très peu de gens s'arrêtent à penser que la Chine pourrait connaître de grandes difficultés internes qui l'empêcheraient d'émerger. Nous devons penser sérieusement aussi bien aux répercussions d'une Chine émergente qu'à celle d'une Chine qui stagnerait. Nous avons mieux envisagé les effets de la première possibilité que ceux de la deuxième.

L'Asie du Nord-Est est un endroit extraordinairement dangereux en ce moment. Le danger ne vient pas des risques de conflits et de l'intérêt auquel des conflits répondraient. Tout le monde est d'accord pour dire que l'harmonie économique et de bonnes relations stables entre les États sont essentielles à la région et à l'économie mondiale. Cependant, les risques sont importants. Ils découlent de ce qu'en fait les pays de la région n'ont pas réussi à oublier leur inimitié, l'animosité qui caractérise leur histoire, une histoire encore bien vivante. L'histoire est une plaie vive et elle se joue en ce moment sous la forme de conflits territoriaux, de conflits maritimes, de conflits au sujet des activités de guerre des soldats japonais en Corée et en Chine, par exemple. L'histoire représente un grave problème qui continue de miner la région, et récemment, ce qui est très inquiétant, c'est que l'histoire, qui était toujours en arrière-plan dans les relations de l'Asie du Nord-Est, a fait surface pour devenir une question d'intérêt public. Les gouvernements de la région ont essentiellement perdu la maîtrise de ces questions particulières et sont maintenant redevables devant une opinion publique ranimée et très émotive. Les sondages ont tendance à être très négatifs. De plus en plus, les publics des trois grands pays de l'Asie du Nord-Est voient négativement leurs voisins. Les risques de perceptions erronées, d'accidents et de conflits intempestifs pouvant déclencher une guerre non désirée sont grands.

Où se situe le Canada dans tout cela? Comme mes collègues l'ont dit, le Canada est essentiellement absent de la scène depuis assez longtemps. Quand je vais en Asie, j'entends des gens se lamenter à ce sujet. Les Asiatiques aimeraient que le Canada y

matters. They don't necessarily have high expectations about what Canada can bring to the table in terms of hard power assets. They understand that's not something we have traditionally done, although we have done it on occasion in the past, and very effectively. Countries of the region are grateful for that.

The one thing Canada has been able to bring to the region recently is some fresh ideas about how to break some of the logjams that have developed in the relations of states. Here at the Centre for International Governance Innovation, we have just begun a three-year project which is intended to help try to find ways to reduce the overestimation of threat. My view would be that at the heart of these conflicts in Northeast Asia lie a series of egregious overestimations of threat. In a context when people misperceive threats or overestimate them, the lack of trust results in an increased likelihood of conflict.

We are attempting to find a way to help people and leaders of the regions understand each other a little better in this regard. With a little cultivation of empathy, I think it would not be too difficult for people in the region to understand that everyone is overestimating the threats posed by others.

Canada can play this role precisely because we have a little distance. We are a Pacific country. Everyone acknowledges that. We're not an Asian country — not geographically, anyway. The fact that we have one foot in the door gives us entry; the fact that our other foot is not in the door means that we have some objectivity. Canada still enjoys a relatively high level of goodwill among the governments and peoples of the region. That's something we could leverage. We used to leverage it a great deal, very effectively. That was back when Canada had an established foreign policy brand. At the moment we do not have an established foreign policy brand. Countries of the region would like to see one so they can better think about how Canada can contribute. We are attempting to do what we can here in our own small way at the Centre for International Governance Innovation, but of course it would be highly desirable if it were a whole-of-Canada approach to bringing Canada back into the fold.

The Chair: Thank you to all of you. You've certainly covered a lot of territory. I do have a list of questioners. Since this is via video conference, I would ask the senators to identify themselves. That gives some time to connect.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: First, let me introduce myself. My name is Suzanne Fortin-Duplessis, and I am a senator from Quebec. Thank you for your very interesting presentation before our committee.

My first question is for Mr. Narine. In reading your resume, I believe I understood that you wrote a doctoral thesis on the development of the ASEAN.

soit plus actif concernant les questions de sécurité. Ils n'ont pas nécessairement de grandes attentes sur les pouvoirs que le Canada peut apporter. Ils comprennent que ce n'est pas dans nos habitudes, bien que nous l'ayons fait à l'occasion, et ce, très efficacement. Les pays de la région nous en sont reconnaissants.

Ce que le Canada arrive dernièrement à apporter à la région, ce sont des idées nouvelles sur la façon de dénouer les impasses qui sont apparues dans les relations avec les États. Ici, au Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale, nous venons d'entreprendre un projet sur trois ans dont le but est de trouver des façons de réduire la surestimation des menaces. Je pense qu'il se trouve, au cœur des conflits qui sévissent dans l'Asie du Nord-Est, une surestimation globale flagrante de la menace. Quand les gens ont une mauvaise perception des menaces ou qu'ils les surestiment, la méfiance fait augmenter les risques de conflit.

Nous essayons de trouver un moyen d'aider les gens et les chefs des régions à se comprendre un peu mieux. Je pense qu'en cultivant l'empathie, il ne serait pas très difficile pour les gens de la région de comprendre que tout le monde surestime les menaces que les autres représentent pour eux.

Le Canada peut jouer ce rôle justement parce que nous avons un certain recul. Nous sommes un pays du Pacifique. Tout le monde reconnaît cela. Nous ne sommes pas un pays d'Asie — pas géographiquement, du moins. Nous avons un pied dans la porte, et cela nous donne l'accès; notre autre pied n'est pas dans la porte, ce qui nous donne de l'objectivité. Le Canada est toujours dans les bonnes grâces des gouvernements et des gens de la région. Nous pourrions miser là-dessus, et ce, dans une grande mesure et très efficacement. Cela remonte à l'époque où le Canada avait une politique étrangère renommée. Ce n'est pas le cas en ce moment. Les pays de la région aimeraient constater une telle politique étrangère pour pouvoir envisager une contribution du Canada. Nous essayons de faire ce que nous pouvons, au Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale, mais une approche pancanadienne serait nettement préférable pour un retour du Canada sur cette scène.

La présidente : Merci à vous tous. Vous avez couvert beaucoup de terrain. J'ai une liste de personnes qui vont vous poser des questions. Étant donné que nous utilisons la vidéoconférence. Je vais demander aux sénateurs de s'identifier. Cela donnera le temps nécessaire pour établir un lien.

[français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : En premier lieu, je me présente. Je suis Suzanne Fortin-Duplessis, une sénatrice du Québec. Je tiens à vous remercier tous pour votre présentation très intéressante devant notre comité.

Ma première question s'adresse à M. Narine. En lisant votre curriculum vitae, j'ai cru comprendre que vous avez effectué une thèse de doctorat sur l'évolution de l'ANASE.

What is your opinion on Burma's chairing the Association of Southeast Asian nations in 2014? Do you think that that international role will have a positive effect on the development of the democratic reforms undertaken by Burma?

[English]

Mr. Narine: Actually, I finished my doctorate quite a few years ago, just so you know.

I think for one thing, the fact that Burma is taking over the chairmanship of ASEAN is already a gesture of faith in its commitment to democratic reform, and I think this encourages it. In a sense, it is a reward for Burma living up to certain standards or ideas, so I don't think it can hurt.

As you probably know, Burma's human rights record, which was the major reason it was such a pariah state for so long, remains highly questionable in many ways. At the same time, the human rights records of many ASEAN states are highly questionable, so you can't necessarily hold Burma to a different standard in that respect.

It's an encouraging sign for the Burmese government to continue down the path that it's on. As long as it gains something from remaining on that path, it will give it further motivation to continue the way it is. Overall, it is a positive thing for Burma and also for ASEAN because in the past, when Burma's time to be chair had come up, ASEAN found ways to reject that, which certainly complicated relations within the organization itself. This way at least they're able to continue along a path that demonstrates that if Burma follows certain policies, it will get certain rewards as a result.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Could you tell us a bit more on how Canada can interact with the ASEAN? You said a few words about it, but in what ways could we do so specifically?

[English]

Mr. Narine: That is a difficult question to answer because ASEAN is a self-contained entity, in a sense. Canada's engagement with ASEAN has been as a dialogue partner and then, of course, as a member of the ASEAN Regional Forum. David Dewitt and David Welch have addressed this, in a sense.

Our biggest contribution to the organization itself is through the ideas that we put forward and our ability to maybe mediate certain kinds of conflicts, if possible. I believe that Canada is involved with the ARF Peacekeeping Working Group, as an example. This is one area where Canada is seen to have particular expertise, where it's able to share that expertise with other countries in the region who might eventually be involved in peacekeeping. At least, that's presumably the idea behind it. That would be a specific example.

Quelle est votre opinion concernant la présidence birmane de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est pour l'année 2014? Croyez-vous que ce rôle international important aura une influence positive sur les réformes démocratiques entreprises par la Birmanie?

[Traduction]

M. Narine : En réalité, pour votre gouverne, il y a bien des années que j'ai terminé mon doctorat.

Je pense que de donner la présidence de l'ANASE à la Birmanie est déjà un geste de bonne foi devant l'engagement de ce pays à réaliser une réforme démocratique, et je pense que ça l'encourage. D'une certaine façon, c'est une récompense pour la Birmanie qui se conforme à certaines normes ou idées, alors je crois que cela ne peut pas faire de tort.

Comme vous le savez, le bilan de la Birmanie en matière de droits de la personne demeure douteux. En même temps, c'est la raison pour laquelle on a considéré si longtemps ce pays comme un paria. Mais c'est aussi le cas du bilan de bien des pays de l'ANASE sur ce plan, alors on ne peut pas exiger de la Birmanie qu'elle se conforme à des normes différentes.

Il est encourageant que le gouvernement birman poursuive ses efforts. S'il gagne à le faire, il sera encore plus motivé à poursuivre. Dans l'ensemble, c'est positif, tant pour la Birmanie que pour l'ANASE, car dans le passé, quand c'était au tour de la Birmanie d'assumer la présidence, l'ANASE trouvait des moyens de rejeter sa candidature, ce qui a sans nul doute compliqué les relations au sein de l'organisation elle-même. Au moins, en ce moment, ils peuvent poursuivre sur une voie qui démontre que la Birmanie sera récompensée si elle respecte certaines politiques.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Pouvez-vous élaborer un peu plus sur la façon dont le Canada peut interagir avec l'ANASE? Vous en avez touché un mot, mais de quelle façon spécifiquement?

[Traduction]

M. Narine : C'est une question difficile, car l'ANASE est une entité autonome, en quelque sorte. Le Canada collabore avec l'ANASE par le dialogue et, bien sûr, en tant que membre du Forum régional de l'ANASE. David et David en ont parlé d'une certaine façon.

Notre plus importante contribution à l'organisation, ce sont les idées que nous présentons, et la médiation de certains conflits à l'occasion, quand c'est possible. Je crois par exemple que le Canada participe au Groupe de travail sur le maintien de la paix du FRA. C'est un domaine dont le Canada est perçu comme étant un expert capable de transmettre son savoir-faire à d'autres pays de la région, lesquels pourraient à terme participer au maintien de la paix. C'est du moins l'idée qui sous-tend cela. C'est un exemple très précis.

Now, are we able to do much more than that? I'm not actually certain. It depends on the extent to which you find diplomacy in and of itself to be something valuable. As I have said before, a lot of diplomacy is about simply showing up, being involved and participating, and in doing so, creating a presence and a certain amount of respect for your presence.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: My last question is for Mr. Dewitt and concerns security. Mr. Dewitt, as you know, there are some important security challenges in the Asia-Pacific region. It is the most populous region of the planet and some of the countries there have nuclear arms, and others are thinking about acquiring them.

Recently we saw that there were military manoeuvres in China. Tensions between Japan and China have resurfaced. The situation is stable now but could become more worrying; what role could Canada play to diminish these tensions in the Asia-Pacific region?

[English]

Mr. Dewitt: Thank you, senator. That's a challenging question. The easy answer, but certainly the insufficient one, is that we have strong bilateral relations with each of the principal states that are involved in these contested situations. Through those channels, we should obviously be able to bring reason and facilitate dialogue, but that is insufficient.

We found back in the early 1990s through our North Pacific Co-operative Security Dialogue effort, the NPCSD, that one had to reach beyond simply the bilateral. These conflicts are located within that regional dynamic that makes things so much more complex.

Emerging from our NPCSD initiative came the six-party talks that the Americans and the Chinese co-chair, and which Canada was not invited to participate, but we actually created the foundation for those. These talks haven't been terribly successful yet on diffusing relations between North Korea and the surrounding states, but at least it opened up opportunities.

So there is a capacity in Canada, if we were to put our very modest resources towards identifying some areas where we indeed have expertise. It could be on aspects of nuclear, it could be on confidence and security building measures, and it could be the work that David Welch and his colleagues are leading on empathy and trust, getting people to have a better appreciation of the impact and the legacy of history.

There can certainly be a dramatic increase in the commitment of Canada to provide various kinds of exchange opportunities, not just between elites but in terms of those who are moving into elite positions, such as university students who have an opportunity to experience a democracy of diversity as in Canada.

Sommes-nous vraiment en mesure d'en faire beaucoup plus? Je n'en suis pas certain. Tout dépend si vous considérez la diplomatie en soi comme quelque chose de précieux. Comme je l'ai déjà dit, la diplomatie est à bien des égards le simple fait d'être là et d'être actif; vous avez ainsi une certaine présence et vous en retirez un certain respect.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Ma dernière question s'adresse à M. Dewitt et concerne la sécurité. Monsieur Dewitt, comme vous le savez, la région de l'Asie-Pacifique présente d'importants défis en matière de sécurité. C'est la région la plus peuplée de la planète et quelques-uns des pays qui s'y trouvent possèdent l'arme nucléaire, alors que d'autres réfléchissent à l'obtenir.

Nous avons été témoins récemment de manœuvres militaires de la part de la Chine. Nous avons vu ressurgir des tensions entre le Japon et la Chine. Étant donné que la situation est stable mais qu'elle peut devenir plus inquiétante, quel pourrait être le rôle du Canada pour contribuer à diminuer ces tensions qui existent dans la région de l'Asie-Pacifique?

[Traduction]

M. Dewitt : Merci, madame la sénatrice. C'est une question difficile. La réponse facile, mais incomplète serait de dire que nous avons des relations bilatérales solides avec les principaux États concernés par ces situations. Par l'entremise de ces canaux, nous devrions évidemment être en mesure de raisonner les États concernés et de faciliter le dialogue, mais c'est insuffisant.

Au début des années 1990, notre dialogue sur la coopération en matière de sécurité dans le Pacifique Nord nous a permis d'apprendre qu'il faut aller plus loin que les relations bilatérales. De tels conflits sont enracinés dans la dynamique régionale, ce qui rend la situation beaucoup plus complexe.

Notre initiative a donné naissance aux pourparlers à six que coprésident les Américains et les Chinois. Le Canada n'a pas été invité à y participer, mais nous avons en fait jeté les assises. Ces pourparlers n'ont pas connu beaucoup de succès et n'ont pas encore réussi à désamorcer les relations entre la Corée du Nord et les États environnants, mais cela a du moins permis de créer des occasions.

Bref, si nous mettons à profit nos très maigres ressources en vue de cibler des domaines dans lesquels nous avons une certaine expertise, nous en avons la capacité. Nous n'avons qu'à penser à la technologie nucléaire, aux mesures de confiance et de sécurité ou aux travaux de David Welch et de ses collègues sur l'empathie et la confiance en vue d'aider les gens à mieux comprendre les effets et les séquelles de l'histoire.

Le Canada pourrait certainement s'engager à offrir beaucoup plus d'occasions d'échanges non seulement entre les élites, mais aussi entre les futures élites, comme les étudiants universitaires qui ont le privilège de faire l'expérience d'une démocratie diversifiée au Canada.

These cultural changes, which ultimately are needed to address the bedrocks of conflict, take time, but there are specialized areas. We did something once on the law of the sea and the islands. David Welch and his colleagues at CIGI have a project on that. We could get back into that if that was an area of advantage.

Shaun referred to our once-recognized expertise in peacekeeping. That has deteriorated considerably, and it's questionable whether we could ramp up again. Over 15 years ago, the Indonesians approached Canada to launch a Canada-ASEAN peacekeeping training centre. They are interested in that again. Could that be an avenue of opportunity?

We don't have a lot of hard assets, but we do have a lot of soft power if we were to apply it in a sustained, realistic way.

Senator Johnson: I'd like to talk about the Global Markets Action Plan that was introduced and had six priorities to increase Canada's economic and political engagement in Asia. The plan consists, in part, of focusing on efforts in specific markets, including emerging ones in the Asia-Pacific region: Indonesia, Malaysia, Singapore, South Korea, Thailand, Vietnam and Burma. These markets combined have given us broad Canadian interests and specific opportunities for Canadian business there and established markets in Japan, Australia and New Zealand. But the plan emphasizes economic diplomacy as the driving force behind this network to advance our business interests internationally.

Could you each comment on the strengths and weaknesses of our Global Markets Action Plan? I have one more question following that.

Mr. Narine: I actually do not have much to say about that. I don't know much about the plan, so I'll pass the question on to my colleagues.

Senator Johnson: Thank you.

Mr. Welch: I will say that the reaction in the region to Canadian diplomacy has been noticed. It's very heavily economic in its orientation, and the interpretation is that it's very self-interested. In Asia, if you want to do business on a significant scale, you have to be willing to engage with Asia on the full range of issues. So we have to be an active security partner, even if it's not a major role, in order for Asia to look at us more seriously as an economic partner. That's point number one.

Point number two: Asians do not really understand the ins and outs of Canadian politics and have difficulty understanding, for example, why it might take a very long time for Canada to have the capability of selling oil sands products to the Pacific. They don't understand the politics of pipelines. They don't understand

Les changements culturels qui sont en fin de compte nécessaires pour régler la cause fondamentale du conflit prennent du temps, mais ce sont des domaines spécialisés. Nous avons déjà participé à des travaux sur le droit de la mer et des îles. David Welch et ses collègues du CIGI ont un projet à cet égard. Nous pourrions jouer de nouveau un rôle dans ce domaine, si c'était avantageux.

Shaun a fait allusion à notre renommée passée en matière de maintien de la paix, mais cette renommée n'est plus l'ombre d'elle-même. Je ne sais pas si nous pouvons redorer notre blason à cet égard, mais il y a plus de 15 ans, l'Indonésie avait proposé au Canada de créer un centre de formation en matière de maintien de la paix Canada-ANASE. L'idée intéresse de nouveau les Indonésiens. Cela pourrait-il être une possibilité?

Nous n'avons pas vraiment le pouvoir de contraindre, mais nous avons vraiment le pouvoir de convaincre, si nous le faisons de manière soutenue et réaliste.

La sénatrice Johnson : J'aimerais parler du Plan d'action sur les marchés mondiaux qui contenait six priorités en vue d'accroître la présence économique et politique du Canada en Asie. Le plan consiste notamment à cibler des marchés, y compris des marchés émergents d'Asie-Pacifique : l'Indonésie, la Malaisie, Singapour, la Corée du Sud, la Thaïlande, le Vietnam et le Myanmar. Ces marchés offrent ensemble de vastes avantages pour le Canada, et les entreprises canadiennes trouvent des créneaux précis dans ces marchés et les marchés établis au Japon, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Cependant, le plan met l'accent sur la diplomatie économique en tant que force motrice derrière ce réseau en vue de faire progresser nos intérêts commerciaux sur la scène internationale.

Pourriez-vous nommer les forces et les faiblesses de notre Plan d'action sur les marchés mondiaux? J'ai ensuite une autre question à vous poser.

M. Narine : Je n'ai pas vraiment grand-chose à dire à cet égard. Je ne connais pas beaucoup le plan; je vais donc laisser mes collègues en parler.

La sénatrice Johnson : Merci.

M. Welch : Je dois dire que la réaction dans la région à la diplomatie canadienne n'est pas passée inaperçue. Le plan met vraiment beaucoup l'accent sur l'économie, et l'interprétation que les autres en font est qu'il se concentre beaucoup sur nos propres intérêts. En Asie, si vous voulez avoir des échanges commerciaux d'une certaine envergure, vous devez être disposés à collaborer avec l'Asie sur une vaste gamme d'enjeux. Nous devons donc être un partenaire actif en matière de sécurité, même si notre rôle est marginal, pour que l'Asie nous considère davantage comme un partenaire économique sérieux. Voilà le premier point.

Ensuite, les Asiatiques ne comprennent pas vraiment les rouages de la politique canadienne et ont de la difficulté à comprendre, par exemple, pourquoi il faut tant de temps au Canada pour être en mesure de vendre le pétrole extrait des sables pétrolifères aux pays du Pacifique. Ils ne comprennent pas les

provincial jurisdictions. They certainly don't understand First Nations' treaty rights and their role in decisions about things such as building pipelines.

Asia is looking around the world for stable access to energy supplies and important commodities. They think Canada is potentially a source of these things. Canada has been telling Asia that we are potentially a source of these things, but there is a lack of understanding that our capacity to deliver in some respects is going to be limited in the short term and possibly even in the long term.

There is a danger of false high expectations on the Asian side, resulting in disappointment with Canada as an economic partner.

Mr. Dewitt: I would concur with everything that David said, and I would add the following few observations.

As he said, not only do you have to be there if you have economic interests, but you have to be there in the full range of human relations. A number of Asian countries define their security in terms of what they call comprehensive security, and that is an acknowledgment that socio-economic and political issues go hand-in-hand and that security means the development and upward movement of the capacity of the country, not just defending one's borders. Economics and economic opportunities are intimately intertwined with the full range of political interests. Therefore, to see a country such as Canada that is viewed as very narrow in its outreach to Asia is troubling.

Second, while some of the Asian countries might have some sort of what we would call a federal structure, they don't appreciate the differential roles in Canada between provinces and Ottawa. That, of course, affects some of the issues that David Welch mentioned.

Third, while Asia is presented as a tremendous opportunity for Canadians, in most Asian markets, we're actually rather marginal. They have much more substantial relations with other parts of the world. They see Canada coming on the scene rather late, very narrow in its sector of interest, late to the TPP and hesitant to address free trade issues that would block some of their concerns and their interests. Therefore, while it would be nice, I can't think of an Asian country that would put, at the moment, Canada's economic interests or an economic partnership with Canada very high up on its agenda.

Senator Johnson: That's very interesting. You made the comment that we are narrow in our outreach to Asia. Can you elaborate a bit on that? How might we increase this? How should that be put into place over the next little while? Is it possible?

questions politiques relatives aux pipelines; ils ne comprennent pas le concept des compétences provinciales. Ils ne comprennent pas du tout les droits des Premières Nations issus des traités et leur rôle dans les décisions entourant la construction des pipelines, par exemple.

L'Asie cherche dans le monde un accès stable à des sources d'énergie et à des produits de base essentiels, et elle voit le Canada comme une source potentielle pour ces produits. Le Canada fait miroiter aux Asiatiques que nous sommes une telle source, mais on semble mal comprendre qu'à bien des égards notre capacité de le faire sera limitée à court terme et peut-être même à long terme.

Cela risque de faire naître de fausses attentes élevées dans l'esprit des pays asiatiques, ce qui ferait passer le Canada pour un partenaire économique décevant.

M. Dewitt : Je suis d'accord avec tout ce que David a dit, et j'aimerais ajouter quelques observations.

Comme il l'a mentionné, nous devons non seulement être là, si nous avons des intérêts économiques, mais aussi être présents dans toutes les sphères des relations humaines. Certains pays définissent leur sécurité en fonction de ce qu'ils appellent la sécurité complète. C'est le fait de reconnaître que les questions socioéconomiques et politiques vont de pair et que la sécurité signifie le renforcement et l'amélioration des capacités d'un pays et non seulement la protection de ses frontières. Les questions économiques et les possibilités économiques sont étroitement liées au vaste éventail d'intérêts politiques. Par conséquent, c'est troublant pour les pays asiatiques de voir un pays comme le Canada adopter une initiative qui semble très restreinte dans ses intérêts.

Deuxièmement, même si certains pays asiatiques ont une certaine structure fédérale, ils n'aiment pas la séparation des pouvoirs au Canada entre les provinces et Ottawa. Cela influe évidemment sur certains enjeux que David Welch a mentionnés.

Troisièmement, même si on nous présente l'Asie comme une occasion incroyable pour les Canadiens, nous sommes plutôt des joueurs marginaux dans la majorité des marchés asiatiques. L'Asie a des relations beaucoup plus solides avec d'autres régions. Elle voit le Canada entrer dans le marché avec un certain retard; nos intérêts sont très restreints; nous avons joint le PTP sur le tard; et nous hésitons à aborder des questions concernant le libre échange qui les préoccupent et qui freinent leurs intérêts. Par conséquent, ce serait une bonne chose, mais je ne crois pas que les intérêts économiques du Canada ou un partenariat économique avec le Canada fassent actuellement partie des priorités d'un pays asiatique.

La sénatrice Johnson : C'est très intéressant. Vous avez dit que nos intérêts sont restreints en ce qui concerne l'Asie. Qu'entendez-vous par là? Comment pourrions-nous améliorer le tout? Comment devrions-nous nous y prendre au cours des prochaines années pour ce faire? Est-ce même possible?

Mr. Dewitt: Well, the narrowness is probably easily summed up in terms of the focus on that which would come out of Alberta in terms of the tar sands, the oil sands and China.

There have been opportunities for beef exports. At one time we had lumber exports that were significant and grain exports that were significant, but they do seem to be limited. We, of course, import textiles, finished products, electronics and other kinds of manufactured goods. Should it be broadened? I would expect so. Is there a Canadian capacity to broaden the opportunities? I'm sure there is. I think that would be enhanced by the fact that the demography of Canada has so dramatically changed in the last three decades, where such a large part of the new Canadians come from across Asia, from South Asia, Southeast Asia and Northeast Asia. They have interests. There is an effective and important diaspora that we could take advantage of in a positive sense of building bridges.

A sector, for instance, that we have not done well in compared to either the Americans or Australians and even now I think the Europeans, is education. In terms of an education sector, we have, value for dollar, probably the best higher education system in the world, but we have not done a very good job of providing opportunities, access and encouragement for Asians to come here. Why that is important for economic development is because those people will be the next leaders of the Asian countries; even if only 30 or 40 or 50 per cent of them return back to their homeland, they will have ties, they will have knowledge, and they will appreciate what Canada is and what it can offer. We've not done a very good job of taking advantage of that absolutely natural, organic opportunity.

Senator Johnson: Thank you for mentioning the educational aspect. I know my colleagues will follow up with that.

Senator Demers: Good morning. Those were great presentations. We learn a lot every day in this committee.

How do Canada's priorities and resources compare with those of others that have an active interest in the region, in particular, Australia, New Zealand, United States, Russia and the European Union?

Mr. Narine: First off, my understanding is that Canada's trade with Asia constitutes less than 1 per cent of overall Asian trade. In fact, we're not really in the same league as countries like Australia or the United States or others, which simply trade far more. Obviously with Australia, it's right in the neighbourhood; its major customer is China and its major exports are natural resources.

As David Dewitt and David Welch have indicated, Canada has its own natural resources. Certainly, we have been playing up the idea that we're going to be selling those resources to China and other Asian countries, but we haven't done very much with that yet.

M. Dewitt : Eh bien, je crois que l'étroitesse s'explique probablement facilement par l'accent qui est mis sur les produits de l'Alberta, soit les produits des sables pétrolières, et la Chine.

Des occasions se sont présentées concernant les exportations de bœuf. À une certaine époque, nos exportations de bois d'œuvre et de céréales étaient considérables, mais elles semblent limitées. Nous importons bien entendu des étoffes, des produits finis, des produits électroniques et d'autres produits manufacturés. Devrions-nous les élargir? Je crois que oui. Le Canada a-t-il la capacité de le faire? J'en suis certain. Je suis porté à croire que les changements démographiques importants au Canada joueront un rôle en la matière, parce qu'au cours des trois dernières décennies une grande partie des nouveaux arrivants étaient originaires de l'Asie : l'Asie du Sud, l'Asie du Sud-Est et l'Asie du Nord-Est. Ces gens ont des intérêts. Nous pourrions tirer avantage de manière positive de l'imposante diaspora au Canada en vue d'établir des relations.

Par exemple, l'éducation est un secteur dans lequel nous n'avons pas réussi à tirer notre épingle du jeu comparativement aux Américains, aux Australiens et même aux Européens. Notre système d'enseignement supérieur offre probablement le meilleur rapport qualité-prix dans le monde, mais nous n'avons vraiment pas réussi à offrir des possibilités, à faciliter l'accès et à encourager les Asiatiques à venir ici. C'est important pour le développement économique, parce que ces gens seront les futurs leaders des pays asiatiques; même si seulement 30, 40 ou 50 p. 100 d'entre eux retournent dans leur pays, ils conserveront des liens. Ils auront des connaissances, et ils seront au fait de ce qu'est le Canada et de ce que nous avons à offrir. Nous n'avons pas du tout réussi à tirer avantage d'une occasion tout à fait naturelle.

La sénatrice Johnson : Merci d'avoir mentionné le secteur de l'éducation. Je sais que mes collègues y reviendront.

Le sénateur Demers : Bonjour. Excellentes déclarations. Nous apprenons beaucoup chaque jour à ce comité.

Comment les priorités et les ressources du Canada se comparent-elles à celles d'autres pays qui ont un intérêt actif dans la région, notamment l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis, la Russie et l'Union européenne?

M. Narine : Je crois comprendre que les échanges commerciaux du Canada en Asie représentent moins de 1 p. 100 de l'ensemble des échanges en Asie. En fait, nous ne faisons pas du tout le poids comparativement à l'Australie ou aux États-Unis, par exemple, parce qu'ils ont tout simplement beaucoup plus d'échanges commerciaux. Dans le cas de l'Australie, c'est évidemment à côté. Son partenaire principal est la Chine, et ses exportations principales sont les ressources naturelles.

Comme MM. Dewitt et Welch l'ont mentionné, le Canada a ses propres ressources naturelles, et nous faisons certainement miroiter l'idée que nous les vendrons à la Chine et à d'autres pays asiatiques, mais nous n'avons pas encore fait grand-chose en ce sens.

To put it concisely, we don't compare very well with these countries. We may say we have the priority of expanding towards Asia. I think we've been saying that for a very long time, though. One of the reasons I became interested in Asia was because of the fact that it was seen as a place of considerable interest to Canada, in part for the reasons that David Dewitt mentioned. Ethnically, we're changing enormously, but Canada as a country, for at least two decades now, has not pursued its full potential in this area.

Mr. Welch: I don't dispute anything Shaun has said. I would stress that Australia frankly considers Canada as a potential competitor in the region economically and isn't particularly enthusiastic about our engaging more. For that reason, Australia isn't particularly enthusiastic about us engaging more on the security side because that would be the first step to being more of an economic presence. I think Australia is not entirely on side with Canada on this issue.

I don't think Europe is a competitor in most respects because European exports to Asia tend to be high value-added goods, and our exports tend to be commodities and low value-added goods. There's not a big conflict there, but as Shaun alluded to, there is a huge-scale mismatch.

I think New Zealand would love the opportunity for Canada to be engaged in the Pacific in a more comprehensive free trade way if that opens up our markets to their goods, specifically dairy and meat products. Of course, we understand the sensitivities of dairy markets in Canada, and I will be very interested to see where the TPP negotiations go on that. Frankly, my expectations are not high. I don't think we'll have a very interesting or comprehensive initial agreement, if we have one at all. This remains to be seen.

Mr. Dewitt: I have three quick points. I think David is absolutely right in everything he has said. I would add that Australia sees us as a direct competitor because that which they export is what we would export, with the exception that we would also be interested in the oil and natural gas kinds of things, which they don't have an equivalence of.

The difference with the Europeans is that they offer the Asians a very considerable market for Asian goods, so there's an opportunity to have a much more interesting valued exchange than there is when you compare it to Canada.

The last point I'd make that hasn't been mentioned is not to forget the dramatic growth in the last decade and a half of intra-regional trade. If you look at the major trading activities and the dollar value of exchange within Southeast and Northeast Asia, it is between those areas. Intra-regional trade is where the large increase in volume and dollar value is really seen.

Bref, il n'y a pas de comparaison possible avec les autres pays. Nous pouvons dire que notre priorité est de percer le marché asiatique, mais je crois que nous tenons ce discours depuis très longtemps. Je me suis notamment intéressé à l'Asie, parce que c'était évidemment vu comme une région qui présentait un intérêt considérable pour le Canada, entre autres, pour les raisons que David Dewitt a avancées. Sur le plan démographique, nous changeons énormément, mais depuis au moins deux décennies, le Canada n'a pas pleinement tiré parti de son potentiel dans cette région.

M. Welch : Je suis d'accord avec les propos de Shaun. Je crois que l'Australie voit vraiment le Canada comme un possible concurrent dans la région sur le plan économique et n'est pas très enthousiaste à une présence accrue du Canada. Pour cette raison, l'Australie ne voit pas d'un très bon œil le fait que le Canada soit plus actif sur le plan de la sécurité, parce que ce serait la première étape en vue d'y accroître notre présence économique. Selon moi, l'Australie n'est pas très chaude à l'idée.

Je ne crois pas que l'Europe est un concurrent à bien des égards, parce que les exportations européennes en Asie ont tendance à être des produits à forte valeur ajoutée et que nos exportations ont tendance à être des produits de base et des produits à faible valeur ajoutée. Il ne semble pas y avoir de problème à cet égard, mais nous ne faisons absolument pas le poids, comme Shaun l'a rappelé.

D'après moi, la Nouvelle-Zélande aimerait que le Canada participe à une sorte de libre échange global dans la zone du Pacifique, si nous ouvrons nos marchés à leurs produits, notamment les produits laitiers et les produits du bœuf. Nous sommes bien entendu conscients de la nature délicate de la question des produits laitiers au Canada, et j'ai hâte de savoir comment se déroulent les négociations en la matière pour le PTP. Mes attentes ne sont honnêtement pas élevées. Je doute que nous ayons un accord initial très intéressant ou complet, si nous en concluons un. Cela reste à voir.

M. Dewitt : J'ai trois petits points. Je crois que tout ce qu'a dit David est juste. J'ajouterais que l'Australie nous considère comme un concurrent direct, parce que nos exportations sont les mêmes, à l'exception que le Canada exporte aussi du pétrole et du gaz naturel et que l'Australie n'a rien d'équivalent.

La différence avec les Européens est qu'ils offrent à l'Asie un vaste marché pour les produits asiatiques. De ce point de vue, les échanges commerciaux sont beaucoup plus alléchants avec l'Europe qu'avec le Canada.

Personne n'en a encore parlé, mais il ne faut pas oublier la croissance fulgurante au cours de la dernière décennie et demie des échanges commerciaux intrarégionaux. En ce qui concerne les activités commerciales importantes et la valeur en dollars des échanges entre l'Asie du Sud-Est et l'Asie du Nord-Est, cela se passe entre ces régions. C'est dans les échanges commerciaux intrarégionaux que se trouvent les augmentations importantes, le volume et la valeur en dollars.

The Chair: As a devil's advocate, I want to follow up on the Australia-Canada situation.

I recall in the early 1990s that Australia put its emphasis on the Asian geographic area and put a lot of resources into that market and those relationships. At the same time, however, not having full resources at their disposal, they had to make choices, so they chose Asia. But I think they dampened their initiatives in other areas, most notably Africa, closing most of their missions and focusing on Asia, and it has paid off. However, the world has moved on, and they've now re-engaged very aggressively with Africa, I would say.

Canada has done the same sort of thing, engaging where we think we have an opportunity going into Central and South America, then refocusing on Europe.

It seems to me the conundrum is how we look at global marketing and engaging, as China and everyone is doing. I think we're struggling to find new trade mechanisms and new diplomatic mechanisms we can use to maximize our advantage wherever we go because of technologies. One company from Saskatchewan may be going to Africa; another from Manitoba may be going to China. It's about getting into those, particularly with the small- and medium-sized businesses. How do you maximize their advantages? How do we balance all of that?

Certainly Australia is our competitor and we're their competitor in some ways, but we're allies in other ways. If it was complex before, it's certainly more complex now. How do we stickhandle that and make some recommendations?

Mr. Dewitt: Madam Chair, I'm not enough of an economist to speak with authority. I can recommend a number of people you should speak to on that.

My one comment would be that the Australians, when they make those choices, they make them with a full toolkit of commitments. So when they defined Asia, they defined it in terms of their knowledge mobilization, their educational outreach and programs, their foreign direct investment and partnership with Asians, their trade initiatives, their expansion of their diplomatic capacity and a clear messaging and branding that Australia was there to stay as a serious partner in Asia and a full partner across the realm of economic, diplomatic, military and security aspects.

If you look at Australia, they get involved in assisting Southeast Asian countries in their defence plan. They provide support and participation in military exercises. They're one of the

Le président : J'aimerais me faire l'avocat du diable en ce qui concerne la situation entre l'Australie et le Canada.

Au début des années 1990, je me rappelle que l'Australie avait certainement mis l'accent sur l'Asie et avait investi beaucoup de ressources dans ce marché et ses relations. Cependant, les Australiens n'avaient pas toutes leurs ressources à leur disposition et ils ont eu des choix à faire. Ils ont donc choisi l'Asie. Je crois qu'ils ont réduit leurs initiatives ailleurs, notamment celles dont je suis au courant en Afrique, où l'Australie a fermé la majorité de ses missions pour se concentrer sur l'Asie. Cela a porté ses fruits. Le temps a passé, et les Australiens sont de retour en Afrique et se montrent très agressifs.

Le Canada a connu la même situation. Nous sommes allés là où nous pensions avoir des occasions en Amérique centrale et en Amérique du Sud avant de nous tourner vers l'Europe.

Il me semble que le problème est de trouver comment aborder le commerce mondial et notre participation, comme la Chine et les autres le font. Je crois que nous avons de la difficulté à trouver les nouveaux mécanismes commerciaux et les nouveaux canaux diplomatiques que nous pouvons utiliser en vue de profiter au maximum de notre avantage partout où nous allons en raison des technologies. Une entreprise de la Saskatchewan peut s'en aller en Afrique; une autre du Manitoba peut s'étendre en Chine. L'important est de percer les marchés, en particulier en ce qui concerne les PME. Comment tirer le maximum de leurs avantages? Comment arriver à trouver l'équilibre dans tout cela?

Il ne fait aucun doute que l'Australie et le Canada sont en concurrence à certains égards, mais nous sommes également des alliés. Si la situation était déjà complexe par le passé, elle l'est certainement encore plus maintenant. Comment arriver à manœuvrer dans une telle situation et à formuler des recommandations?

M. Dewitt : Madame la présidente, mon expertise limitée en matière d'économie ne me permet pas de parler en connaissance de cause, mais je peux vous recommander des gens qui pourraient vous aider à ce sujet.

Ma seule observation serait que, lorsque les Australiens font ces choix, ils les font après avoir reçu une panoplie complète d'engagements. Donc, lorsqu'ils ont défini l'Asie, ils l'ont fait en fonction de leurs connaissances en matière de mobilisation, de leur sensibilisation et de leurs programmes en matière d'éducation, de leurs investissements étrangers directs dans des pays d'Asie, de leurs partenariats avec les Asiatiques, de leurs initiatives commerciales, du développement de leurs capacités diplomatiques, ainsi que du message et de l'image qu'ils ont clairement transmis et qui indiquent que l'Australie est une valeur sûre à titre de partenaire à part entière en Asie, et ce, sur le plan tant économique que diplomatique, militaire et sécuritaire.

Si vous examinez l'Australie, vous constaterez que ses citoyens s'emploient à aider les pays du Sud à consolider leur plan de défense. Ils leur permettent de participer à des exercices militaires

major Track Two diplomacy activists in an area we used to dominate, the Asia-Pacific Roundtable. The Australians, along with the Americans, are the non-ASEAN states that lead.

They see it as a full commitment, not a narrow sector, and I expect that provides enormous advantages to their small- and medium-sized enterprises because when they try and access, they have name recognition, they have brand recognition and they have a full suite of services in-country to support their efforts. I don't think you'd find that if you looked at our missions in Asia.

Senator Ataullahjan: I'm Salma Ataullahjan, and I represent Toronto. We know it's challenging to link human rights with trade, and Canada can use its economic platform to raise these issues, but we should do so in a non-confrontational manner. Would you like to comment on this? Is there a way to ensure that human rights are not violated when we sign on to treaties?

Mr. Narine: I don't think there is, to put it quite bluntly. I think your initial point was correct. I'm not saying that human rights and trade should not be linked under certain circumstances, but frequently, it's a very blunt and ineffective instrument.

If we go back to the Burma case, for example, it's not apparent to me that the various sanctions Burma faced actually caused it to change its behaviour. They might have had some impact, but frankly, the most important issue was that Burma itself decided to change for its own reasons, which had to do with its desire not to be completely dependent on China.

At the same time, the ASEAN countries were also pursuing the policy of engagement with Burma. Frankly, that policy often didn't work. As I said, at the end of the day, if we look at the Burma example specifically, Burmese change came about because of factors internal to Burma.

The human rights issue is a very complex and controversial one. I would say that you should make human rights an issue in situations where you genuinely have leveraged use, where, for whatever reason, it can truly make a difference. That often has more to do with issues of politics and culture than it does specifically with economics.

Mr. Welch: Here is a case where I could disagree. In my view, if Canada takes human rights seriously, then we should have a human rights policy, and it should be clear, consistent and articulate. It's a mistake to try to use economics as a wedge, as a

en vue d'appuyer cet effort. Les Australiens sont parmi les principaux promoteurs de la diplomatie officielle dans un secteur que nous dominions auparavant, c'est-à-dire la Table ronde sur l'Asie-Pacifique. L'Australie de même que les États-Unis sont les États non membres de l'ANASE qui dirigent cette initiative.

Les Australiens considèrent cette initiative comme un engagement sans réserve, et non un secteur circonscrit, et je crois que cela apporte d'énormes avantages à leurs petites et moyennes entreprises parce que, lorsqu'elles tentent d'établir des échanges commerciaux, leur nom et leurs marques sont reconnus, et elles ont accès à une gamme complète de services dans les pays en question qui appuient leurs efforts. Si vous examiniez nos missions en Asie, je ne crois pas que vous observeriez cela.

La sénatrice Ataullahjan : Je m'appelle Salma Ataullahjan, et je représente Toronto. Nous savons qu'il est difficile d'établir un lien entre les droits de la personne et le commerce. Le Canada peut se servir de son programme économique pour soulever ces questions, mais il devrait le faire sans affrontement. Aimerez-vous formuler des observations à cet égard? Y a-t-il une façon de nous assurer que les droits de la personne sont respectés lorsque nous signons ces traités?

M. Narine : Pour parler très franchement, je ne crois pas qu'il y en ait. Je pense que votre affirmation initiale était exacte. Je ne soutiens pas que les droits de la personne et le commerce ne devraient pas être liés dans certaines circonstances, mais les approches de ce genre sont souvent très brutales et inefficaces.

Si nous reprenons le cas de la Birmanie, par exemple, les diverses sanctions dont elle fait l'objet en ce moment ne semblent pas, selon moi, l'avoir poussée à modifier son comportement. Elles ont peut-être eu une incidence, mais, pour être franc, ce qui importe le plus, c'est que la Birmanie a décidé elle-même de changer, pour des raisons qui lui sont propres et qui sont liées à son désir de ne plus dépendre complètement de la Chine.

À la même époque, les pays membres de l'ANASE ont également adopté une politique d'engagement envers la Birmanie. Eh bien, pour être honnête, cette politique n'a pas fonctionné dans bien des cas. Comme je l'ai mentionné, si nous prenons précisément l'exemple de la Birmanie, nous constatons qu'en fin de compte les changements observés en Birmanie sont imputables à des facteurs internes.

La question des droits de la personne est donc très complexe et très controversée. Je dirais que vous devriez soulever la question des droits de la personne dans les cas où vous pouvez véritablement user de votre influence, les cas où, pour une raison ou une autre, cela peut vraiment avoir un effet bénéfique. Souvent, c'est davantage une question de politique et de culture qu'un enjeu économique en tant que tel.

M. Welch : Voilà un cas où je pourrais ne pas être d'accord. À mon avis, si le Canada prend les droits de la personne au sérieux, il devrait adopter une politique à cet égard, et cette politique devrait être cohérente et énoncée clairement. On a tort d'exploiter

lever on human rights issues, or vice versa, because frankly, we're simply going to fail. We're not big enough and important enough to the countries of the region to have that kind of influence.

So if we want to have a human rights policy, we should do so out of a sense of self-respect, not necessarily out of any aspiration that we'll actually achieve a great deal all by ourselves; in concert with others, perhaps.

One of the difficulties Canada has had branding itself in the region is our inconsistency on the human rights file. In recent years, we have had a reputation in the region as being both very strong and insistent on human rights and absent on human rights. It's difficult for the countries of the region to decode our commitment to human rights and even to take it seriously because they don't see it consistently implemented.

I think we should have a human rights policy. I think that's who we are as a country. But I don't think we should expect it necessarily to be that effective all by itself, and I don't think we should pretend that we can use it and tie it to trade in any effective way, either for trade or for human rights.

Mr. Dewitt: Yes. I think this is a very difficult area in which to play linkage politics. More effective might well be the kinds of things that either have occurred in the past or are occurring now.

In the past, for those of us who were involved in Canada-Asia activities 20 years ago, one would often hear comments such as, "Human rights with Chinese characteristics." That was not uncommon, just as it wasn't uncommon when you dealt with the Soviet Union during the Cold War. There would be an effort to try to say: We acknowledge how you define human rights and its Western legal context. We also have it in the context, perhaps, of social development in other kinds of criteria. Not necessarily satisfactory, but it was an effort at an early stage by these countries to at least acknowledge that human rights was a universal issue, it was emerging as a universal language, and, over time, they needed to engage it.

A more recent and positive effort, though inconclusive, is the ongoing Human Rights Commission in ASEAN. That's been going on over a decade, in which the Philippines, Singapore, Indonesia, Thailand and Malaysia, have been involved in trying to sustain an ongoing discussion with the expanded full ten of ASEAN, now including, of course, Burma, what it means to inculcate human rights within not just the norms but within the legal structure of the state. It's a difficult thing, because ASEAN,

des enjeux économiques pour tenter d'influer sur la situation des droits de la personne, ou vice versa, parce que, pour être franc, nous allons simplement échouer à la tâche. Nous ne sommes pas suffisamment puissants, et nous n'importons pas suffisamment aux pays de cette région pour jouir de ce genre d'influence.

Donc, si nous souhaitons avoir une politique des droits de la personne, nous devrions, par respect pour nous-mêmes, en adopter une, sans nécessairement aspirer à accomplir grand-chose par nous-mêmes, mais peut-être en collaborant avec les autres.

L'une des raisons pour lesquelles le Canada a eu du mal à cultiver une image dans la région tient au fait qu'il a fait preuve d'incohérence dans le dossier des droits de la personne. Au cours des dernières années, nous avons eu, dans la région, à la fois la réputation d'insister fermement sur le respect des droits de la personne et celle de ne pas intervenir dans le dossier. Les pays de la région ont du mal à décoder notre engagement à cet égard et même à le prendre au sérieux parce qu'ils constatent que nous ne prenons pas systématiquement des mesures pour l'honorer.

Je pense que nous devrions avoir une politique des droits de la personne et que cela reflète ce que nous sommes nous, les Canadiens. Cependant, je ne crois pas que nous devions nous attendre à ce que cette politique soit nécessairement très efficace par elle-même, ou prétendre que nous sommes en mesure de la lier efficacement au commerce, au profit des échanges ou des droits de la personne.

M. Dewitt : Oui. Selon moi, c'est un domaine où il est très difficile d'intégrer des politiques. Il serait peut-être plus efficace d'avoir recours au genre de mesures qui ont été prises dans le passé et qui sont appliquées en ce moment.

Ceux d'entre nous qui ont participé aux activités canado-asiatiques d'il y a 20 ans ont souvent entendu des expressions telles que les « droits de la personne à caractère chinois ». Il n'était pas rare d'entendre de tels commentaires, comme en entendaient ceux qui s'occupaient de l'Union soviétique pendant la guerre froide. Ils s'efforçaient de dire qu'ils reconnaissaient la façon dont nous définissions les droits de la personne et leur contexte juridique occidental. Nous observons aussi le même phénomène dans le contexte du développement social et d'autres sortes de critères. La situation n'était pas nécessairement satisfaisante, mais c'était le début des efforts déployés par ces pays pour reconnaître, au moins, que les droits de la personne constituaient un enjeu universel. Les droits commençaient à représenter un langage universel qu'avec le temps ces pays devaient maîtriser.

La commission permanente des droits de la personne de l'ANASE représente un effort plus récent et constructif, bien que peu concluant. Elle est en place depuis plus de 10 ans, 10 années pendant lesquelles les Philippines, Singapour, l'Indonésie, la Thaïlande et la Malaisie se sont efforcés de maintenir un dialogue avec les autres membres de l'ANASE, une association qui compte maintenant 10 pays au total, dont la Birmanie. Ces pays discutent de ce qu'il faut faire pour intégrer les droits de la

not surprisingly, has among its many principles the notion of non-intervention, though it also has, from the old days when Burma was not part of ASEAN, the notion of constructive engagement.

If we are to make a contribution, it's to keep the issues alive, to make sure that they have an improved or increased and enhanced appreciation of the complexities of human rights, and to recognize, as David has suggested, that we're very seriously concerned about human rights in all kinds of ways, and that means employment issues and labour standards, whether it's in Dhaka, Bangladesh, and textile workers, employment issues and labour standards in Cambodia or Vietnam, where it's consistently violated in various ways, and, of course, in Burma and China, where there continue to be major issues of human rights.

I don't think, however, we should be linking it directly to economic opportunity or prosperity. We need to link it to open doors so we can have influence. If we're not at the table, they will not hear us or care about what we have to say.

Mr. Welch: There is an alternative, indirect way to try to move human rights forward, and that's through the concept of human security. Human rights and human security are two different things. Rights are a set of philosophical and normative entitlements, and security is an empirical condition. But to the extent people do enjoy security, ipso facto, for the most part, they are also enjoying human rights. There is a connection between the two.

Canada used to be considered one of the world's foremost proponents of human security and, indirectly, human rights — Canada, Japan and Norway. We had one important Asia-Pacific partner of ours on that particular file, Japan, and a northern European country. We have given that up. We have essentially backed away from the human security business. We did it for straightforward, internal domestic political reasons. I know the Japanese and the Norwegians were puzzled and disappointed by that, and other countries in the region were also disappointed by that. When you use the words "human rights" in Asia, you get people's backs up; but when you use the words "human security," they listen and they're interested in hearing what you have to say.

Mr. Dewitt: What's interesting about that, if you think about human security in the brief phrase of "freedom from fear and freedom from want," it's a nice encapsulation of core aspects of

personne non seulement dans les normes, mais aussi dans la structure juridique des États. Ce n'est pas une tâche facile à accomplir parce que, chose peu étonnante, la non-intervention fait partie des nombreux principes adoptés par l'ANASE. Toutefois, l'ANASE souscrit également à l'engagement constructif, une notion qui date de l'époque où la Birmanie n'avait pas encore adhéré à l'association.

Si nous décidons d'apporter une contribution au dossier, ce sera dans le but de maintenir l'attention prêtée aux enjeux, de nous assurer que la compréhension des complexités des droits de la personne s'améliore et de reconnaître que, comme David l'a laissé entendre, nous sommes extrêmement préoccupés par les droits de la personne à toutes sortes d'égards et que cela englobe les questions d'emploi et les normes du travail, que les travailleurs du textile exercent leurs fonctions à Dhaka, au Bangladesh. Nous nous intéressons aussi aux conditions d'emploi et aux normes du travail en vigueur au Cambodge et au Vietnam, où ces normes sont constamment enfreintes de diverses façons, et, bien entendu, à celles en vigueur en Birmanie et en Chine, où l'on rencontre des problèmes majeurs en matière de droits de la personne.

Toutefois, selon moi, nous ne devrions pas lier ces enjeux directement aux possibilités et à la prospérité économiques. Nous devrions plutôt établir un lien entre ces questions et des portes ouvertes, de manière à être en mesure d'exercer une influence dans ce dossier. Si nous ne nous assoyons pas à la table des négociations, ils n'entendront pas ce que nous avons à dire et ne s'en préoccupent pas.

M. Welch : Il y a une autre façon indirecte de tenter de faire progresser les droits de la personne, et elle est liée à la notion de sécurité humaine. Les droits de la personne et la sécurité humaine sont deux concepts très différents. Les droits de la personne sont un ensemble de droits philosophiques et normatifs, alors que la sécurité est une condition empirique. Dans la mesure où les gens jouissent de la sécurité, ils se prévalent aussi, par le fait même, de leurs droits de la personne, dans la plupart des cas. Un lien existe donc entre les deux concepts.

Le Canada avait l'habitude d'être considéré comme l'un des plus grands champions de la sécurité humaine et, indirectement, des droits de la personne — avec le Japon et la Norvège, soit un de nos importants partenaires de l'Asie-Pacifique dans ce dossier et un pays de l'Europe du Nord. Nous avons depuis abandonné ce rôle. Nous nous sommes essentiellement retirés du domaine de la sécurité humaine, et nous l'avons fait pour de simples raisons de politique interne. Je sais que cela a étonné et déçu les Japonais et les Norvégiens, de même que d'autres pays de la région. Lorsqu'on emploie les mots « droits de la personne » en Asie, cela braque les gens. Cependant, lorsque vous parlez de « sécurité humaine », les gens écoutent et s'intéressent à ce que vous avez à dire.

M. Dewitt : Chose intéressante, si vous réfléchissez à la notion de sécurité humaine, définie brièvement comme étant « l'affranchissement de la peur et du besoin », vous constatez

human rights, and it's enshrined within the UN system, in which they all want to be seen as being a legitimate participant. It's actually a very interesting suggestion that David puts forward.

Senator Oh: Thank you, gentlemen, for being here with us. I want to touch on human rights, which you mentioned just now.

The human rights problem has improved significantly in the ASEAN countries and the Pacific region. I think it is due to the economic boom and the stabilized political situation, which has improved over the last 35 or 40 years. I think it's important for us to help those countries. We've stabilized the political situation and economic improvement to maintain a better human rights situation.

I think our exports to the Asia-Pacific region are pretty low. Do you think the Government of Canada should step up to be more engaged with our presence in the Asia-Pacific region, as we already have a lot of missions set up for many years in ASEAN countries that are ready to move, and Canada's presence there has always been shown as a welcome, friendly country? Do you also think the investment climate now is secure in the Asia-Pacific region?

Mr. Narine: I'll speak to the human rights question briefly, or the question of economic change in the region, bringing about changes in human rights.

I agree, in general. I think the human rights situation across Southeast Asia and the Asia-Pacific as a whole has improved. At the same time, it probably is, at least in part, largely due to economic improvement.

I think we also have to appreciate that the relationship is more complex than that, because economic changes also bring about social changes and can also bring about social disruption.

For example, if you look at the situation in Thailand, here is a country that is struggling with becoming a democratic state, and this is largely due to social changes brought about by economic and related disruptions. Back in the late 1990s, Thailand was one of the countries at the forefront of trying to expand ASEAN's ability to intervene in the affairs of its member states. I would expect today that it would not support that kind of policy at all.

que sa définition englobe joliment les aspects de base des droits de la personne, lesquels sont enchâssés dans le système des Nations Unies. Et tous les pays souhaitent être perçus comme de légitimes participants à l'ONU. La suggestion de David est, en fait, très intéressante.

Le sénateur Oh : Je vous remercie, messieurs, d'être parmi nous. Je souhaite effleurer la question des droits de la personne, que vous venez juste de mentionner.

Dans les pays membres de l'ANASE et la région du Pacifique, les problèmes liés aux droits de la personne se sont considérablement améliorés. Je crois que cette amélioration est imputable à l'essor économique et à la situation politique qui s'est stabilisée au cours des 35 ou 40 dernières années. Je crois qu'il est important que nous aidions ces pays. Nous avons stabilisé la situation politique et amélioré l'économie, afin de maintenir une meilleure situation sur le plan des droits de la personne.

Je pense que nos exportations vers l'Asie-Pacifique sont plutôt faibles. Pensez-vous que le gouvernement du Canada devrait tâcher d'intensifier notre présence dans la région de l'Asie-Pacifique, compte tenu du fait que, depuis plusieurs années déjà, nous disposons d'un grand nombre de missions dans des pays membres de l'ANASE qui sont prêts à aller de l'avant et que la présence du Canada là-bas a toujours été présentée comme amicale? De plus, pensez-vous que le climat d'investissement dans la région de l'Asie-Pacifique est désormais sûr?

M. Narine : Je vais parler brièvement de la question des droits de la personne et des changements économiques observés dans la région qui ont modifié la situation des droits de la personne.

En général, je suis d'accord avec vous. Je pense que, dans l'ensemble, la situation des droits de la personne s'est améliorée dans tous les pays de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie-Pacifique et, par ailleurs, il est probable que ces améliorations soient dues, du moins en partie, à la croissance économique.

En même temps, je pense que nous devons également comprendre que la relation entre ces éléments est plus complexe que cela parce que les changements économiques entraînent aussi des changements sociaux, des changements qui peuvent, à leur tour, engendrer des bouleversements sociaux.

Par exemple, si vous examinez la situation que vit la Thaïlande, vous remarquerez qu'il s'agit là d'un pays qui lutte pour devenir démocratique et que ce mouvement est principalement imputable aux changements sociaux provoqués par des perturbations économiques ou autres. Vers la fin des années 1990, la Thaïlande était parmi les premières nations à tenter d'élargir la capacité d'intervention de l'ANASE dans les affaires de ses pays membres. Je crois qu'aujourd'hui elle n'appuierait pas du tout ce genre de politiques.

If you look at Cambodia right now, one of the things causing disruption in that state is the demand of workers of a better working, living wage. That's a demand that came about through economic prosperity, or increased economic prosperity.

There's a complex relationship. Economic change brings about social and political change, and we will be seeing disruptions and movements back and forth along the line of countries that are stable and not stable. Thailand was a more stable country a decade ago than it is now.

I think it's a complex relationship. These countries are still very much in the process of dealing with these new forces.

To get to your second question about investment opportunities, that will depend, at least in part, on the stability of the countries you're looking at. Yes, some countries have certainly improved in terms of investment opportunities; others are still going through this process of change.

Looking at China, I'm not quite sure what to say there. On the one hand, as David Welch was talking about earlier, China is growing at an enormous rate, as it has been for the past two decades. At the same time, many people fear that it has been running just ahead of social disruption on a massive scale for the past two decades, and eventually that might catch up with it.

Overall, I would say the picture in Asia is very complex. Economic changes bring about social changes and instability, which eventually may ride out and bleed to new kinds of stability and political evolution, but it's all part of the process.

Mr. Welch: The country in the region that has absolutely the worst human rights situation is North Korea. We haven't talked about North Korea. North Korea is important not just as a human rights story but as a security problem.

I don't know if you've had people speaking to you about North Korea. I would say that is a very dangerous country, precisely because we don't really understand much about what goes on in the country, what's happening in its leadership, or what will happen in the next month or two months or year.

It's a country that blows hot and cold in terms of professing a desire to be on good terms with its neighbours, but there's a serious risk, as everyone recognizes, of the country simply collapsing because the economic system doesn't work and the political system is corrupt and in shambles.

I don't know any particular role Canada can play vis-à-vis North Korea, but I will say that I think it's tragic and unfortunate that so many countries, in Northeast Asia at least, are focusing their energies on fighting minor battles among each other based

Si vous examinez la situation qui sévit en ce moment au Cambodge, vous constaterez que l'un des facteurs à l'origine des perturbations observées dans cet État est lié au fait que les travailleurs exigent de meilleurs salaires. Ces exigences découlent de la prospérité économique ou de l'accroissement de cette prospérité.

La relation entre ces éléments est complexe. Les changements économiques entraînent des changements sociaux et politiques, et, dans les années à venir, nous observerons des mouvements et des bouleversements qui feront avancer et reculer des pays plus ou moins stables. Il y a 10 ans, la Thaïlande était plus stable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

À mon avis, cette relation est complexe. Ces pays sont encore en train d'affronter ces nouvelles forces.

Pour répondre à votre deuxième question concernant les possibilités d'investissement, je dirais qu'elles dépendent, du moins en partie, de la stabilité des pays que vous examinez. Oui, les possibilités d'investissement se sont certainement améliorées dans certains pays, alors que, dans d'autres pays, le processus de changement est encore en cours.

En ce qui a trait à la Chine, je ne sais pas trop quoi dire à son sujet. D'une part, comme David Welch le disait plus tôt, la Chine se développe à un incroyable rythme, et ce, depuis les 20 dernières années. En même temps, bon nombre de gens craignent que, pendant les deux dernières décennies, la Chine ait devancé de peu de nombreux bouleversements sociaux et que ces bouleversements finissent par la rattraper tôt ou tard.

Dans l'ensemble, je dirais que le tableau en Asie est très complexe. Les changements économiques entraînent là-bas des changements sociaux et une instabilité qui pourraient, au bout du compte, engendrer de nouvelles sortes de stabilité et d'évolution politique. Cependant, tout cela fait partie du processus.

M. Welch : La Corée du Nord est le pays de la région où la situation des droits de la personne est la pire, et nous n'avons pas parlé d'elle. La Corée du Nord est importante non seulement en raison de son histoire au chapitre des droits de la personne, mais aussi parce qu'elle est problématique du point de vue de la sécurité.

Je ne sais pas si des gens sont venus vous parler de la Corée du Nord, mais je dirais que ce pays est très dangereux, précisément parce que nous ne comprenons pas vraiment ce qui se passe là-bas, ce qui advient de ses dirigeants et ce qui se produira au cours des deux prochains mois ou années.

C'est un pays qui souffle le chaud et le froid quant à son désir de s'entendre avec ses voisins, mais, comme chacun le reconnaît, la Corée du Nord risque grandement de s'effondrer parce que son système économique ne fonctionne pas et que son système politique est corrompu et dévasté.

Je ne sais pas quel rôle le Canada peut jouer par rapport à la Corée du Nord, mais je dirais qu'à mon sens il est triste et tragique qu'un très grand nombre de pays — de l'Asie du Nord-Est du moins — consacrent leurs énergies à mener entre eux des

on largely irrelevant historical misunderstandings and are not cooperating effectively in planning for what might happen in North Korea. Perhaps we could put more focus there.

Mr. Dewitt: Canada may well have an opportunity. We were early at the table at the end of the Cold War in addressing North Korea. We led an effort to bring North Korea into a regional dialogue. Some of us went to North Korea a number of times. We briefed Canadian parliamentarians on North Korea, and then we stepped aside. While we have a diplomatic relationship, we've obviously put that on hold.

As David said directly on this one, the North Korea situation is both tragic and complex, and it's located in a context in which we need the regional partners. The Chinese are very concerned about the issue of North Korea because they perceive that they would be in a position of having to bear the brunt of any deterioration in the situation in the Korean Peninsula.

Senator D. Smith: On the Korea issue, I've been there about 10 times but never went across the bridge. The Chinese government really is the only government that can rein them in. On earlier trips to China, you would find out very quickly that there were certain subjects you just couldn't have a serious conversation about, like Taiwan or Tiananmen Square or the Dalai Lama or Tibet. Korea was always one of those in that category.

The last time I was there and met with Chinese senior foreign affairs officials, I brought up the subject of Korea. What was interesting to me was for the first time they didn't say anything. They didn't say a word, but there was body language. Do you think they're at the point where they're prepared to really do something serious and try to rein them in, or do you think they just grin and bear it?

Mr. Dewitt: That's an interesting question and an appropriate observation as well, senator.

I had the opportunity not only to be in North Korea a number of times but to spend a lot of time in China dealing with this issue. It was a few years ago, so I recognize that the context may have changed a little bit. I think we, outside of the immediate region, assumed for far too long that the Chinese did actually have a lot of influence over the North Koreans.

There's much to suggest now that that was a very effective way for the North Koreans playing China against Russia and the legacy of that, and it had to do with the North Korean need not

petites guerres fondées sur des malentendus historiques, insignifiants la plupart du temps, au lieu de se préparer efficacement ensemble à affronter ce qui pourrait se produire en Corée du Nord. Peut-être pourrions-nous nous pencher davantage sur la question.

M. Dewitt : Le Canada pourrait bien avoir l'occasion de le faire. À la fin de la guerre froide, nous étions parmi les premiers pays à discuter de la nécessité de composer avec la Corée du Nord. Nous avons dirigé un projet visant à amener la Corée du Nord à participer à un dialogue régional. Certains d'entre nous sont allés en Corée du Nord à plusieurs reprises. Nous avons renseigné les parlementaires canadiens sur la Corée du Nord, puis nous avons cédé notre place. Bien que nous entretenions une relation diplomatique avec ce pays, nous l'avons évidemment mise en veilleuse.

Comme David l'a indiqué directement à ce sujet, la situation de la Corée du Nord est à la fois tragique et complexe, et elle s'inscrit dans un contexte où nous avons besoin de faire appel aux partenaires régionaux. Les Chinois sont très préoccupés par la situation en Corée du Nord parce qu'ils ont l'impression qu'ils feront les frais de toute détérioration des circonstances observées dans la péninsule coréenne.

Le sénateur D. Smith : En ce qui concerne le problème que pose la Corée, je précise que je suis allé là-bas 10 fois, mais que je n'ai jamais traversé le pont. Seul le gouvernement de la Chine est en mesure de les rappeler à l'ordre. Au cours de nos visites antérieures en Chine, nous découvriions toujours très rapidement qu'il nous était simplement impossible de discuter sérieusement de certains sujets, comme Taïwan, les manifestations sur la place Tiananmen, le dalaï-lama ou le Tibet. La Corée faisait toujours partie de cette catégorie de sujets.

La dernière fois que je suis allé là-bas et que j'ai rencontré certains représentants officiels du ministère chinois des Affaires étrangères, j'ai soulevé la question de la Corée. Ce qui m'a fasciné, c'est que, pour la première fois, ils n'ont rien dit. Ils n'ont pas prononcé une seule parole, mais leur langage corporel était perceptible. Pensez-vous qu'ils ont atteint le stade où ils sont prêts à vraiment prendre des mesures concrètes et à tenter de mettre les Coréens du Nord au pas, ou croyez-vous qu'ils se contentent de sourire et de supporter leur comportement?

M. Dewitt : C'est une question intéressante et une observation tout à fait pertinente, sénateur.

J'ai eu l'occasion non seulement de me rendre en Corée du Nord à maintes reprises, mais aussi de passer beaucoup de temps en Chine pour examiner ces enjeux. Je dois toutefois reconnaître que le contexte peut avoir changé un peu, car cela remonte à quelques années déjà. Je crois que nous avons, à l'extérieur de la région immédiate, présumé pendant beaucoup trop longtemps que les Chinois pouvaient exercer une forte influence sur les Nord-Coréens.

Tout semble maintenant indiquer que c'était bien davantage une façon très efficace pour les Nord-Coréens d'opposer la Chine à la Russie sous toutes ses formes, du fait qu'ils avaient non

only for hard currency but also for technology and assets and the kind of bartering system that went on to sustain their struggling economy.

One of the things that certainly kept coming up — and we had quite regular and open access to very senior Chinese experts on North Korea who would speak quite effusively about their frustrations with North Korea — was that there was a misperception by the West that China really was able to influence.

My own sense is that actually perhaps right now the Chinese may have more influence, not less, because the Russians have not been in the game for a very long time, and the Chinese and the Americans have, for some time now, for at least a decade, been trying to contain the issue of North Korea.

One of the interesting things that happened with the vice foreign minister in North Korea was that in a session he said to my colleague and me, “You know, we are strongly opposed to the American arms on the Korean Peninsula. We want the Americans to fully withdraw from South Korea, but we don’t want the Americans to go too far. We want them over the horizon, because only the Americans can manage and contain the ambitions of either South Korea or Japan.”

I say that because I think, again, it’s a very complex puzzle. As unpleasant a situation as it is, that makes it all the more necessary we shouldn’t be turning our backs, we should actually find new and innovative ways to engage the North Koreans.

I think the Chinese are prepared to work with us. I think the Americans would like to find a way. The Western Europeans, in particular the Scandinavians and Germans, for far longer than we, have had deep connections into the North Korean leadership. They know a lot about it. They’re Korean experts.

I think there is an opportunity, but Canada has been nowhere on the scene, either as a participant or as an initiator in further discussions. I think that’s long overdue.

Mr. Welch: There is some indication that the Chinese were caught by surprise and very distressed when Kim Jong-un had his uncle killed, because he was their main man in Pyongyang. There is a certain amount of confusion in Beijing now, according to my understanding, about what this means and how to deal with North Korea.

Even the Chinese, I think, at this point are frustrated and a little bit disoriented. The fact that the United States and China have both agreed that it is imperative that North Korea denuclearize, and the fact North Korea appears to believe that its security depends fundamentally on not denuclearizing, means we may be headed for a confrontation down the road once North Korea finally does figure out how to build a decent nuclear weapon and missile. That is probably several years down the

seulement besoin d’une devise forte, mais aussi des actifs et des outils technologiques ainsi que du système de troc qui a eu cours pour soutenir leur économie très chevrotonne.

Nous pouvions régulièrement discuter avec d’éminents spécialistes chinois de la question nord-coréenne qui nous parlaient abondamment de leurs frustrations par rapport à ce pays en soulignant que l’Occident croyait à tort que la Chine était vraiment capable d’exercer une influence.

J’ai moi-même l’impression que l’influence chinoise est peut-être en fait plus forte actuellement, car les Russes ne sont plus dans le portrait depuis un bon moment déjà, et que, depuis au moins une décennie, les Chinois s’efforcent de concert avec les Américains d’endiguer le problème nord-coréen.

Cela me rappelle une observation intéressante du vice-ministre des affaires étrangères de la Corée du Nord lors d’une séance de discussion. Il nous a indiqué que les Nord-Coréens s’opposaient vivement à la présence des forces américaines dans la péninsule coréenne. Ils désiraient que les Américains se retirent complètement de la Corée du Sud, mais ne voulaient pas qu’ils aillent trop loin. Ils souhaitaient qu’ils demeurent à proximité, car seuls les Américains sont capables de gérer les ambitions de la Corée du Sud ou du Japon. C’est ce qu’il nous a dit, à mon collègue et à moi.

Je vous relate ce commentaire pour vous montrer à quel point la situation peut être complexe. Dans un contexte aussi délicat, ce n’est certes pas le temps de tourner le dos aux Nord-Coréens. Nous devrions plutôt chercher des façons nouvelles et novatrices d’engager le dialogue avec eux.

Je pense que les Chinois sont disposés à travailler avec nous. Je crois que les Américains aimeraient eux aussi trouver une solution. En Europe de l’Ouest, et en Scandinavie et en Allemagne tout particulièrement, on s’intéresse depuis beaucoup plus longtemps que nous au leadership nord-coréen. On y trouve de véritables experts de la question coréenne.

Je pense qu’il y a une possibilité pour le Canada de faire quelque chose, car notre pays est depuis beaucoup trop longtemps absent de la scène, tant à titre de participant qu’en tant qu’instigateur de discussions plus approfondies.

M. Welch : Il semblerait que les Chinois aient été pris de court et très troublés lorsque Kim Jong-un a fait assassiner son oncle, car c’était leur homme de confiance à Pyongyang. D’après ce que je puis comprendre, on ne sait plus trop quoi penser à Beijing de cette exécution et de la façon dont on devrait traiter avec la Corée du Nord.

Je crois qu’on en est rendu à un point où même les Chinois sont frustrés et un peu désorientés, sans compter le fait que les États-Unis et la Chine ont convenu qu’il était impératif que la Corée du Nord mette fin à son programme nucléaire, alors que les Nord-Coréens semblent plutôt croire que leur sécurité dépend de ce même programme. Il faut donc prévoir une éventuelle confrontation si jamais la Corée du Nord arrive finalement à trouver le moyen de construire des missiles et des armes nucléaires

road. It will take time, because they don't have the resources or the technical capacity to do these things well. The longer the regime is in place, unmolested, the more likely it is they will have a significant nuclear capability at some point.

Senator D. Smith: The new guy seems like a Rambo.

Senator Housakos: I have a couple of observations, comments and questions.

Clearly, the Asia-Pacific region is one of the most militarized regions in the world, and when it comes to political diplomacy, security and military issues, there certainly are better players on the world scene than Canada to delve into that and play significant roles.

One of my observations, looking at the Asia-Pacific market, is that sometimes there's a tendency from experts, consultants, organizations and associations to try to engage in areas that you're not necessarily well equipped to engage in. Canada is a trading nation. We have commercial interests that I think we need to pursue and expand. We have to sometimes stay focused.

I was in business for many years prior to coming to the Senate. There has always been a principle I lived and died by, and that is when you're going to engage in business, you're going to engage in the elements that you're the best at. Because if you try to diversify too much, you tend to get into areas that will take up a lot of investment, a lot of time and energy, and not bear a lot of fruit.

Canada in the Far East has had a lot of success in selling commodities, as you pointed out in your presentation. We've been effective in doing that in Asia countries and all around the world. We haven't been effective, for example, in performing and being competitive in the service industries and the manufacturing sector compared to the trading relationship we have with other partners. We haven't had that much success.

I don't know if you will agree with my observation, but there might be an emphasis on trying to get into areas and trying to carve out niches in the Asia-Pacific economies that we're not particularly equipped to do.

I have two questions. What sectors are the fastest growing in the Asia-Pacific region, and what countries in particular do you think are best suited for Canada to exploit the areas that we are good at? What we're good at is selling our commodities, but maybe we haven't looked at what more we can do to sell our commodities.

What more can we do to attract capital from the Asia-Pacific countries to Canada in the commodity sector? In the last few years, China has accumulated capital, which is important, and they're starting to invest worldwide in areas of interest to them;

dignes de ce nom. Il leur faudra sans doute encore plusieurs années pour ce faire, car ils n'ont ni les ressources ni les capacités techniques nécessaires. Plus longtemps on laissera ce régime en place en toute impunité, plus on risquera de le voir se doter d'une capacité nucléaire importante.

Le sénateur D. Smith : On dirait que le nouveau venu est une espèce de Rambo.

Le sénateur Housakos : J'ai quelques observations à faire, puis deux questions pour nos témoins.

Il ne fait aucun doute que la région Asie-Pacifique est l'une des plus militarisées au monde, et qu'il y a certes des intervenants mieux placés que le Canada sur la scène planétaire pour jouer un rôle significatif relativement aux enjeux politiques, diplomatiques, sécuritaires et militaires qui touchent cette région.

Sur le marché de l'Asie-Pacifique, je note que les experts, consultants, organisations et autres associations ont parfois tendance à essayer de s'engager dans certains secteurs sans avoir nécessairement les compétences pour le faire. Le Canada est un pays commerçant. Nous avons des intérêts commerciaux que nous devons selon moi chercher à exploiter encore davantage. Il nous faudrait parfois rester mieux concentrés sur nos priorités.

Avant d'être nommé sénateur, j'ai été dans le milieu des affaires pendant de nombreuses années. Je m'en suis toujours tenu au principe suivant lequel lorsqu'on s'engage dans un secteur donné, on doit concentrer ses efforts sur les éléments que l'on maîtrise le mieux. Si l'on essaie de trop diversifier ses activités, on risque de s'aventurer dans des secteurs exigeant beaucoup d'investissements, de temps et d'énergie et rapportant peu en retour.

Comme vous l'avez souligné dans votre exposé, le Canada a connu beaucoup de succès dans la vente de produits de base en Extrême-Orient. Comme partout ailleurs sur la planète, nous avons obtenu de bons résultats à ce chapitre dans les pays asiatiques. Nous y avons toutefois été moins performants et compétitifs notamment dans le secteur des services et l'industrie manufacturière, comparativement à ce qui se passe dans nos relations commerciales avec nos autres partenaires. Nos efforts n'ont guère porté fruit.

Je ne sais pas si vous avez pu observer la même chose que moi, mais on semble chercher à viser certains secteurs et dénicher des créneaux au sein des économies de l'Asie-Pacifique, sans avoir vraiment les moyens d'y parvenir.

J'ai deux questions. Quels secteurs connaissent la croissance la plus rapide dans la région Asie-Pacifique, et dans quels pays en particulier le Canada devrait-il concentrer ses efforts pour exploiter ses principaux atouts? Nous excellons dans la vente de produits de base, mais il se peut bien que nous n'ayons jamais essayé de voir si nous pourrions en faire davantage de ce côté.

Que pourrions-nous faire de plus pour inciter les pays de l'Asie-Pacifique à investir au Canada dans le secteur des produits de base? Au cours des dernières années, on a constaté que la Chine, après avoir accumulé des capitaux importants, commence

they are starting to invest in Canada in the mining industry, for example. What other areas in the commodity sector have they not exploited that we can create partnership arrangements where we can use their capital to further expand our resources that would be of benefit to both countries?

The Chair: Those are quite a few questions and comments. We'll go in our usual order, and you can choose what you wish to answer.

Mr. Narine: Well, I'm not an economist either, so I will have to say I'm not entirely certain which areas in Asia are growing fastest, or at least not on the spur of the moment.

To turn it around a little bit, I certainly understand the idea of Canada specializing in what it does best, which is selling our commodities to people. On the other hand, Canada has also been called the most developed Third World country in the world, precisely because we spend all our time selling natural resources to countries. So there is an issue here as to whether or not we should be thinking about diversifying ourselves for the long term, because a natural resource-based economy ultimately has no place to go but down. We're sort of relying on Asia to be this eternal sponge that will suck up all of our commodities once we have the ability to send it to them.

One point I want to make about this, particularly when it comes to things like oil and gas, is that Asia is facing an environmental crisis. In China people can't breathe the air. The Chinese have said they want to have green, environmental economic development; it's not happening, but they're giving it their best. If we believe that crisis ultimately makes people most effective at coming to terms with dealing with whatever is causing the crisis, then the Chinese and the Asians have very powerful incentives to come up with other ways to spur their own development.

This is to say that from a Canadian point of view, we should be thinking about diversifying our own economy, interests and activities in Asia beyond simply this question of selling natural resources. Presumably Canada has that capacity. We do have high-tech sectors and other areas of economic endeavour that, for whatever reasons, we have not developed particularly well. If the Canadian government wanted to follow a long-term policy of doing that, that would seem to me to be a wiser course over the very long term.

For the Asians, this may be an issue that for them is a short-term problem, because at the end of the day, if you can't breathe your air or drink your water, you have a problem that you can't ignore any longer.

That's my two cents.

à investir dans les secteurs qui l'intéressent un peu partout sur la planète, comme c'est le cas par exemple dans l'industrie minière au Canada. Dans quels autres secteurs où les Chinois ne sont pas encore présents pourrions-nous établir des partenariats avec eux afin de mettre à profit leurs capitaux pour mieux exploiter nos ressources au bénéfice des deux pays?

La présidente : Voilà qui fait beaucoup de questions et de commentaires. Nous allons procéder dans l'ordre habituel en laissant nos témoins déterminer quels sujets ils souhaitent aborder.

M. Narine : Comme je ne suis pas économiste moi non plus, je dois avouer que je ne sais pas trop quels secteurs de l'Asie connaissent la croissance la plus rapide. En tout cas, il faudrait que je me penche sur la question.

Si on examine les choses sous un angle différent, je comprends certes le concept d'une spécialisation du Canada dans les activités où il est le plus efficace, à savoir le commerce des produits de base. D'un autre côté, on a également dit du Canada qu'il était le plus développé parmi les pays du tiers monde, précisément parce que nous passons notre temps à vendre nos ressources naturelles à d'autres pays. Il faut donc se demander s'il convient ou non d'envisager une diversification de nos activités à long terme, car il est certain qu'une économie basée sur les ressources naturelles ne peut connaître que le déclin. Nous comptons en quelque sorte sur l'Asie comme une éponge qui sera toujours là pour absorber tous nos produits de base dès que nous pouvons les expédier là-bas.

Toutefois, je peux dire que l'Asie est aux prises avec une crise environnementale, surtout pour des choses comme le pétrole et le gaz. En Chine, les gens ne peuvent pas respirer l'air. Les Chinois ont dit qu'ils visent un développement économique vert, respectueux de l'environnement; ce n'est pas ce qui arrive, mais ils y consacrent leurs meilleurs efforts. S'il est vrai que les crises finissent par rendre les gens plus efficaces et mieux en mesure de résoudre ou de surmonter ce qui était à l'origine de celles-ci, alors les Chinois et les autres Asiatiques doivent être très incités à trouver de nouvelles façons de stimuler leur développement.

Tout ce que je veux dire, c'est que, au Canada, nous devrions penser à diversifier notre économie, nos intérêts et les activités que nous menons en Asie, au lieu de nous limiter à vendre nos ressources naturelles. Le Canada possède sans doute les moyens de le faire. Nous avons des secteurs de haute technologie et d'autres domaines économiques que, pour une raison ou une autre, nous n'avons pas particulièrement bien exploités. À long terme, il serait plus sage pour le gouvernement canadien d'avoir comme stratégie de viser à mieux tirer parti de ces secteurs.

Pour les Asiatiques, à mon avis, il s'agit probablement d'un problème à court terme, parce que, si les gens ne peuvent ni respirer l'air ni boire l'eau, les autorités ne peuvent plus fermer les yeux sur le problème.

C'est en tout cas mon avis.

Mr. Dewitt: For a real expert, I would suggest you invite John Whalley, who is a senior professor of economics at Western University in London, Ontario. He has spent a large part of his career addressing some of the issues you just raised.

I would presume that as a non-expert, from what I see in financial services, insurance services, environmental technologies, the Koreans are way ahead on green technology, yet we are starting to enter into some interesting partnerships. In the Kitchener-Waterloo area, where CIGI is located, we receive delegates every week from China, Japan, Korea and elsewhere in Asia, and now increasingly from Africa. They visit not just CIGI, because of their interest in what we do, but actually come to Kitchener-Waterloo because of the knowledge industries, especially in R&D and in high-tech innovation, start-up enterprises. This being the Silicon Valley of the north, we are known.

But the extent to which we either penetrate Asia or we see Asian investment, because the investment climate in Canada is not appropriate and the instruments perhaps are not there, those are things that you have to speak to tax experts and others about.

In mining technology, of course, we're a leader. Just look at Mongolia. Our penetration of that country is substantial in terms of their mining and now their interest in environmental issues.

Mr. Welch: The only thing I would add to what my colleagues said is that Canada is fairly good at some high-value niche products, and some of these will have a good future in Asia, owing to the demographics. For example, we're quite good at a number of medical technologies and medical software, and the populations of these Asian countries are aging extremely rapidly. That is one area where there are certainly opportunities for Canada.

Also transportation: Bombardier is our national champion on air transport and rail, and I think with a decent push from the federal government, in partnership with relevant provincial governments, we could do a better job of securing market share for some of the best rail and air products in the world in Asia.

Senator Housakos: Thank you for your answers. I do agree with you that Canada has to diversify, and I think we continue to try to do that. But there has to also be a receptiveness on the part of the marketplace for what you are trying to diversify in. Our manufacturing sector does very well when it comes to selling our products to the United States. Certain service sectors have really prospered in selling our products to the United States and to Europe and even to South and Central America. We have had a hard time penetrating the Asia-Pacific market. As a result, if you look at those two particular sectors, they're discouraged.

M. Dewitt : Si vous voulez connaître l'avis d'un véritable spécialiste, je vous suggère d'inviter John Whalley, un professeur en économie de l'Université Western, à London, en Ontario. Il a passé une grande partie de sa carrière à se pencher sur certains des problèmes que vous venez de soulever.

Je ne suis pas un spécialiste, mais d'après ce que je peux voir, sur le plan des services financiers, des services d'assurance et des technologies environnementales — d'ailleurs, les Coréens sont bien en avance sur le plan des technologies vertes —, nous commençons à établir des partenariats intéressants. Dans la région de Kitchener-Waterloo, où se situe CIGI, chaque semaine, nous recevons des délégués de la Chine, du Japon, de la Corée et d'ailleurs en Asie, et maintenant de plus en plus de l'Afrique. Ces délégués viennent visiter non seulement CIGI — parce qu'ils s'intéressent à ce que nous faisons —, mais ils viennent aussi à Kitchener-Waterloo en raison des industries du savoir, surtout dans le domaine de la recherche-développement, les secteurs d'innovation de pointe et les jeunes entreprises. On nous appelle la Silicon Valley du Nord.

Toutefois, pour savoir à quel point nous pénétrons le marché asiatique ou attirons des investissements de l'Asie — par exemple, parce que le climat au Canada n'est pas convenable ou peut-être parce que les instruments nécessaires n'ont pas été établis —, il faudrait en parler avec d'autres, notamment des fiscalistes.

Bien sûr, nous sommes des chefs de file en matière de technologie minière. Prenez la Mongolie, où nous avons pénétré le secteur minier : maintenant, les Mongols s'intéressent beaucoup aux questions environnementales.

M. Welch : La seule chose que j'ajouterais à ce que mon collègue vient de dire, c'est que le Canada obtient de relativement bons résultats avec les produits des marchés à créneaux de grande valeur, et certains de ceux-ci se vendront très bien en Asie en raison des réalités démographiques. Par exemple, nous avons créé un certain nombre de très bonnes technologies et de très bons logiciels dans le domaine médical et, compte tenu du vieillissement accéléré de la population des pays asiatiques, il y aurait beaucoup de débouchés pour le Canada dans ce secteur.

Par ailleurs Bombardier est notre champion national dans les domaines des transports aérien et ferroviaire. À mon avis, si le gouvernement fédéral nous donnait un bon coup de pouce, en partenariat avec les gouvernements provinciaux concernés, il nous serait plus facile d'accaparer une part du marché asiatique pour des produits ferroviaires et aériens de la meilleure qualité qui soit.

Le sénateur Housakos : Merci beaucoup pour vos réponses. Je suis d'accord avec vous sur le fait que le Canada doit diversifier ses marchés, et nous continuons de viser cet objectif. Cependant, le marché doit également être réceptif à ce que nous offrons. Notre secteur manufacturier réussit très bien sur les marchés américains. Certains secteurs de services ont vraiment prospéré grâce à la vente de nos produits aux États-Unis, en Europe et même en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Nous avons du mal à pénétrer le marché de l'Asie-Pacifique, donc quand on regarde ces deux secteurs, c'est décourageant.

You mentioned technological exchanges. Prior to coming to the Senate, I ran a small composting company out of Montreal where we spent tons of money in developing our technology and selling our technology. In that industry, right across the country, I've heard complaints from people saying that when the Asia-Pacific countries want Canadian and American technology, they just send out a sea of Chinese and Japanese students to American and Canadian universities to study our technology and our proprietary knowledge of things. They bring them back home and manufacture in a cheaper fashion. They take the benefits of our technology, without there being mutual cooperation.

That is a challenge we facing in the Canadian technology sector. How do you suggest we overcome that?

I don't want to be a pessimist, but I'm outlining some of the difficulties we have faced. It's important that we have solutions to those difficulties before we ask Canadian companies to invest hundreds of millions of dollars to pursue a market where there might not be the potential that we theoretically think there is.

Mr. Narine: I'm just speculating, but it seems to me that Canada has a very large Asian population, which presumably would have connections and ties to the home country. I wonder if we are mobilizing that population to the proper degree. I would tend to think that business connections between, for example, Chinese-Canadians and Canadian businesses might be a profitable way to go about trying to develop the sorts of linkages you're talking about.

The Chair: Is there any further response?

Mr. Welch: I will only add that the last point the senator mentioned is a valid one, and Asian countries are still ramping up their respect for international copyrights, and the more we can encourage consistency in IP practices and policies, the better the Canadian companies will be protected.

The Chair: Thank you. That's a very diplomatic answer. I appreciate that.

We've covered many fields. It has certainly been helpful in our study. We are looking at economic and other tools, but it's in the context of foreign policy, so you have given us a lot of areas to pursue, and you have shared your expertise as usual.

I thank you on behalf of the committee for all of your suggestions and your input, and I hope that in our report you will see echoes of what you have said.

(The committee adjourned.)

Vous avez parlé des échanges technologiques. Avant d'avoir été nommé au Sénat, je dirigeais une petite entreprise de compostage à Montréal, où nous dépensions des tonnes d'argent à élaborer et à vendre notre technologie. Dans cette industrie, j'ai entendu des gens d'un bout à l'autre du pays se plaindre du fait que lorsque les pays de l'Asie-Pacifique s'intéressent à une technologie canadienne ou américaine, ils envoient une foule d'étudiants chinois ou japonais dans nos universités pour étudier notre technologie et acquérir notre savoir-faire privatif dans le domaine. Ensuite, ils ramènent toutes leurs connaissances chez eux, où ils sont en mesure de fabriquer les produits à meilleur coût. Ils profitent donc de notre technologie sans que nous ayons conclu d'entente de coopération.

Voilà un des problèmes auquel nous sommes confrontés dans le secteur de la technologie au Canada. Selon vous, que pouvons-nous faire pour le régler?

Je ne veux pas être pessimiste, mais je tiens à souligner quelques-unes des difficultés que nous avons rencontrées. Il importe de trouver des solutions aux problèmes de ce genre avant de demander aux entreprises canadiennes d'investir des centaines de millions de dollars en vue de percer un marché où il n'y aura peut-être pas les débouchés auxquels nous nous attendons.

M. Narine : J'aimerais brièvement répondre à votre question. Je ne fais qu'avancer une hypothèse, mais il me semble que le Canada compte un très grand nombre d'Asiatiques, qui, vraisemblablement, ont des liens avec leur pays d'origine. Je me demande si nous mobilisons assez ces gens. J'aurais tendance à croire que, pour établir le genre de rapports dont vous parlez, nous aurions avantage à favoriser l'établissement de relations d'affaires entre les Canadiens d'origine chinoise, par exemple, et les entreprises canadiennes.

Le président : Est-ce que quelqu'un d'autre souhaite répondre?

M. Welch : Tout ce que j'aimerais ajouter, c'est que la dernière question du sénateur est tout à fait légitime, et que les pays d'Asie sont encore en train de faire des progrès en ce qui concerne le respect du droit d'auteur international. Plus nous encouragerons l'uniformité des pratiques et des politiques en matière de propriété intellectuelle, mieux les entreprises canadiennes seront protégées.

Le président : Merci. Il s'agit d'une réponse très diplomatique. Je vous en suis reconnaissant.

Nous avons couvert beaucoup d'aspects, et ces renseignements nous seront bien utiles. Nous nous penchons sur les outils, notamment économiques, mais dans le contexte de la politique étrangère. Par conséquent, vous nous avez donné bien des sujets à approfondir, et vous nous avez fait part de votre expertise, comme d'habitude.

Au nom du comité, de vous remercie pour toutes vos suggestions et vos observations. J'espère que vous pourrez constater que vos propos ont porté fruit.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, January 29, 2014

Canadian Manufacturers & Exporters:

Mathew Wilson, Vice President, National Policy.

Canadian Federation of Agriculture:

Ron Bonnett, President.

Association of Universities and Colleges of Canada:

Paul Davidson, President.

Carleton University:

Roseann O'Reilly Runte, President and Vice-Chancellor.

Thursday, January 30, 2014 (by video conference)

As an individual:

Shaun Narine, Associate Professor, Department of Political Science, St. Thomas University.

Centre for International Governance Innovation:

David Dewitt, Vice-President of Programs;

David Welch, Senior Fellow, and CIGI Chair in Global Security, Balsillie School of International Affairs, University of Waterloo.

TÉMOINS

Le mercredi 29 janvier 2014

Manufacturiers et Exportateurs du Canada :

Mathew Wilson, vice-président, Politique nationale.

Fédération canadienne de l'agriculture :

Ron Bonnett, président.

Association des universités et collèges du Canada :

Paul Davidson, président.

Université Carleton :

Roseann O'Reilly Runte, rectrice et vice chancelière.

Le jeudi 30 janvier 2014 (par vidéoconférence)

À titre personnel :

Shaun Narine, professeur agrégé, Département de science politique, Université St. Thomas.

Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale :

David Dewitt, vice-président des programmes;

David Welch, attaché supérieur de recherche, titulaire de la Chaire de recherche sur la sécurité mondiale du CIGI, École d'affaires internationales Balsillie, Université de Waterloo.